

UNIVERSITE DE OUAGADOUGOU



**UNITE DE FORMATION ET DE RECHERCHE EN LETTRES,
ARTS ET COMMUNICATION (UFR/LAC)**

Département de Linguistique

Thème : La polysémie lexicale en koromfe, variante d'Aribinda

MEMOIRE DE DEA

**Présenté par
Inoussa GUIRE**

**Sous la direction de
Pr. Alou KEITA
*Maître de Conférences***

Septembre 2011

DEDICATION

A

Ma mère Assata MAÏGA.

REMERCEMENTS

Pour le présent travail, nous avons bénéficié du soutien moral, intellectuel et matériel de plusieurs personnes. Nous saisissons l'opportunité qui nous est offerte pour leur adresser nos sincères remerciements.

Le premier, à ce titre, est le Professeur Alou KESSA, qui a accepté, après notre maîtrise avec lui, nous suggérer ce thème et diriger ce mémoire de D.E.A. jusqu'au bout, malgré nos imperfections. Et avant cela, son amour du travail bien fait, sa personnalité, nous ont attiré très tôt vers lui. Nous l'approchions depuis notre année de licence pour ses suggestions, conseils et encouragements ou pour profiter de ses documents. Vous nous avez encore témoigné une affection fraternelle particulière, une franchise exemplaire. Toute notre reconnaissance.

Nos remerciements vont également à tous les enseignants du département de linguistique qui d'une façon ou d'une autre nous ont accordé leur attention.

Nous remercions tous nos informateurs pour leur franche collaboration, en particulier M. Maïga Souleymane et Maïga Sadjo qui n'ont ménagé aucun effort pour organiser des débats entre étudiants locuteurs natifs du koromfe à chaque fois que nous exprimions le besoin.

Nous disons également merci au Général Ali Traoré et au Dr Sanfo Marou pour leur soutien financier.

Une mention particulière est faite à madame GUIRE/JIRO Haoua pour ses prières, sa compréhension et son soutien quotidien et indéfectible dans toutes les circonstances.

Que tous ceux qui ont contribué à l'élaboration de ce rapport y trouvent le couronnement de leurs efforts.

SOMMAIRE

0. Partie introductive	1
1. Cadre théorique.....	5
2 Cadre méthodologique.....	8
2.1. Méthode de collecte de données.....	8
2.2. Méthode d'analyse	11
3. Analyse des verbes polysémiques : cas de trois verbes	12
3.1. Préalables	12
3.1.1. Mise au point terminologique	12
3.1.2. Aperçu morphologique du koromfe d'Aribinda.....	13
3.2. Dɔmnam « entendre ».....	19
3.2.1. Au niveau morphosyntaxique.....	19
3.2.2. Au niveau sémantique	22
3.2.3. Au niveau pragmatique	28
3.2.4. Ce que <i>dɔmnam</i> ne peut pas exprimer	29
3.3. diam « manger »	30
3.3.1. Au niveau morphosyntaxique.....	30
3.3.2. Au niveau sémantique	32
3.3.3. Au niveau pragmatique	36
3.4. A kɔtam « couper ».....	38
3.4.1. Au niveau morphosyntaxique.....	38
3.4.2. Au niveau sémantique	39
3.4.3. Au niveau pragmatique	43
4. Analyse des noms polysémiques ; cas de trois nominaux	45
4.1. A bi notion de « enfant »	45
4.1.1. Au niveau morphosyntaxique.....	45
4.1.2. Au niveau sémantique	48
4.1.3. Au niveau pragmatique	57
4.2. a bɔrɔ notion de « homme ».....	58
4.2.1. Au niveau morphosyntaxique.....	58
4.2.2. Au niveau sémantique	59
4.2.3. Au niveau pragmatique	65
4.3. A bĩndɛ notion de « cœur »	66
4.3.1. Au niveau morphosyntaxique.....	66
4.3.2. Au niveau sémantique	67
4.3.3. Au niveau pragmatique	69
Conclusion.....	72
Bibliographie.....	74
Annexes	VII
Contextes d'utilisation des mots polysémiques	VII
Transcription des métadiscours.....	XVII

LISTE DES ABREVIATIONS ET DES SIGNES CONVENTIONNELS

Abréviations

acc. :	accompli
af. :	affirmatif
B.V. :	base verbale
ch. :	chose
dem. :	démonstratif
dim. :	diminutif
dét. :	déterminant
h. :	humain
imp. :	impératif
inac. :	inaccompli
inac. Hab :	inaccompli habituel
inact. :	inactuel
loc. :	locatif
m.m. :	morphème marqueur
m.n. :	marqueur nominal
nég. :	négatif
nh. :	non humain
np.	nom propre
opt. :	optatif
p. :	participe
pl. :	pluriel
ppa. :	participe passé
prog. :	progressif
proh. :	prohibitif
proj. :	projectif
pron. :	pronom
prosp. :	prospectif
qlq. ch. :	quelque chose
s.g. :	singulier
v. :	verbal

Signes conventionnels

Ø morphème zéro

** L'astérisque indique des constructions qui ne sont pas admises dans la langue.*

0. Partie introductive

La langue est un système de signes doublement articulés. La parole en constitue la concrétisation. C'est par la parole que les membres d'une communauté linguistique expriment leurs idées, leurs pensées et leurs sentiments. Chaque système linguistique est particulièrement complexe. Ce qui importe dans l'aspect identitaire d'une langue comme le koromfe, c'est la façon dont ses locuteurs cryptent et décrivent le sens souvent polysémique, des unités lexicales.

0.1. Contexte de l'étude : Le koromfe est une langue de type gur parlée par les Koromba qui vivent au nord du Burkina Faso. Son aire géographique va de la partie Est de la région du Nord notamment de la province du Lorum au centre de la province du Sahel. Il s'agit du département d'Aribinda de la province du Soum. LEWIS M. Paul (2001) leur attribue un chiffre de cent quatre vingt seize mille (19600) locuteurs ce qui est nettement inférieur à 2% de la population du BURKINA FASO en cette date. On distingue de nos jours deux grandes variantes géographiquement réparties. La variante de l'Est parlée autour d'Aribinda et la variante de l'Ouest parlée autour de Mengao.

0.2. Problématique : Un débat sur la traduction de la lexie française « couper » en koromfe nous a permis non seulement de remarquer que le mot « couper » a plus d'un équivalent en koromfe d'Aribinda parmi lesquels *kɔtam*, mais aussi que son équivalent *kɔtam* lui-même était polysémique. Le seul locuteur à qui nous avons demandé de traduire l'énoncé « *Assita a coupé la corde avec un couteau* » nous a dit, après hésitation, sur *dokam* et *kɔtam*, que toutes les deux traductions étaient bonnes. Il nous a ensuite demandé si Assita a coupé la corde intentionnellement ou par mégarde avec le couteau. Nous nous sommes rendu compte que même quand on est locuteur du koromfe, le choix de la bonne traduction n'est pas aisé parce que la réalité du signifié dépend des habitudes linguistiques du groupe.

- Quelle démarche sémantique ou lexicologique adopter pour opérer un choix entre des mots synonymiques ?

- quelles relations unissent les acceptions d'une lexie polysémique en koromfé ?

Autrement dit, y'aurait-il un sens invariant dans les polysèmes d'une lexie ? Nous savons selon la thèse de TRACY (2001) sur le sémantisme des verbes en allemand que *partir* n'a aucune traduction acceptable en soi en allemand, car *fahren* implique un déplacement en voiture, *fliegen* en avion, *gehen* à pied. Ainsi le concept de déplacement sans précision du moyen n'est pas accessible à un Allemand.

Pour qu'une traduction d'une langue à une autre puisse rendre compte de la réalité avec une certaine perfection, il faut qu'elle soit fondée sur une étude tenant compte des subtilités de la polysémie dans cette langue.

Par delà la polysémie, la difficulté de la traduction pose aussi le problème de l'arbitraire du signe et la vision du monde : le lien entre le signifiant et le signifié est arbitraire parce qu'une même idée ou réalité peut être représentée dans des langues diverses par des signifiants différents. La réalité elle-même est fonction des habitudes linguistiques du groupe. Car comme le dit DETRIE et al. (2001: 138) « Le fait est que la «réalité» est, dans une grande mesure, inconsciemment construite à partir des habitudes linguistiques du groupe. Deux langues ne sont jamais suffisamment semblables pour être considérées comme représentant la même réalité [matérielle ou] sociale. Les mondes où vivent des sociétés différentes sont des mondes distincts, pas simplement le même monde avec d'autres étiquettes».

0.3. Etat de la recherche

Seul le parler de Mengao a connu des investigations de linguistes : Le professeur autrichien RENNISON R. John y a consacré des travaux parmi lesquels ; un dictionnaire koromfe – français (1986), une thèse intitulée «koromfe descriptive grammar » parue en 1997, et un dictionnaire multilingue koromfe-français-anglais-allemand (2005) réactualisé en 2006 et actuellement disponible sur Internet. On trouve également à l'université de Ouagadougou deux mémoires de maîtrise de linguistique : le premier intitulé « Esquisse phonologique du koromfe » a été soutenu en 1986 par Boureima OUEDRAOGO, le deuxième intitulé « les emprunts du koromfe, variante de Mengao » a été soutenu en 2007 par Inoussa GUIRE.

Pour le parler de la région d'Aribinda, aucun ouvrage de niveau universitaire n'est connu. Un missionnaire américain LADISH Christophe en collaboration avec la SIL a tenté de décrire le parler de Béléhédé qui est à cheval entre les deux ci-dessus cités dans un but d'évangélisation. Et une campagne d'alphabétisation a été entreprise en 2004 à Djibo, à Béléhédé et à Aribinda. Beaucoup de petits manuels sont édités sous le couvert de la SIL parmi lesquels *A koromfe ceu kurgam tite ou syllabaire*, *a taasi*. Un lexique koromfe-français non publié est actuellement en train d'être établi par ce missionnaire.

Une recherche en sémantique sera d'un apport essentiel non seulement pour tout travail lexicographique, mais aussi pour toute recherche appliquée en koromfe telle l'élaboration de terminologies spécialisées, de traductions diverses, etc. Cette situation interpelle tous les chercheurs du domaine sémantique et sémiotique.

0.4. Justification de la recherche :

Le parler d'Aribinda est peu connu du milieu linguistique, il n'existe aucune étude descriptive, même partielle le concernant. Ce qui nous motive à y travailler. Nous en avons fait une cible pour une recherche qui concerne les unités lexicales qui ont plus d'un sens. Le phénomène de polysémie, omniprésent dans les langues naturelles, a des spécificités sémantiques que seule une étude approfondie peut révéler dans une langue.

L'intérêt de cette étude au plan linguistique est qu'elle permet de rechercher non les universaux du langage, mais l'invariant dans le phénomène de polysémie conformément aux concepts et outils techniques empruntés à la sémantique et principalement à la lexicologie. Par cette recherche, nous pourrions contribuer à la description et à l'enrichissement de la langue koromfe, une des richesses du patrimoine linguistique burkinabé.

La sémantique est aussi une discipline linguistique qui peut servir à la fois à la philosophie, à la sociologie, à la médecine et aux mathématiques. Par extension nous dirons qu'une recherche sémantique dans une communauté linguistique pourrait servir à amoindrir les incompréhensions, à faciliter tout projet de développement ou d'intégration régionale.

0.5. Objectifs :

Notre activité s'organise autour d'un objectif global et des objectifs spécifiques opérationnels.

0.5.1. Objectif général :

L'objectif général dans notre étude est de déterminer les caractéristiques des lexies polysémiques en koromfe.

0.5.2. Objectifs spécifiques :

- identifier les lexies polysémiques,
- déterminer les relations entre les différents sens d'une même lexie polysémique.
- déterminer l'invariant qui se dégage des spécificités polysémiques de chaque lexie étudiée.

0.6. Hypothèse :

Nous partons de l'hypothèse qu'il y a une relation sémantique entre les différents sens de toute lexie polysémique, notamment un noyau de sens invariable. Nous pensons que même sans données diachroniques indiquant l'évolution sémantique des lexies, une étude basée sur l'état actuel de la langue koromfe doit pouvoir dégager le sens canonique de chaque unité polysémique. Cela pour infirmer la conception nominaliste de la sémantique interprétative de RASTIER (1994:50) selon laquelle le sens lexical « n'est pas doté d'une identité à soi qui définirait un noyau de sens invariant et primordial. Sa définition dépend des conditions

objectives telles que le contexte (local puis global) et la situation mais encore des conditions subjectives qui sont celles de l'interprétation »

D'une part, la polysémie ne peut pas être organisée autour d'une acception prototypique de la lexie, parce que la polysémie est un phénomène vivant au sens où les lexies sont permanemment capables d'acquérir de nouveaux sens. Nous recherchons la forme constante dans les différents sens et non l'inverse. Or, la conception prototypique de la polysémie renvoie à un sens particulier pris comme idéal, dont la caractérisation obéit à des conditions nécessaires et suffisantes, et auxquelles les autres sens doivent se conformer pour appartenir à la catégorie du prototype.

Nous nous appuyons sur le sens conventionnel des unités lexicales. Si le mot n'est pas déterminé par un schème, un « noyau » en termes de forme sémantique, alors sa polysémie serait incontrôlable. La possibilité d'acquisition constante de nouveaux sens par la lexie ne veut pas dire qu'elle peut désigner n'importe quoi. Il est admis généralement par les linguistes que la polysémie s'obtient par la métaphore et la métonymie. Ce qui revient à admettre une forme de base à partir de laquelle on obtient la prolifération des sens pour une unité lexicale donnée. Or, postuler pour l'existence d'un sens premier ou de base implique la disponibilité de données diachroniques sur la langue étudiée afin de pouvoir remonter à l'étymon ou à la première attestation de cette unité lexicale. Le koromfe d'Aribinda n'en dispose pas. Ce qui exclut cette approche.

Quant à la polysémie métaphorique, VENANT (2006:25) rappelle qu'« On peut décider de considérer que dans un emploi métaphorique l'unité garde son sens habituel, mais que c'est l'énoncé dans son ensemble qui est porteur d'un sens original ». Nous ne voulons cependant pas aller au-delà du sens conventionnel ou habituel lui-même, parce que la polysémie analysée du point de vue métaphorique ou métonymique revient à étudier la polysémie syntaxique et non lexicale.

0.7. Corroboration de l'hypothèse

Si nous arrivons à déduire à partir de l'étude des relations sémantiques entre les différents sens de chaque lexie polysémique, l'archétype cognitif ou plus précisément l'invariant, nous aurions confirmé notre hypothèse.

1. Cadre théorique

Le cadre théorique oriente et délimite le domaine intellectuel ou disciplinaire dans lequel s'inscrit la recherche. Une fois spécifié, des démarches propres doivent être adoptées pour l'atteinte des objectifs

La sémantique est une discipline linguistique qui étudie le sens des mots en contexte et hors contexte. C'est une composante de la linguistique descriptive qui s'occupe du signifié. Le mot *sémantique* a été inventé à la fin du XIX^e siècle par le linguiste français BREAL Michel. Les phénomènes sémantiques sont divisés en deux grandes catégories, à savoir les sémantiques lexicale et grammaticale. Les théories pour lesquelles le sens de la phrase résulte du sens de ses mots, et où l'on tente d'associer aux mots lexicaux une représentation conceptuelle qui en décrit le sens sont regroupées dans la première catégorie. Dans la sémantique grammaticale sont regroupées les théories pour lesquelles le sens d'une phrase résulte des relations entre les mots qui la composent. On y interprète les relations sémantiques. C'est dans le cadre de l'idée de la décomposition sémantique que s'inscrit la sémantique componentielle.

Dès les années soixante, KATZ et FODOR (1963) développent en suivant la grammaire schomskienne, le premier modèle de l'analyse componentielle aux USA. « L'analyse componentielle : analyse en composants (anglais components) ou marqueurs sémantiques (hiérarchiques) ». Une autre version de l'analyse componentielle se développe en Europe avec GREIMAS (1966), Hjelmslev (1971), POTTIER (1987), RASTIER (1987 et 1994). On y parle de figures du contenu, de traits sémantiques ou *semantics features* (anglais) ou sèmes. Parlant justement de **l'analyse sémique** TOURATIER (2004 :42) souligne qu' « il n'en reste pas moins que le principe de définition qui consiste à comparer les objets étudiés en dégagant ce qu'il peut y avoir de commun et de différent entre eux est un principe logique et méthodologique qui n'est nullement propre à la phonologie, mais qui sous-tend toute entreprise définitoire ou classificatrice ».

Ainsi la sémantique a connu plusieurs théories :

La théorie de la sémantique interprétative est une sémantique cognitive qui se propose une démarche plus rigoureuse d'analyse. Pour la sémantique interprétative de RASTIER (1987), le sens ne peut s'appréhender que dans l'interprétation du sujet qui ne peut être pris isolément. Avec RASTIER François, la démarche interprétative se fera par paliers qui sont ; le niveau *microsémantique* (sémèmes, sèmes), le niveau *mésosémantique* (taxèmes, classèmes, sémantèmes) et le niveau *macrosémantique*. Le niveau macrosémantique est le niveau discursif, phrastique ou énonciatif. L'opération interprétative tient compte en plus de la

hiérarchie de ces niveaux, de l'isotopie des éléments qui fait la cohérence de l'ensemble. Ce qui constitue les conditions nécessaires et suffisantes qui sont à la base dans son analyse. L'isotopie y est définie comme la récurrence d'un même sème. Le concept d'**isotopie** qu'il emploie vient de **GREIMAS** (1966) qui insiste sur la cohérence interne du discours. C'est dans ce sens que la théorie de la sémantique interprétative refuse toute analyse sémantique qui ne tienne pas compte du contexte.

En 1994 RASTIER François inclut **la polysémie** dans l'analyse sémique où il oppose sèmes génériques (qui caractérisent la classe sémantique) et sèmes spécifiques (qui distinguent dans la classe les différentes unités lexicales). Mais comme le souligne RASTIER (1987:214), « pour la sémantique dite «interprétative», la structure syntaxique est le point de départ de l'interprétation sémantique». Ce qui constitue pour nous une limite dans la mesure où nous ne nous intéressons qu'aux unités lexicales.

Selon DELPLANQUE (1986: 695), la théorie de la sémantique interprétative se propose de « rendre compte de la synonymie, de la paraphrase, de l'ambiguïté, de l'antonymie et de l'hyponymie en même temps [...] ». RASTIER (1994) dans sa conception nominaliste s'oppose à toute idée de sens prototypique dans la polysémie lexicale. Il rejette ainsi les diverses théories des stéréotypes, prototypes et archétypes lexicaux qui pour lui « réifient un noyau de sens infrangible ». Cette conception nominaliste va jusqu'à considérer la polysémie lexicale comme un artefact dû à des conceptions erronées de la sémantique. Pourtant, l'idée du sens prototypique est à la base de la théorie sémantique du prototype de KLEIBER en 1990.

Cette théorie du prototype postule pour l'existence, pour toute unité linguistique, d'un sens de départ ou d'un noyau de sens duquel il dérive. Ce sens prototypique est pris comme modèle ou comme référence. Ceci conduit à une conception graduelle des catégories, qui est un concept central dans de nombreux modèles des sciences cognitives. Il a copié ce modèle chez le psychologue Eleanor Rosch Heider. La théorie sémantique du prototype traite aussi des dénominations et favorise, selon BAYLON (1994), le dégroupement des polysèmes au niveau lexicographique. Elle a connu une version standard et une version étendue. C'est la version étendue qui prend en charge l'analyse de la polysémie. Ludwig Wittgenstein ajoute à l'analyse prototypique la ressemblance ou air de famille.

Prototype d'origine psychologique ou stéréotype d'origine sociolinguistique, tous portent sur des noms concrets. Ce qui constitue pour nous une limite dans la mesure où les noms abstraits y sont écartés. VENANT (2006: 58) explique que dans cette théorie « On cherche alors à associer à l'unité considérée un noyau de sens qui n'est pas un sens à proprement parler, mais plutôt un

schéma de base à partir duquel se construisent ses différents sens, y compris le sens premier et les sens figurés ».

Cette approche s'apparente à l'analyse sémique qui part de l'idée d'un noyau sémique. BAYLON (1994:132) souligne qu'« elle convient mal aux mots polysémiques, dans la mesure où un polysème regroupe sous une dénomination unique plusieurs catégories. Si, prise séparément, chacune se laisse décrire par le modèle, prises ensemble, elles font problème quand on n'aperçoit pas une unité catégorielle correspondant à l'unité de mot ». Il est également reproché à cette théorie d'avoir une portée limitée et d'être une sémantique de désignation et non de la signification.

La théorie des tropes : un trope est une figure de style qui détourne un mot ou une expression de son sens propre pour lui donner un sens figuré. Cela rejoint l'approche prototypique vue sous l'angle dynamique de la polysémie.

Les tropes sont un moyen de produire et d'interpréter le sens. RASTIER F. (2001) souligne qu'« Ils sont ainsi un des moyens de penser ensemble le sens textuel et la signification lexicale. Ils varient sans doute selon les cultures, les langues et les traditions. Leur inventaire n'est aucunement achevé. C'est ainsi que l'entreprise du groupe Mμ qui se charge de refonder systématiquement la tropologie sur des critères linguistiques mériterait d'être poursuivie. Une tropologie sémiotiquement refondée aurait certainement une grande portée anthropologique ».

DELPLANQUE (1986:691) trouve que l'identification des tropes, qu'il résume à deux opérations essentielles ramenées à l'axe paradigmatique (hyperonymie) et à l'axe syntagmatique (contiguïté), est théoriquement indécidable au regard des exemples qu'il a pris en dagara, langue africaine.

Notre travail s'inscrit dans le cadre général de la sémantique cognitive dans sa partie sémantique lexicale. LEHMANN (2005:11) note que la «sémantique lexicale a pour objet l'étude du sens des unités lexicales». Nous nous intéressons plus particulièrement aux relations de sens entre les mots polysémiques. Nous nous inspirons de la théorie des prototypes, des théories du courant des linguistes de l'énonciation, de celles issues des travaux fondateurs d'Emile Benveniste (Benveniste 1966 et 1974) lorsqu'ils admettent un noyau de sens en polysémie lexicale. C'est de ce noyau que parle LEHMANN (2005 : 17) lorsqu'il dit qu'«il y a, sous les différentes occurrences d'un mot en discours, un invariant sémantique, un noyau stable inhérent au mot que l'on peut décrire en relation avec ses emplois et hors emploi».

JACQUET (2005: 32) rappelle dans sa thèse que « Ce noyau de sens est nommé de différentes manières selon les auteurs : forme schématique (Culioli, 1990, pp.115 à135), figures morphologique (Pottier, 1987), image schéma (Langacker, 1991), archétype cognitif (Desclés,

1985), motif (Cadiot et Visett, 2001) » dont les principaux représentants sont Oswald Ducrot (1984) Antoine Culioli (1999) et Alain DELPLANQUE (1986). JACQUET s'intéresse à tout ce qui peut être pris comme notion représentative du sens quelque soit la dénomination que l'on lui donne. Malgré le désaccord théorique entre ces dénominations, notre intérêt est porté sur le lien entre les sens usuels du mot polysémique au niveau lexical.

Le sens usuel est le sens conventionnel que tout locuteur peut donner au mot polysémique. Dans ses travaux sur le dagara, DELPLANQUE (1986 : 698) assure que « le mot doit donc posséder un sens, en germe ou en configuration, et ce préalablement à toute énonciation ». Chaque langue offrant son propre système lexico-grammatical pour réaliser ces opérations fondamentales, nous nous en tenons dans cette vision à tout ce qui permet d'identifier la variation de sens des unités lexicales polysémiques et de ce qui les lie. Il s'agit de la prise en compte du contexte culturel, parfois grammatical ou géographique. Nous abandonnons volontier la sémantique componentielle et partant, celle interprétative au regard du fait que notre analyse n'est pas systématiquement sémique ; notre métadiscours n'est pas une définition en sèmes (spécifiques/génériques, aférents/inhérents), mais une donnée orale produite par les locuteurs. Nous qualifions de métadiscours, les explications et définitions que les locuteurs donnent des lexies de leur langue, conformément à DUBOIS (2001: 301) qui dit que « Ainsi, tout discours sur la langue est un métadiscours ». Le français reste la métalangue. Le sens des lexies sera donc étudié en fonction des équivalents qu'elles peuvent avoir en français.

2 Cadre méthodologique

Le balisage du cadre méthodologique constitue un volet essentiel dans la compréhension des résultats d'un travail de recherche. Il sera ici question de la méthode de collecte et de l'analyse des données sémantiques. Par cadre méthodologique, nous entendons les méthodologies de recherche et d'analyse utilisées ainsi que les difficultés rencontrées dans leur mise en œuvre.

2.1. Méthode de collecte de données

Lorsqu'on décide de travailler sur la polysémie en français ou en anglais, l'on dispose d'une base de données textuelle. Pour le français par exemple, il existe des dictionnaires de langue française qui donnent pour chaque lexie suffisamment d'informations sur l'étymologie et les différentes acceptions.

Par contre, pour une langue comme le koromfe d'Aribinda où il n'existe aucune base textuelle voire lexicographique, l'identification de lexies polysémiques constitue en elle-même

un travail empirique et fastidieux. Il est très difficile pour un informateur de faire ressortir en un entretien les différentes acceptions d'un mot polysémique dans leurs contextes.

Au niveau de la démarche méthodologique, nous avons établi un questionnaire sous forme de fiches d'enquête qui nous a servi pour la collecte des données de l'échantillonnage. Une enquête préliminaire auprès de quelques informateurs nous avait permis de comprendre qu'il leur est difficile de fournir des lexies polysémiques sur le champ ; il faut leur donner un temps de réflexion. Une fois sur le terrain, nous avons soumis le questionnaire aux élèves de la classe de cinquième et de terminale du Lycée départemental d'Aribinda et à des animateurs de centres d'alphabétisations identifiés à Aribinda tout en leur accordant pour cela trois jours (du vendredi 17 octobre 2008 au lundi 20 octobre 2008). Ce qui correspond à la technique dite auto administrée de la méthode quantitative de collecte de données. Mais les résultats n'étaient pas aussi satisfaisants. C'est finalement à partir de la méthode qualitative, notamment la technique d'entretiens semi-directifs des locuteurs koromfe rencontrés à Ouagadougou que nous avons pu constituer un corpus d'énoncés paraphrastiques. Ces énoncés font ressortir les contextes d'occurrence des lexies polysémiques. Il s'agit essentiellement des acceptions des six (6) lexies polysémiques dont trois verbes et trois noms et leurs contextes d'utilisation, et aussi des habitudes socio-culturelles des Koromba d'Aribinda. LEHMANN (2005: 72) soulignait déjà que pour le phénomène de polysémie, «toutes les catégories syntaxiques sont concernées: noms, verbes, adjectifs, adverbes, prépositions, conjonctions, pronoms, etc.». Nous nous sommes limité dans ce panorama aux noms et aux verbes et en avons retenu trois (3) pour chaque catégorie. Pour les noms, nous avons retenu deux noms ordinaires et un primitif lexical. Pour les verbes, nous avons retenu deux verbes d'actions, *kotam* «couper» et *diam* «manger», un verbe de perception *domnam* «entendre» qui peut être considéré comme un primitif sémantique (noème). Selon LEHMANN (2005 : 28), les primitifs sémantiques ou noèmes sont des unités ou entités du domaine cognitif comme *penser, dire, quelqu'un, négation, être, personne, chose*. Ils sont difficiles à analyser pour des raisons d'ordre philosophique ou lexical (il n'existe pas d'unités polysémiques plus pauvres) et souvent rebelles à la définition par inclusion. Ce verbe a aussi été analysé par FRANCKEL (1990).

Notre informateur principal est né en 1984 à Aribinda et y a fait ses études primaires. Il est actuellement à Ouagadougou dans le cadre de ses études universitaires en psychologie.

Quant à la collecte des métadiscours, c'est surtout à partir des veillées-débats autour du thé, organisées souvent en fin de semaine chez Maïga Sadou étudiant doctorant en Math, que

nous les avons recueillis. Seuls les locuteurs Koromba ressortissants d'Aribinda y étaient conviés. Lorsque nous étions tous limités sur un point, nous nous informions dans d'autres familles de Koromba, particulièrement chez le vieux centenaire MAÏGA Balma (décédé en 2010). Le choix des étudiants comme informateurs est dû au fait qu'ils acceptent évoquer toutes les notions abordées, qu'elles soient liées au sexe ou aux origines (clan des esclaves) des familles.

La principale difficulté rencontrée lors de nos enquêtes réside dans le fait qu'aucun des locuteurs rencontrés n'avait auparavant essayé de définir un mot koromfe dans sa langue. Pour les non lettrés, la tâche était plus laborieuse parce que ceux-là avaient l'habitude de recourir directement au référent. L'on nous a déjà dit que si nous ne connaissions pas ce que c'est que **bĩnde** « cœur », il suffisait d'aller à la boucherie, nous aurons l'occasion d'en voir.

Ce type de définition qui consiste à désigner directement le référent correspond en lexicologie à la définition encyclopédique qui a recours à l'image du référent. KEITA (1990: 9) qualifie « les définitions obtenues par ce procédé de désignatives ».

Notre objectif étant de saisir la compréhension des locuteurs, l'interprétation qu'ils donnent aux lexies, nous inscrivons la démarche dans une perspective qualitative qui est celle qui permet non de mesurer, comme le décrit HIRTZLIN (2005: 2), mais « de comprendre les logiques cognitives de l'expérience des individus, des interprétations qu'ils en font ».

Les énoncés ont été transcrits et traduits. Pour cette transcription, nous avons suivi les principes d'une notation phonétique large cités dans BOUQUIAUX (1987: 34) qui consiste à noter les faits pertinents et les faits de réalisation. Pour la traduction intralinéaire, nous avons respecté les principes de traduction des langues orales de BOUQUIAUX (1987: 133). Il y mentionne qu'« il s'agit en effet de présenter, au niveau du mot à mot, le découpage grammatical de la phrase. Un certain nombre de morphèmes-clés sont désignés par leur appartenance catégorielle ou sérielle. Ainsi, au lieu de « il viendra (peut être) », on indique : // il / venir + inaccompli / futur // [...] ». Ensuite nous avons donné la traduction juxtalinéaire. Mais celle-ci n'est pas toujours intelligible en français. Ainsi nous avons de temps en temps ajouté la traduction intelligible lorsqu'elle permet de mieux saisir le sens.

2.2. Méthode d'analyse

L'analyse consiste d'abord à rechercher la variation de sens de chaque lexie. Ce qui consiste pour les verbes à varier la nature du sujet et l'objet en humain et en non humain, concret ou abstrait, réel ou irréel. Nous avons essayé de voir la compatibilité du prédicat avec les différents aspects dans leur validation (affirmation/négation).

Pour les noms, c'est surtout dans la dérivation, la composition et dans les syntagmes de détermination que la polysémie a été recherchée.

Certains sens ne peuvent être compris que par la prise en compte de l'expérience physico-culturelle du milieu koromfe. Cette expérience permet de dépeindre la valorisation sociale de la lexie polysémique ; il s'agit de dire si l'action ou l'état est bon ou mauvais, bénéfique, maléfique ou indifférent en fonction des normes sociales propres aux Koromba. Ce codage culturel permet d'enrichir la connaissance des facteurs extralinguistiques, afin de mieux comprendre le codage linguistique des mots chargés de connotations, par-delà les artifices du langage.

Enfin, dans le cadre de la recherche des invariants, nous avons recherché la nature type et la fonction type dans la polysémie des nominaux et dans celle des verbaux.

3. Analyse des verbes polysémiques : cas de trois verbes

Les arguments du verbe koromfe, c'est-à-dire le sujet et l'objet, sont d'une grande importance dans la recherche des relations entre les sens d'un verbe polysémique en koromfe. Cette section abordera d'abord les préalables et ensuite, nous nous intéresserons aux trois verbes retenus pour l'analyse qui sont ; dɔmnam « percevoir », diam « manger » et kɔtam « couper ».

3.1. Préalables

Le domaine de la sémantique est très vaste et contient une multitude de termes utilisés pour décrire les différentes unités de sens. Parfois, le même signifié est nommé par différents signifiants au regard des petites nuances de compréhension ou de vision d'écoles. Aussi, comme précédemment indiqué, le koromfe d'Aribinda n'a pas encore été décrit. Il implique donc, pour faciliter le discernement des termes que nous utilisons, et surtout pour la compréhension de la structure des énoncés du Koromfe variante d'Aribinda, de donner des préalables constitués d'explications de quelques termes utilisés et d'un aperçu de la morphologie de la langue.

3.1.1. Mise au point terminologique

Le terme « **lexie** » que nous utilisons tout au long de notre travail est lui-même polysémique. Il n'est pas à confondre avec le terme « **lexis** ». Selon PECHON D. et al. (1992 :582), « une **lexie** (du grec mot) désigne en linguistique une unité du lexique pouvant être un mot ou une expression. Tandis qu'une **lexis** (grec logique) désigne un énoncé considéré indépendamment de la vérité ou de la fausseté de son contenu sémantique ».

Selon DUBOIS et al. (200 : 282), « La lexie est l'unité fonctionnelle significative du discours contrairement au lexème, unité abstraite appartenant à la langue »

Nous avons retenu le terme **lexie** dans l'entendement de DUBOIS et al. parce que nous traitons des unités lexicales. Et c'est d'ailleurs cette dénomination qui est retenue dans le domaine de la lexicologie comme l'affirme RENATA (2002:140), « L'objet d'étude de la lexicologie est la **lexie**, car seule cette dernière peut être définie. »

Polysémie

Selon VENANT (2006: 23), « Le terme de polysémie a été introduit par Bréal (1897). Il le définit comme « le phénomène diachronique qui consiste dans l'addition d'acceptations nouvelles au sens fondamental », une particularité de ces « sens nouveaux » étant de coexister avec l'ancien. Il propose d'appeler ce phénomène de multiplication la *polysémie*. C'est donc le caractère diachronique de la polysémie qui a d'abord servi à définir et qui est encore souvent utilisé pour distinguer l'homonymie de la polysémie ». TOURATIER (2004:17) simplifie l'explication en affirmant que la polysémie est la « faculté qu'a un mot de porter des significations variées ».

Par polysémie, nous entendons nous limiter simplement à la définition donnée par TOURATIER (2004) sans référence à l'évolution diachronique. Sans nous appliquer forcément à toutes les possibilités qu'il donne, le terme *polysémie lexicale* que nous employons est orienté exclusivement vers la définition selon KLEIBER (1999 : 55). Il indique que l'« on peut définir la polysémie lexicale par deux caractéristiques (i) une pluralité de sens liée à une seule forme, (ii) des sens qui ne paraissent pas totalement disjoints, mais se trouvent unis par tel ou tel rapport ».

3.1.2. Aperçu morphologique du koromfe d'Aribinda

Les deux grandes variantes du koromfe diffèrent au niveau du lexique à cause vraisemblablement du phénomène d'emprunt de mots issus principalement du moore et du fulfulde, mais aussi au niveau morphophonologique.

3.1.2.1. Le système vocalique koromfe

Au niveau phonologique, les voyelles d'une lexie koromfe sont toutes soit tendues soit lâches et ce, en fonction de la base lexicale du mot ; c'est-à-dire que chaque lexie a ses voyelles préétablies (tendues ou lâches). Il ne doit donc pas être étonnant de voir dans nos exemples que *ɛ* s'alterne avec *e* ou que *ɪ* s'alterne avec sa correspondante *i* sans changement de sens.

Le système vocalique de base du koromfe de Mengao est le suivant selon Rennison (1997: 396).

	antérieur	central	postérieur
haut	ɪ		ʊ
Moyen	ɛ	(ə)	ɔ
bas		a	

Mais le système complet comporte toutes les voyelles de ce tableau et leurs correspondantes - ATR courtes et longues.

3.1.2.2. Les modalités énonciatives

Le koromfe offre au locuteur la possibilité d'énoncer son message comme affirmation, négation (sémantiquement appelé validation), assertion, question, ou injonction.

La marque de négation est **ba** et se place entre le sujet syntaxique et le verbe. Son absence correspond à l'affirmation.

Moussa **ba** dɔmn -ɛ « Moussa n'a pas entendu. »

Moussa /nég. / percevoir ind. acc.

Il arrive que ce morphème du négatif **ba** s'amalgame aux pronoms personnels sujets **mu** « je » **du** « il » **ba** « ils » qui sont de forme CV pour donner les formes CVV. Ainsi on aura les formes négatives **maa** « je ne ..pas » **daa** « il ne ..pas » **baa** « ils ne ..pas ».

Exemple :

du **ba** dɔmn -ɛ « il n'a pas entendu »

il /nég. / percevoir ind. acc.

Da -a dɔmn -ɛ « il n'a pas entendu »

il /nég. / percevoir ind. acc.

Au niveau de l'impératif à toutes les personnes, la négation s'exprime par le morphème prohibitif « ka », placé en tête de phrase.

Exemple :

Ka n dɔma- Ø « N'écoute pas. »

prohibitif /tu / percevoir- impératif

La marque de l'affirmation est un morphème discontinu **ɛ ...la**. Elle est suffixée au morphème marqueur verbal.

Exemple :

Du dɔmnɛ **la** a duka « Il a entendu du bruit »

il hum. / percevoir acc./ det / bruit

Morphologiquement nous distinguons **ε ...la** comme des particules dicto-modales constituées de **ε** et de **la**. La particule **ε** en se suffixant à la marque de l'accompli provoque une longueur vocalique –**εε**. Cette forme est caractéristique du koromfe d'Aribinda. La première particule **ε** est omise à l'inaccompli.

Cette section a l'avantage de faciliter la compréhension de l'interprétation des différents marqueurs syntaxiques, de la traduction intralinéaire et partant, de l'analyse de la polysémie à partir des unités lexicales retenues pour cela dans les sections suivantes.

Pour toute lexie koromfe, tout comme dans la plupart des langues africaines et conformément à la terminologie de HOUIS (1980), le substantif est formé d' « une base lexicale et d'un morphème marqueur ». La sélection de ce morphème marqueur dépend de la base qui peut être nominale, verbale ou verbo-nominale.

Exemple 1 **gaga** « couteau » est formé de la façon suivante

gag- : base lexicale nominale

- **a** : morphème marqueur nominal (du singulier)

Exemple 2a : **dɔmnε** « a entendu » est formé de :

dɔmn- : base lexicale verbale

-**ε** : marque de l'accompli, morphème marqueur verbal

2b : **doke** « couper » est formé de :

Dok- : base lexicale verbale

-**e** : marque de l'accompli, morphème marqueur verbal

Nous considérons ce suffixe –*am* comme la marque de l'infinitif. L'infinitif selon DUBOIS (2001: 246) « est une forme nominale du verbe qui exprime l'état ou l'action, mais sans porter des marques de nombre et de personne. Il peut assumer dans la phrase toutes les fonctions du nom ».

Nous reconnaissons la base verbale par son aptitude à s'associer à la marque de l'aspect. Laquelle base peut être simple, dérivée ou composée ; Par base simple nous percevons une base réduite à l'unité lexicale minimale ou lexème qui la compose. Et une base dérivée est une base comportant un lexème et un dérivatif. La base composée serait une base comportant plus d'un lexème. Toute base se reconnaît à partir de l'identification du morphème marqueur.

3.1.2.3. Le morphème marqueur

Le morphème marqueur peut être nominal ou verbal et s'associe à la base lexicale pour former le constituant syntaxique. CREISSELS (1979 : 76) explique que le morphème marqueur désigne « les morphèmes dont les variations paradigmatiques caractérisent un type donné de constituant syntaxique, c'est-à-dire des morphèmes dont les variations définissent le constituant de manière intrinsèque et ne sont pas liées à des modifications de son statut dans l'énoncé ». Ainsi on a selon le morphème marqueur, des constituants syntaxiques nominaux et des constituants syntaxiques verbaux.

Les marqueurs nominaux et les marqueurs verbaux du koromfe sont tous des suffixes.

3.1.2.4. Les constituants syntaxiques nominaux

La variation singulier/pluriel des nominaux est répartie par série systématique de classes. Selon CREISSELS (1979: 179) « il y a classification nominale lorsque les constituants nominaux présentent des marques grammaticales formellement différenciées, cette différenciation satisfaisant aux deux conditions suivantes :

- a. on la retrouve au niveau du choix des pronoms et/ou de phénomènes d'accord,
- b. elle n'est pas liée [...] à des différences dans les modalités de spécification, et met au contraire en jeu, au moins dans une partie des cas, la nature de la notion signifiée par le nom ».

Exemple :

gaga « couteau »	}	classe de a/ni
gagni « couteaux »		

a bi « l'enfant »	}	classe de i/u
a bu « les enfants »		

Les constituants syntaxiques nominaux peuvent occuper les fonctions de sujet, d'objet et de circonstant. Le sujet est souvent défini au plan sémantique comme « l'élément qui commande l'action du verbe » ou « celui qui fait l'action ». Au niveau syntaxique CREISSELS (1979: 67) définit le sujet comme « le terme de l'énoncé dont la présence nécessaire constitue la grammaticalisation de la relation du prédicat à un de ses arguments ».

Le sujet peut être un pronom, c'est-à-dire un terme qui remplace le nom. Les pronoms personnels du koromfe d'Aribinda sont :

[mv]: a pour référent celui ou celle qui parle. Ce pronom permet au locuteur koromfe d'exprimer ses émotions, ses états d'âme et intentions. Sa forme pleine est [mʊkɔ] Son autre forme est [m] .

[n~ŋ~m] a pour référent celui ou celle à qui on parle. Il permet de s'adresser à l'interlocuteur et de susciter une réaction de sa part. Sa forme pleine est [ŋkɔ]

[də] a pour référent celui ou celle de qui on parle. Sa particularité est qu'il s'adresse uniquement à un humain dans la langue. Ses autres formes sont [dɪ] [dəkɔ] . Il fait partie des trois pronoms délocutifs singuliers assumant les fonctions référentielles. Les deux autres étant ga et gv.

[gv] a pour référent ce de quoi on parle. Ce référent est normalement non humain Sa forme pleine est [gʊkɔ] .

[ga] a pour référent celui, celle de qui ou ce de quoi on parle au regard de sa petitesse d'âge, de taille ou de sa force. Sa forme pleine est [gakɔ] .

[v] a pour référent ceux ou celles qui parlent. Ce pronom personnel inclut non seulement celui qui parle, mais aussi celui de qui l'on parle. Sa forme pleine est [hʊ] . Il assume avec [mv] la fonction expressive.

[na] a pour référent ceux ou celles à qui l'on parle. Il assume la fonction conative tout comme le pronom personnel /N/. Ils incluent non seulement celui à qui l'on parle, mais aussi celui de qui l'on parle. Sa forme pleine est [nakɔ] .

[ba] a pour référent ceux ou celles de qui on parle. Il est naturellement le pluriel de « **də** ». Sa forme pleine est [bakɔ] .

[ɪ] a pour référent ceux ou celles de qui l'on parle et qui sont non humains. Ses autres formes sont [hɪ] , [ɪkɔ] .

En fonction de sujet, ils se placent en début d'énoncé, juste avant les constituants syntaxiques verbaux ;

En fonction d'objet, ils sont placés après les constituants syntaxiques verbaux ;

En fonction de circonstant, ils sont placés en fin d'énoncé. Seuls les circonstants à valeur temporelle et à valeur locative sont aptes à être déplacés en début d'énoncé.

Selon HOUIS (1977 : 29) «Les couples de nominatifs correspondent à une corrélation de nombre au sens large. [...] Une classe regroupe les noms qui ont même nominatif». L'expression «morphème marqueur nominal» que nous utilisons est de CREISSELS (1979) tandis que HOUIS utilise le terme «nominatif». De même, Houis appelle «genre» ce que beaucoup de linguistes nomment «suffixes de classes»

3.1.2.5. Les constituants syntaxiques verbaux

Les morphèmes marqueurs verbaux sont aussi appelés prédicatifs verbaux et relèvent du système de conjugaison. Les constituants syntaxiques verbaux sont constitués d'une base verbale et d'un morphème marqueur verbal ou prédicatif verbal. En koromfe, il y a une distinction nette entre les prédicatifs verbaux à aspect accompli (-ε) et les prédicatifs verbaux à aspect inaccompli (-(-r) a ~ -(-r) i ~ -(-r) u). Au niveau de l'inaccompli, il y a l'impératif et l'inaccompli projectif (futur). L'impératif peut être considéré comme la forme de base ou la forme non marquée du verbe. C'est aussi la forme narrative du verbe koromfe. Ses marqueurs sont -i~ɪ, -u~ʊ. Quant à l'inaccompli projectif, il représente une action non encore réalisée. Le suffixe attaché au radical du verbe est allomorphique selon l'environnement/-ra~la/.

Exemple 3 :

dokam « couper »

Ali dɪ-**ru** a fɛɪ « Ali mange du tô »

Ali / manger inac. /dét. /tô

Ali d-**ε** a fɛɪ « Ali a mangé du tô »

Ali / manger acc. /dét. /tô

Au niveau nominal tout comme au niveau verbal, l'étude de la polysémie se fera par une analyse morphologique des unités lexicales polysémiques. Nous nous tournons d'abord vers les verbes, parce que comme le dit JACQUET (2005 : 36), la polysémie verbale «semble plus complexe par bien des aspects que la polysémie nominale ou adjectivale.»

3.2. *Dɔmnam* « entendre »

Lorsqu'un Koromdo entend la phonie [dɔmnam], la première compréhension qui lui vient à l'esprit, indépendamment de ses arguments, est « entendre » ou « écouter ». Mais seule l'analyse de sa morphologie permet de se convaincre de son statut de verbe.

3.2.1. Au niveau morphosyntaxique

Dɔmnam est formé d'une base verbale *dɔmn* et d'un suffixe nominal *-am*.

Ce constituant syntaxique verbal, contrairement à d'autres comme à *wɛ̃* « être » ou *gooten* « ne pas être », est apte à s'associer avec les morphèmes de l'accompli et de l'inaccompli. Il a aussi une forme non marquée *dɔma*. Il peut dans certains contextes sémantiques avoir une restriction aspectuelle. Lorsqu'il a par exemple le sens de « apprendre une nouvelle », il ne peut être qu'à l'accompli.

Hal dɪ baa dʊg-ɛɛ a bũnei kala n dɔm - a ce ba kɔ -ɛ dɪ

//si / il h./ nég./ laisser acc./det/ vole / alors / tu / entendre fnm. / que / ils h./ venir acc./il h.//

« S'il ne cesse pas de voler, tu apprendras certes qu'on l'a tué. »

3.2.1.1. Les paradigmes

Le mot *dɔmnam* ne semble pas avoir une origine étrangère. L'on ne connaît aucune langue qui pourrait en être la langue d'origine. Il n'existe pas aussi de sources écrites anciennes permettant de déterminer la catégorie à laquelle il appartenait et l'évolution possible qu'il a dû subir jusqu'à la forme actuelle. Il est donc impossible de parler de sa forme originelle et encore moins de sa datation.

Au niveau de la variation, plus l'on vient vers Béléhédé, localité située à cheval entre les deux variantes géographiques, plus l'on rencontre quelques personnes qui prononcent *dɔmanam*. L'on retient qu'à Aribinda même, le terme *ti hetina* est beaucoup employé pour signifier « écouter ». Mais ce syntagme n'est pas d'origine koromfe. il est formé de *ti* qui signifie en koromfe « mettre » à l'impératif et de *hetina* qui signifie en fulfulde « écouter ».

Dans la variante koromfe de Mengao, la lexie *dɔmnam* est employée, mais avec une variation morphologique; la nasale vélaire *n* devient une occlusive vélaire sonore *d*. On y entend donc *dɔmandam*.

3.2.1.2. Les caractéristiques morphosyntaxiques de *dɔmnam*

La lexie *dɔmnam* varie en aspect accompli et inaccompli. Ce qui permet de dire que c'est un verbe.

Exemple :

mɔ dɔman « j'entends » (Aspect inaccompli)
//je / percevoir+ inac.//

mɔ dɔmnɛ « j'ai entendu » (Aspect accompli)
// je /percevoir acc.//

Morphologiquement, on obtient généralement le radical du verbe koromfe en supprimant le suffixe nominal *-am*. L'on suffixe à ce radical les morphèmes de l'accompli et de l'inaccompli qui sont tous des voyelles pour la variation aspectuelle. On obtient en finale des syllabes de type CV.

Exemples:

mɔ gɔm -v a lemb -i « je chasse les oiseaux » (Aspect inaccompli)
//je / chasse+ inac./dét./oiseau pl.//

mɔ pũm -v a b -ɪ « je frappe un enfant » (Aspect inaccompli)
//je / chasse+ inac./dét./enfant sg.//

mɔ dɪr -ɪ « je mange » (Aspect inaccompli)
//je / mange+ inac.//

Mais la morphologie de *dɔmnam* à l'inaccompli est complexe¹. Le morphème de l'inaccompli qui est une voyelle antérieure d'aperture maximale [a] ne se suffixe pas au radical. Il s'infixe entre la nasale bilabiale et la nasale vélaire. Il en résulte en finale une syllabe de type CVC

Exemple:

mɔ dɔman « j'entends » (Aspect inaccompli)
//je / percevoir+ inac.//

3.2.1.2.1. La dérivation

La base lexicale de *dɔmnam* qui est *dɔmn-* est une base verbo-nominale. Elle est pour ainsi dire, apte à s'associer aux nominatifs instrumentaux (*-ga*, *-gv*, *-hĩ*), au morphème locatif (*-fa*), et aux morphèmes agentifs (*-o*, *-ba*).

Le suffixe instrumental (*-gv*) sert à former des noms d'objets et de choses au singulier à partir des verbes. On utilise (*-hĩ*) pour les noms au pluriel et (*-ga*) pour le diminutif. *Ga*, et *gv* sont en fait des pronoms délocutifs singuliers non humains. Ils font leur pluriel en *hi* et en *hĩ*.

Exemples :

¹ A ne pas confondre *dɔm* issu de *dɔmam* "battre" conjugué à l'inaccompli injonctif (impératif) et de *dɔma* issu de *dɔmnam* "percevoir" conjugué aussi à l'inaccompli injonctif (impératif).

- A dɔman-gu dɪ tũŋn -ẽ dɪ raɔ- nɪ
 // dét./ percevoir-il / il(hum)/ brancher acc./il(hum) /radio sg./ loc//

« il a branché un écouteur à sa radio »

Dɔmangu «écouteur» occupe ici la fonction syntaxique de complément d'objet direct du verbe *tũŋnam* «brancher».

- Almisi llɛ a kabaa -ya dɔmn-ɔ
 //Almisi / est / dét. / nouvelle sg./ percepteur(hum)

«Almissi est celui qui entend (ou écoute) les nouvelles.»

Dɔmnɔ «celui qui entend» ou «celui qui écoute» est identifié syntaxiquement comme un adjectif qualificatif attribut du sujet Almissi. Il peut figurer dans un syntagme déterminatif où il est le déterminé. C'est le cas de l'exemple suivant :

A musfɛ dɔmn-ɔ bɛn -ɛ «Le locuteur (non natif) du moore est venu.»
 //det / moore / entendre ag./ venir ac.//

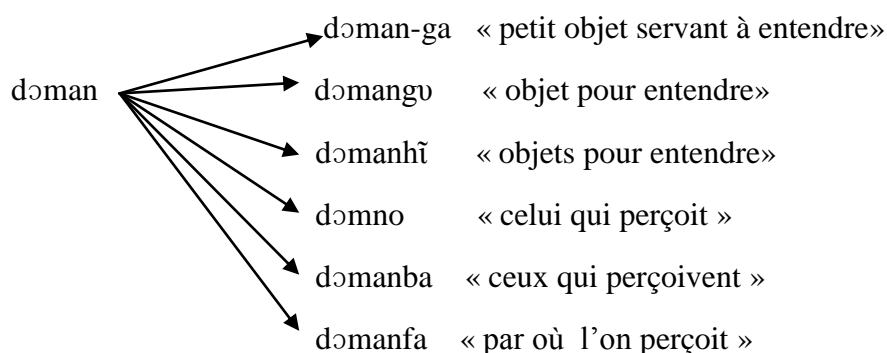
Les suffixes agentifs singuliers [-o ~ -ɔ] ne sont pas des pronoms. Mais leur pluriel [ba] correspond au pronom délocutif humain pluriel (ba).

Quant au suffixe [-fa] il sert à former à partir des verbes un adverbe de lieu de l'action du verbe à partir duquel il est formé. Exemple:

A kabaa-ya kɔ dɔman -fa da llɛ a ya -ga nɪ
 // dét./ nouvelle pl./ insist./ percevoir loc./ / est / dét./ marché sg./ loc.//

« Le lieu pour entendre (ou écouter) des nouvelles est bien le marché.»

Dɔmnam se dérive donc comme suit:



Ainsi dérivé, *dɔmnam* est apte à jouer le rôle de constituant syntaxique nominal en assumant la fonction de sujet, d'objet (complément) ou de circonstant.

3.2.2. Au niveau sémantique

La nature de *dɔmnam* consiste à dire ce qu'est cette lexie *dɔmnam*. Pour un sujet humain, *dɔmnam* peut avoir plusieurs natures en fonction de l'organe utilisé :

Soient les exemples suivants.

A kilangam dɪ dɔmn -ɛ la pa - dɪ sɪr -t
//dét. / crier inf. / il hum. / percevoir acc. / af. / donner acc. / il hum. / sortir inac. //

« Il a entendu un cri voilà pourquoi il est sorti. »

Dɪ bol-e-e ce a lɔɔ-rɛ kũnga dɪ dɔm -an
//il h. / dire acc. / que / dét. / / voiture sg. / bruit / il hum. / percevoir acc. //

« Il a dit qu'il a entend le bruit d'une voiture. »

Au regard de ces exemples, l'on peut retenir que l'organe de perception impliqué est celui de l'ouïe et que par conséquent il y a «perception» de bruit par l'agent. La nature de *dɔmnam* correspond à la définition donnée à cet effet par les locuteurs :

- kɔr fɔ hɔ--tɔ n dɔn -na nɪ ce a duka la bag -rɪ
//lorsque/ on / savoir inac. / tu / oreille pl. / loc. / que / dét. / bruit / af. / produire inac. //

« Lorsqu'on sait dans ses oreilles qu'il y a du bruit. »

Autrement dit, *dɔmnam* c'est lorsqu'un bruit atteint notre organe de l'ouïe. *Dɔmnam* suppose que la cause du bruit ou de l'entendu est extérieur. Sans l'entendu, il n'y a pas d'entendement. Si en français on ne peut pas décider d'entendre (mais d'écouter), en koromfe on peut décider de *dɔmnam* « percevoir ». Ce qui devient l'écoute. Il arrive que l'on ne décide pas de *dɔmnam* « percevoir », mais entendre quand même. Dans ce cas il y a absence de visée, tout dépend de la capacité des organes de l'ouïe et de la distance physique ou mentale qui les sépare de l'entendu. Pour spécifier qu'il y a visée, le koromfe recourt à un emprunt qui est *ti hetina* « écouter » sur lequel nous reviendrons plus loin.

La fonction de *dɔmnam* est de permettre au sujet humain ou sujet entendant de percevoir et d'identifier un son dans un environnement donné.

L'agent est en même temps la cible et il n'y a pas de modification de la cible au terme du procès. Pour un procès comme celui de *dɔmnam*, la nature est difficilement séparable de la fonction.

L'on peut avoir comme organe de perception l'oreille, mais avec une autre fonction qui est celle de comprendre. La nature de *dɔmnam* en ce moment est de percevoir un message pour

l'analyser. L'objet de la perception est le contenu du perçu. La fonction devient la compréhension du message émis dans un code linguistique commun à l'émetteur et au destinataire.

Exemple:

Mv t -ε hettina la mv ba dɔmn -ε η woiga bi
// Je/ mettre acc. / mais / je / nég. / percevoir acc / tu / parole / fils//

« J'ai écouté mais je n'ai pas compris ce que tu as dit. »

Contexte d'énonciation :

Cette phrase est une réponse à quelque'un à qui est destiné le message suivant:

A dv -frε ba dug- ra an hɪ - fu dɔba dɔ pa an tu -fu sēēndε
// det/ Dieu / nég./ laisser inac./celui/ arrêter inac./ ciel / il h. /donner nm./celui/ asseoir inac./ terre //

« Dieu ne laisse pas celui qui est debout pour donner à celui qui est assis »

Il sagit d'un sens caché. Le contenu intelligible est glosé comme suit : «aide-toi et le ciel t'aidera». Il n'est pas étonnant que le destinataire du message réponde en disant « J'ai écouté mais je n'ai pas «*dɔmnε*» compris ce qu'il a dit ».

Avec la langue de communication comme objet, *dɔmnam* a le sens de «parler une langue X».

Exemple:

Wagadvgv Koromba dɔma -n - ø a musfε
//Ouagadougou / fulcé pl. / percevoir ind. inac. / dét. /moore//

« Les Koromba de Ouagadougou comprennent le moore. »

En koromfe, lorsque l'on est capable de communiquer dans une langue L2, on dit que l'on *dɔman* «perçoit» cette langue. La particularité est que le procès n'est jamais à l'accomplir car l'on comprend une langue une fois pour toute. Le processus étant acquis définitivement, ou du moins, pour une longue période. Dire par exemple [mv dɔmnε a musfε] «j'ai compris le moore» n'a pas de sens. Il n'y a pas apparemment de différence entre comprendre et parler. En français l'on peut comprendre sans pour autant pouvoir parler une langue. En koromfe, dire que quelqu'un [dɔman] une langue, c'est dire non seulement qu'il comprend la langue, mais qu'il la parle aussi, à moins que l'on ajoute explicitement qu'il ne la parle pas. Le métadiscours suivant donne dans ce sens une définition claire de *dɔmnam*.

- kɔr fu dɛt n yoro ba dũ m digre wɔiga nɪ
//lorsque/ on / pouvoir inac/tu / répondre / ils h../ un / ethnie / parole/ loc. //

« C'est pouvoir répondre dans une langue d'une autre ethnie. »

Avec la langue comme organe de perception, *dɔmnam* prend une autre nature, celle de goûter qui consiste selon REY (1998: 597), à «consommer une petite quantité pour évaluer la saveur (d'une chose)». Nous dirons que c'est mettre un objet en contact avec la langue pour identifier son goût.

Exemples:

Dɪ bol -e ce dɪ ba dɔmn -ε a somei m bond -o heŋ yoro
//il hum./ dire acc./ que / il hum./ nég. / percevoir acc. /dét. / aigreur / tu / bouillie sg./ dem./ dans//

« Il dit qu'il n'a pas senti de l'aigreur dans ta bouillie. »

Mv dɔmn -ε a sɔkara a bond-o yoro
//Je / percevoir acc. /dét. / sucre/ dét./ bouillie sg./ dans//

« J'ai senti du sucre dans la bouillie. »

Sa fonction c'est identifier le goût de l'objet goûté, de l'objet mis en contact avec la langue. Ce qui correspond à la définition suivante de *dɔmnam*:

kʊr fʊ lem -u a dʊ la n tɪr maate a somei n dila-aŋa nɪ
//lorsque/ on / goûter inac. / dét./ nourriture sg. / ensuite / tu / mettre/ sensation/ dét. / aigreur / tu / langue dim / loc //

« Lorsqu'on goûte une nourriture et l'on sent de l'aigreur sur sa langue. »

Avec le nez comme organe, *dɔmnam* change de nature pour être tout simplement le fait de « sentir (par le nez) ». Il consiste à inspirer l'air comme il faut dans un environnement donné (à côté d'un objet par exemple) pour identifier l'odeur qui s'y exhale. Exemple:

A cẽ -na fɔr -fi sa -mba la cã ba dɔma-n - ø a kũ
//dét. / femme pl./ ventre pl./ propriétaire pl. / prés./ dépasser acc./ Ils hum / percevoir inac. / dét. / odeur //

« Ce sont les femmes enceintes qui sentent le plus l'odeur. »

L'odeur, d'un point de vue phénoménologique se caractérise par son statut relationnel, sa capacité à exhaler de son origine, son statut qualificatif et particulier ou «subjectif» pour reprendre les termes de FRANCKEL. Il s'en suit donc qu'en dehors de l'auteur de l'énoncé, l'odeur elle-même émane de quelque chose (sa source réelle), elle est perçue et qualifiée par quelqu'un qui peut être auteur de l'énoncé.

Dɔmnam est aussi possible avec la peau. Dans ce cas, il consiste à toucher un objet, à mettre la peau en contact avec cet objet pour identifier la température.

Exemple :

A b -ɪ t - ε-ε ɪɔntɔ kala n dɔm-a ga kul-ɔ homei
//dét./ enfant sg./ mettre acc./ maladie/ certes/ tu/ percevoir nm./il dim./corps sg./ chaleur//

« Si un enfant est malade, tu percevras la chaleur de son corps »

Autrement dit, «Si un enfant est malade, tu sentiras que son corps est chaud»

La fonction dans ce cas consiste à sentir par la peau la température d'un objet ou d'un milieu donné. Culturellement, il n'y a pas un thermomètre autre que le corps humain pour mesurer la température. Il est utilisé lorsque l'on chauffe de l'eau par exemple. Il n'est pas rare que l'on se brûle en voulant mesurer la température d'un objet. L'on a donc les métadiscours suivants pour cette sensation :

kʊr kǎŋ ha -tɪ fʊ la ŋ hɔ- rɔ ce gʊ hom-ei
// lorsque/ qlq ch. / toucher inac. / qlq1 / et / tu / savoir acc./ que/ il nh./ chau d.//

« Lorsque l'on est touché par quelque chose et que l'on reconnaît que c'est chaud. »

Kʊr fʊ tɪr maate a wʊlgu kǎnǎ
// lorsque/ qlq 1 sg. / mettre inac. / sensation / dét./ vapeur / comme //

« Lorsqu'on sent une sorte de chaleur. »

Le corps peut aussi être utilisé pour *dɔmnam* «sentir» de la douleur.

Exemple:

Mʊ dɔman- a wɔ -w kɔŋ wɔlmiy mʊ wɔl -e ni
// Je / percevoir inac. /dét. / épine sg / dem./ douleur / je / pied sg / dans //

« Je sens la douleur de l'épine dans mon pied. »

On a la définition suivante :

kʊr fʊ dɔmnam ŋ kʊl -ɔ du-ru, maa gʊ zʊb-ru maa gʊ gʊb-ru.
// lorsque/ on / sentir inac. / tu /cops sg. / calciner inac. /ou /il nh./ brûler inac./ou/piquer inac. //

« Lorsqu'on sent une inflammation, une brûlure ou une piqûre dans son corps. »

En résumé, si le sujet est humain, cela témoigne d'une présence d'intention ou de volonté. On voit donc que dans tous les cas déjà vus, *dɔmnam* « percevoir » a pu prendre les sens de « sentir de la chaleur » ou « une odeur » ou encore « de la douleur », « entendre », « écouter », « comprendre », « parler une langue ».

La polysémie de *dɔmnam* peut être obtenue à partir du changement de la nature du sujet. Avec un sujet non humain on ne parlera plus de perception incluant une intention.

3.2.2.1 Avec un agent et un patient (objet) non Humain

La nature de *dɔmnam* change lorsque le sujet (agent) n'est pas humain. Lorsque l'on parle des aliments et des mets, *dɔmnam* prend le sens de suffire.

Exemples:

A sũmmũ dɔm- ø -n -ɛ a dammi « La sauce est bien salée. »

//dét. / sel sg. / percevoir ind. acc. / det / sauce sg. //

A nã dôm- ø -n -ε a hon -a « L'huile a entendu le haricot. »
 //dét. / huile / percevoir ind. acc. / det / haricot pl. //

Ceci pour dire qu' « il y a assez d'huile dans le haricot »

A sukara dôm- ø -n -ε a yilam « Le lait est bien sucré. »
 //dét. / lait / percevoir ind. acc. / det / sucre//

La fonction consiste à ajouter un aliment dans un mets jusqu'à obtenir un mélange ou un dosage convenable à ce met. Ce qui va avec le métadiscours suivant :

kur fɔ tur - ɪ a kãŋ a dɔ nɪ hal gu dɔnmɪj makɪ
 // lorsque / on / mettre inacc. / dét. / qlq. / dét. / aliment / loc / jusqu'à / son / goût / ajuster acc. //

« Quand on met un ingrédient dans un aliment pour l'assaisonner, relever son bon goût. »

Cependant, parlant toujours des aliments, l'on emploie *dɔnmam*, non dans le sens de mélanger des aliments, mais dans le sens de bien les cuir.

Exemple:

- A hãñi dɔmn -ε a nũmmũ koŋ « cette viande est bien cuite. »
 //Dét. / feu / percevoir acc. / det / viande / ce //

- A hãñi ba dɔmn -ε n dammi « cette sauce n'est pas bien cuite. »
 //Dét. / feu / nég. / percevoir acc. / tu. / sauce sg. //

Avec un agent non humain donc, l'on a les sens de « être bien dosé », « suffire », « être bien cuit ».

3.2.2.2. Avec un agent non humain et un objet humain

Dans un énoncé où l'agent est non humain et le patient est humain, *dɔnmam* ne peut avoir une valuation positive. Il consiste dans sa fonction à faire subir au patient une douleur physique ou morale d'un certain degré, une certaine gêne, un affaiblissement.

Exemples:

A hãm dɔmn -ε a fɛt -ɔ « Le cultivateur a eu suffisamment faim. »
 //Dét. / faim / percevoir acc. / dét. / cultivateur sg. //

A bããta hoŋ bããtɛ dɔmn -ε dɪ « Ce malade a souffert de sa maladie. »
 //Dét. / malade / ce / maladie / percevoir acc. / il Hum. //

A wargã dɔmn -ε a bɔrv yaf -ɔ « Le voyageur est beaucoup fatigué. »
 //dét. / fatigue / percevoir acc. / dét. / route-marcheur sg. //

A foore dɔmn -ε a fɛt -ɔ « Il a souffert de la chaleur. »
 //dét. / fatigue / percevoir acc. / dét. / cultivateur sg. //

A **yīnnī** dōmn -ε a kurko- « Le berger a eu suffisamment soif.»
 //dét./ soif / percevoir acc. / dét. / berger sg. //

Dans sa fonction, dōmnam consiste à faire souffrir le patient. Si la source (agent) est par exemple la faim, la soif ou la fatigue, le patient commence par sentir cela. L'on commence normalement par *dōmnam* «sentir» la douleur ou la fatigue dans son corps. A une étape non avancée, l'on dira que l'on est gagné par la fatigue ou par la faim. Si une solution n'est pas trouvée, l'on finit par être *dōmne* « entendu, englobé ou possédé par la faim, la soif, la fatigue... ». Ce qui est expliqué dans les métadiscours suivants :

A **hām** kōr dōmnam a fubi :

kōr a hām dar fū kala n alhaalv dōrv tugatv
 // lorsque /dét./ faim sg./ avoir inac./ on / jusqu'à/ tes / états / tout / changer inac. //

« Lorsque l'on a faim au point de ne plus être soi même.»

A **warga** kōr dōmnam a fubi :

kōr a warga dar fū kala ŋ gaabv dōrv kēndv
 // lorsque/ dét. / fatigue / avoir/ homme sg./ jusqu'à/ tu / force / tout./ finir inac. //

« Quand on est fatigué au point de perdre toute sa force.»

Avec donc un sujet non humain et un objet humain, *dōmnam* prend le sens de « infliger une peine à... »

Cependant, ce n'est pas seulement l'être humain qui peut être objet syntaxique de *dōmnam*.

L'objet non humain peut l'être aussi. Et dans ce cas, *dōmnam* prend le sens de « altérer ».

Exemple:

A wōĩ -ø heŋ , a fū-rē baa dōmn -εε hī dōrv, ɪ ba sībura
 //dét./ herbes / dem. / dét./ soleil sg./nég./percevoir acc. /ils nho. / Loc./ ils nh./nég./ mourir//

« Si le soleil n'entend pas ces herbes,elles ne mourront pas ». Autrement dit, «si ces herbes ne sont pas suffisamment brûlées par le soleil, elles ne mourront pas».

L'on peut donc admettre la définition suivante de *dōmnam* comme valable pour l'objet humain et l'objet non humain.

A **dōmnam** :

Kōr kāŋ dar fū , maa kāŋ dar- kāŋ , kala gv gamsv
 // lorsque / qlq ch. / avoir/ homme sg./ ou / qlq ch./ avoir inac./qlq ch. / jusqu'à / il nh./ dépasser inac //

« Quand quelque chose gagne une personne ou une chose jusqu'à dépasser la limite.»

3.2.3. Au niveau pragmatique

Dɔmnam acquiert souvent un sens que seuls le contexte et la situation de communication peuvent élucider. C'est le cas des exemples suivants :

Si le sujet est non humain, le sens de *dɔmnam* peut être « suffire, souffrir de, en avoir assez, être bien cuit, ».

Exemples :

- N dɔmn -ɛ wala ? « As-tu perçu ? »
// tu / percevoir acc / interrogatif //

Cette question a deux sens possibles. Elle peut vouloir dire «as-tu entendu ?» ou «as-tu compris ?». Cela dépend donc du contexte d'énonciation.

Avec un pronom délocutif non humain, *dɔmnam* à l'accompli signifie « suffire » ou «en avoir assez », «en souffrir».

- Gu dɔmn -ɛ wala ? « Y'en a-t-il assez ? »
// il nh / percevoir acc / interrogatif //

- Gu dɔmn -ɛ « Y'en a assez ? » ou « ça suffit.»
// il nh / percevoir acc / interrogatif //

- Gu dɔmn -ɛ di « il en a assez souffert ? »
// il nh / percevoir acc / il h. //

A l'inaccompli, la même question a deux significations possibles :

- N dɔman wala ?
// Tu / percevoir inac / interrogatif //

Elle peut vouloir dire « Est-ce que tu écoutes ? » ou « Est-ce que tu entends ? ». Mais l'acception « Est-ce que tu comprends ? » est exclue. Elle remplit aussi la fonction phatique. Elle permet de maintenir l'attention du locuteur, de savoir s'il écoute. Selon certains de nos locuteurs, le mot interrogatif [wala] n'est pas employé lorsqu'on veut obtenir cette fonction phatique. L'on se contente de dire après chaque idée émise ;

- N dɔman ?
// il inh / percevoir inac //

« Tu me suis ? » ou « Tu écoutes ? » dans un contexte familier.

A l'impératif, *dɔmnam* implique nécessairement la fonction phatique. Il est l'un des termes par excellence pour remplir cette fonction en koromfe.

Dɔm-a ! « Écoute ? »
//percevoir imp.//

3.2.4. Ce que *dɔmnam* ne peut pas exprimer

Dɔmnam sert à exprimer l'idée de sentir comme nous venons de le voir, mais il n'est pas possible de lui donner l'équivalent de sentir dans tous les contextes. En français l'on peut dire « je sens qu'il va pleuvoir », ou encore « *Comment te sens-tu* ». Ces emplois relèvent de l'intuition ou de l'état de santé.

Dans un emploi qui relève de l'intuition, l'on n'utilise pas *dɔmnam* comme en français. Mais l'on utilise d'autres lexies plus explicites.

Exemple:

Mu ni-yãã ce a vunnã la ya -tu gv nɛ
 // Je/ voir inac./conj./dét./ pluie / af. / chercher inac. / il nh. / pleuvoir nm.//

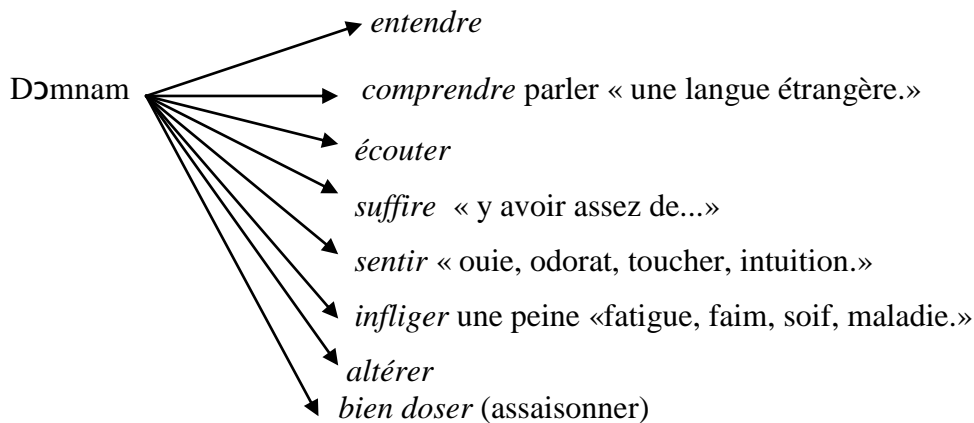
« Je sens qu'il va pleuvoir. »

Naana n kvl- fi wɛ ?
 // Comment / tu / corps pl. / sont ?//

« Comment te sens-tu. »

La santé se traduit par *kulfi* « les corps » ou encore « états physiques ». C'est certain que pour connaître l'état de santé, l'on peut utiliser la vue, le toucher, ou encore l'odorat. Nous avons vu précédemment que *dɔmnam* est employé pour ces sens. Mais il ne peut être employé pour juger de l'état de santé.

Synthèse:



L'acception qui peut être commune à tous ces polysèmes de *dɔmnam* doit être un noyau de sens que l'on retrouve nécessairement dans chacun d'eux. Sentir par l'ouïe, l'odorat, le toucher revient à *percevoir* à partir de ces organes de sens. De même, *écouter*, *entendre*, *comprendre* implique une perception ou une volonté de percevoir quelque chose. Quant à *suffire*, *infliger une* « une peine », *altérer*, *bien doser*, l'on ne voit pas d'emblée la *perception*. Il suffit

cependant de remonter aux exemples les contenant pour comprendre que *dɔmnam* dans le sens de suffire suppose une *perception* de l'objet dont la quantité, l'ampleur ou l'étendue est jugée suffisante. Il y va de même pour « *bien doser* » où l'on doit « *percevoir* » l'élément servant à doser et l'élément dosé. « *Infliger une peine* », et « *altérer* » un objet ne peuvent se faire que quand il y a *perception* de ce qui est « *altéré* » et de ce qui « *inflige la peine, la faim, la fatigue* » ou « *la maladie* ». Nous retenons donc **percevoir** comme noyau de sens, non comme le sens idéal ou prototypique de *dɔmnam*, mais comme une forme sémantique.

L'on peut se demander si un verbe d'action comme *diam* « manger » pourrait aussi se prêter à une telle analyse.

3.3. *diam* « manger »

3.3.1. Au niveau morphosyntaxique

Diam est formé d'une base verbale *di* et d'un suffixe nominal *-am*.

Ce constituant syntaxique verbal est apte à s'associer avec les morphèmes de l'accompli et de l'inaccompli. Il a aussi une forme non marquée *di*.

3.3.1.1. Les paradigmes

A l'état actuel des recherches, l'on ne peut pas affirmer que le mot *diam* a une origine étrangère. Mais l'on note que les langues de type Gur comme le moore et le gourounsi ont des signifiants très proches de ce mot et qui ont le même signifié. Ce qui pourrait servir à expliquer la parenté linguistique entre elles. On a successivement;

-en moore : *di/ri* «mange»

-en gurounsi : *Di* «mange»

Il n'existe pas aussi d'écrits sur l'évolution historique possible de *diam* ayant conduit à la forme actuelle. Ce qui exclut l'idée d'étymon.

Au niveau de la variation géographique, à Aribinda tout comme à Pobé Mengao, on utilise la même lexie, mais avec une prononciation plus lente à Pobé qu'à Aribinda.

3.3.1.2. Les caractéristiques morphosyntaxiques de *diam*

La lexie *diam* varie aussi en aspect accompli et inaccompli. Ce qui permet d'affirmer que c'est un verbe.

Exemple :

A bal - ɪɔ hon dir -a -a « L'étranger est en train de manger. » (Aspect inaccompli)

//dét./ étranger sg./ dem./manger + inac. af. //

A l'accompli, seule la consonne *d-* représente le radical de la lexie. Le morphème de l'accompli [ɛ] se suffixe pas à ce radical pour donner une syllabe de type CV.

Exemple :

Dɪ d - ɛ « Il a mangé. » (Aspect accompli)

// Il / manger acc.//

3.3.1.2.1. La dérivation

La base lexicale de *dtam* qui est *dt-* est aussi apte à s'associer aux nominatifs instrumentaux (-ga, -gv, -hɪ), au morphème locatif (-fa), et aux suffixes agentifs (-o, -ba).

Exemple:

A girbal kɔ a dir -gv dala
//dét./ cuillère sg./ af./ dét./ mangeoire sg./ restrictif//

« La cuillère n'est qu'un instrument pour manger. »

Les suffixes (-hɪ) et (-ga) sont utilisés respectivement pour le pluriel et le diminutif de *durgv*.

Exemples :

A girbal-v kɔ a dir - hɪ dala
//dét./ cuillère pl./ af. / dét./ mangeoire pl. / restrictif//

« Les cuillères ne sont que des instruments pour manger. »

kɛŋ a taasa-ŋa dir - ga la
// dem./ dét./ plat dim.sg. / manger dim.sg. / af//

« Ceci est un petit plat servant à manger. »

Avec le suffixe agentif (-ɔ, -ba), l'on a une lexie qui indique *celui qui mange*, autrement dit, *le* ou *les mangeur(s)*.

exemples:

A dirɔ « le mangeur »

A fɛɪ dirɔ « le mangeur de tô »

Au pluriel, pour lever l'ambiguïté, on emploie *dirba* dans un syntagme qualificatif où il est le qualifié.

A *dirba* « les mangeurs » ou « les moustiques »

A *fêi dirba* « les mangeurs de tô »

Avec le suffixe locatif –fa, on obtient le sens de réfectoire.

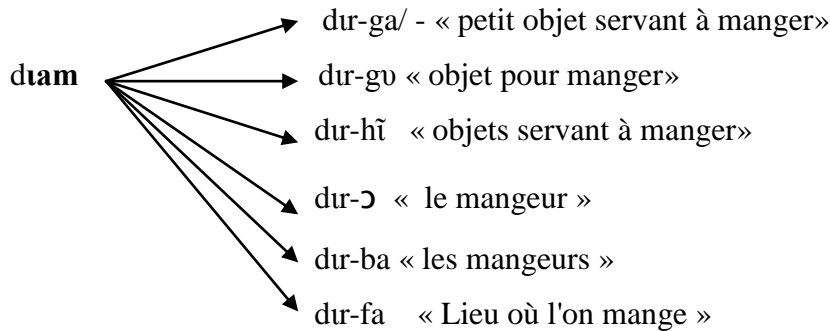
Exemple:

Dir-fa də ya- tɪ hal də tu-go də d-ɪ

//manger-loc/il h./chercher inac./pour / il h./asseoir inac./il h./ manger inac.//

« Il cherche le réfectoire pour s'asseoir manger. »

On aura donc la dérivation suivante :



Ainsi dérivé, *diam* est apte à jouer le rôle de constituant syntaxique nominal en assumant la fonction de sujet, d'objet (complément) ou de circonstant.

3.3.2. Au niveau sémantique

La nature de *diam* consiste à dire ce qu'est cette lexie *diam*. Pour un sujet humain, *diam* peut avoir plusieurs natures en fonction de l'objet:

3.3.2.1. Avec un objet non humain mangeable

Soient les exemples suivants.

Mɔ dɪ-rɪ a nɔ̃ã « Je mange de l'huile. »
 //Je /manger inac. /dét. / huile//

Mɔ dɪ-rɪ a sũmmũ « Je mange du sel. »
 //Je /manger inac. /dét. /sel //

Mɔ dɪ-rɪ a fɛ̃ĩ « Je mange du tô. »
 //Je /manger inac. /dét. / tô //

Au regard de ces exemples, l'on peut retenir qu'il est employé pour des aliments utilisés comme ingrédients ou plats principaux pâteux consommés habituellement par l'agent. Pour les

aliments, ce sont par exemple les céréales comme le mil, le riz, le blé moulus et préparés sous une forme pâteuse. Par ingrédients, il faut entendre tout ce qui est utilisé dans une proportion donnée pour assaisonner, améliorer le goût d'un mets.

Diam peut être employé dans ce sens à l'accompli, à l'inaccompli et même à la forme non marquée.

Nous considérons comme aspect non marquée, la forme du verbe exprimant un événement ponctuel dans un récit ou dans un énoncé injonctif. A cette forme, le verbe est morphologiquement plus court que dans les autres aspects. Mais tout comme à l'aspect accompli, *diam* a ici aussi la forme CV avec une voyelle finale antérieure de premier degré d'aperture + ATR [ɪ].

Exemple:

ɗɪ a fɛĩ « mange le tô »
 // manger inac. inj./ dét. / tô //

ɗɪ tɛrɛɛ ɗɪ ɗɪ a fɛĩ nahĩ ɗurɔ « Il arriva et mangea tout le tô »
 //il h. / arriveracc./ il h./ manger inac.inj./ dét. / tô / dem./ tout //

3.3.2.2. Avec un objet non humain non mangeable

Avec un objet non humain non mangeable, *diam* peut être employé dans le sens de dépenser.

Exemple:

A seno hoŋ dɛ ɗɪ mǎĩ ɗurɔ
 // det/ jeune/ ce / manger acc. / son / argent. / entier //

« Ce jeune homme a dépensé tout son argent. »

Sa fonction ici consiste à acheter beaucoup de choses au point de perdre tout ou une grande partie de son argent. L'acte est vu négativement dans sa valuation. Contrairement donc au *dagara* comme l'affirme SOME (2007 :173), le verbe *diam* au sens de dépenser en koromfe marque que la dépense est inutile vis-à-vis de l'agent.

La fonction de *diam* ici consiste à perdre son argent pour des choses moins importantes. Lorsqu'on utilise *diam* avec pour objet l'argent, cela sous-entend que l'on effectue des achats, mais dans un contexte où épargner est mieux pour le sujet. Il y a une diminution de la quantité de l'objet non compensée par la valeur des acquis. C'est donc dilapider.

Diam est utilisé pour exprimer certaines situations hautement considérables d'un point de vue social, avec une valuation positive. Il s'agit par exemple des honneurs, du prestige obtenus ou recherchés dans l'usage d'objets valeureux ou lorsque l'on accède à certaines responsabilités sociales.

Exemples:

dẽĩ muusa d - ε a see-re a yaga nĩ la dĩ mʊtɛɛrĩ kɔŋ

//hier/ Moise / manger acc./dét./nom sg./dét. /marché/ loc./avec/ son / moto sg./ ci//

« Hier, Moïse s'est donné de l'estime au marché grâce à sa moto. »

Si *à mārĩ diam* signifie « dépenser inutilement de l'argent », *a seere diam* littéralement « manger le nom » signifie ici « se donner de l'estime » ou « se vanter ». L'on mange le nom avec une nouvelle chaussure, un bel habit, un poste radio, un vélo, bref tout ce qui peut témoigner d'un mieux être social. L'on peut aussi «manger le nom» en se vantant, même si dans ce cas, l'acte est perçu négativement par la société, parce que être qualifié de *a seere dirɔ* «mangeur de nom» témoigne d'une certaine bassesse morale.

Dans le même volet, *a yu diam* «manger la chefferie» exprime aussi le prestige pour le sujet, mais non perçu négativement. La phrase suivante est tirée de l'histoire d'Aribinda racontée par une femme sexagénaire :

Koskɛ la dĩ-rĩ karɔ yĩ ndɛnĩ

//Koskɛ / af. / manger inac. / karɔ / chefferie/ en ce moment //

« C'est koskɛ qui régnait à karɔ (Aribinda) à cette période »

La nature de *A yu diam* est «régner». Il n'y a pas une autre lexie pour exprimer la notion de régner autre que *a yu diam* «manger la chefferie» en koromfe. Dans un dictionnaire unilingue, il est mieux de consacrer cette expression comme une entrée à part.

Dans les jeux de sociétés, l'on emploie *diam* «manger» dans le sens de «gagner» ou «battre les autres».

Exemple:

Muusa la dĩ-rĩ a fũma a dili nĩ
//Moussa /prés. /manger inac. /dét./gens /dét./ jeu de baguettes/ loc. //

« C'est Moussa qui bat (mange) les gens aux jeux de baguettes. »

Autrement dit « C'est Moussa qui gagne aux jeux de baguettes ».

Sa nature consiste à jouer mieux que les autres, tandis que sa fonction consiste à être le meilleur joueur.

Dans l'expression *a kabbaya dirɔ* «mangeur de nouvelles», le terme *kabaaya* «nouvelles» est le complétant et *dirɔ* «mangueur» est le complété et désigne un être humain. L'expression signifie «enquêteur» ou «agent de renseignement».

L'on peut donc retenir que lorsque *diam* a un sujet humain, le procès de *diam* laisse entrevoir une possession, un gain de la part du sujet. Toutefois, si l'objet est péjoratif, la considération négative est perçue comme étant ignorée par le sujet.

3.3.2.3. Avec un agent Non Humain

La nature de *diam* change lorsque le sujet (agent) n'est plus humain. Si l'objet est humain, il est éprouvé par le sujet. D'une manière générale, avec un sujet non humain, dans le subconscient du Koromdo, l'énoncé est détérioratif vis à vis de l'objet humain.

Exemples:

A hɔ̃ny la dɪ- ø dɪrel-ŋã hũmnɪ
//dét. / amusement / af. / manger acc. / dɪrel+ dim. / esprit sg. //

« C'est le jeu qui occupe (mange) l'esprit du petit Durel ». Autrement dit « c'est le jeu qui distrait le petit Durel ».

Dans cet exemple, *diam*, dans sa nature, détériore l'esprit et partant, le propriétaire de cet esprit. *Durelŋã* est un nom propre diminutif de personne. La fonction consiste, pour l'objet *Durelŋã*, à être distrait, à ne plus avoir un esprit fidèle ou fécond, à être par exemple oublieux.

dɪrel-ŋã hũmnɪ « l'esprit de Durel » étant ici un syntagme complétif, la détérioration se sent plus lorsque le résultat sur le complété est une suite logique produite par le sujet. C'est la détérioration de quelque chose appartenant à un être humain.

A bããtɛɪ la dɪ Paatɛ kɔlɔ
//dét. / maladie / af. / manger acc. / n.prop / esprit sg. //

« C'est la maladie qui a (mangé) le corps de Paatɛ ». Autrement dit « c'est la maladie qui a amaigri Paatɛ ».

Il arrive que la détérioration devienne une destruction, lorsque ce n'est plus une partie de l'homme, mais sa personne toute entière, sa vie.

Exemple:

A hɔlɔ kɔŋ dɪ-rɪ ø - a gɪnd-a
//dét. / marigot / ce / manger inac. Hab. / det / enfant pl. //

« Ce marigot mange les enfants » ou encore « les enfants se noient dans ce marigot ».

A hãñĩ la dɪ dɪ « C'est le feu qui l'a consumé (mangé). »
//Dét. / feu/ manger acc. / lui //

Autrement dit « C'est le feu qui l'a tué ».

L'objet peut être une chose et non un être humain, et même dans ce cas, c'est toujours une destruction totale. Ce n'est pas un syntagme complétif, mais un complément d'objet du verbe *diam*. Il peut être un habit, la brousse, le champ, le grenier...

Exemple:

- A **hānī** d - ε a durgu « Le feu a consumé la brousse. »
//Dét.. / feu sg. / manger acc./ dét./ brousse //

A hem dī-ri - a cɔ-gu « L'eau détruit (mange) le champ. »
//dét. / eau / / manger acc. / det / champ sg. //

3.3.3. Au niveau pragmatique

Au niveau pragmatique, l'on rencontre des situations où *diam* a un sujet humain, et pourtant il n'exprime pas un gain, une situation laudative d'un point de vue social. C'est le cas de l'exemple suivant :

Almisi d - ɪ - ra la a hub -a
//Almissi / manger inacc.+ af. / dét. / crédit pl. //

« Almissi mange des crédits (ou tombes) », autrement dit « Almissi contracte des crédits ».

Diam ici a le sens de «emprunter».

Un locuteur nous dit que lorsqu'on qualifie quelqu'un de *huba dirɔ* «mangeur de crédits», cela signifie non seulement que cette personne aime prendre des crédits, mais qu'elle n'aime pas rembourser ses dettes. Et pour pouvoir qualifier quelqu'un ainsi, il faut l'avoir connu auparavant.

Il arrive aussi que dans certains contextes, *Diam* soit employé sans complément d'objet, et avoir le sens de «être tranchant». Il précise la nature du sujet comme une qualité alors que sa fonction peut être dangereuse.

Exemple :

A gag - a keŋ dī - ri
//dét./couteau sg./ ce / manger inac. //

« Ce couteau mange », autrement dit « Ce couteau est tranchant ».

Si l'on omettait le démonstratif **keŋ** «ce», l'énoncé n'aurait plus de sens. Ici, il s'agit d'un couteau à portée de main, ou un couteau connu du locuteur et de son interlocuteur et auquel on attribue la qualité **dīri** «mange (tranchant)». L'interlocuteur a la possibilité de vérifier s'il le veut, la qualité attribuée. Il est des habitudes des hommes Koromba de se promener chacun avec un couteau attaché et pendant à sa ceinture. Ce fait est tellement répandu que l'on peut penser qu'un homme sans couteau n'est pas un «homme». A l'inverse, chaque couteau a son

propriétaire. Attribuer une qualité à un couteau revient à l'attribuer à son propriétaire. On est fier d'entendre que son couteau est tranchant. Cela n'est donc pas seulement une réalité que l'on souligne, mais celui qui le dit recherche la joie du propriétaire.

De même, l'aspect est inaccompli parce qu'il s'agit d'un état actuel. A l'aspect accompli, l'énoncé perd son sens, parce qu'il confère au couteau la capacité de manger au sens de l'absorption d'aliments. Autrement dit, cet énoncé peut être glosé ainsi qu'il suit sans effet de rhétorique :

A gag - a keŋ yĩrẽ dɔn - du
 //det./couteau sg./ ce / bouche sg./être bon inac. //

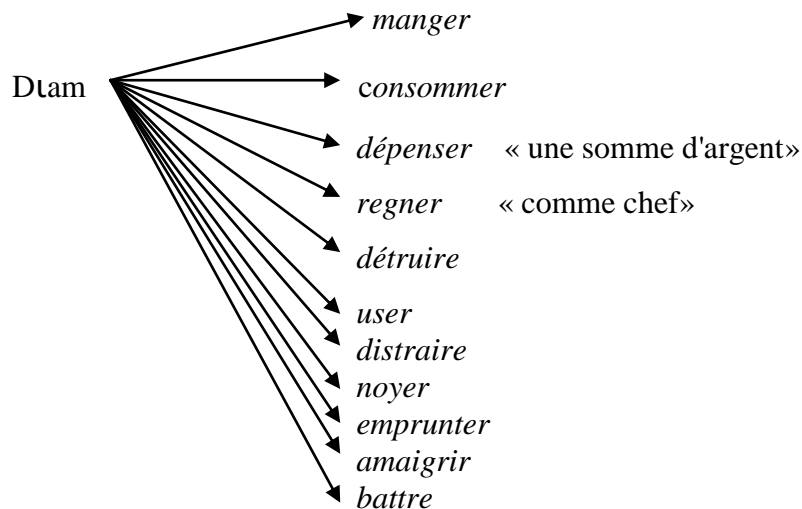
« La bouche de ce couteau est bonne. », pour dire que « Ce couteau est tranchant. »

Avec un sujet non humain et un objet non humain, *Diam* prend le sens de «trouer» ou «user». Cela est possible seulement avec les chaussures.

Exemple:

- A **yabrɛ** dɪ - rɪ a lɔŋg-a « La marche troue (ou use) les chaussures. »
 //Dét. / marche / manger inac./ dét./ chaussure pl. //

On peut synthétiser les différents polysèmes de *diam* comme il suit.



L'invariant peut être ici une appropriation. En effet, il faut *s'approprier* quelque chose pour pouvoir le manger, le dépenser, régner, l'user, le détruire, le noyer, le battre.

3.4. A *kɔtam* « couper »

« Couper » renvoie à plus d'un signifiant en koromfe. L'on peut penser à [dokam], [kɔtam], [tɔgam]. C'est de [kɔtam] qu'il sera question parce qu'il semble être la résultante des autres actions tout en restant une action à part entière.

3.4.1. Au niveau morphosyntaxique

Kɔtam est formé d'une base verbale *kɔt-* et d'un suffixe nominal *-am*.

Ce constituant syntaxique verbal est apte à s'associer aux morphèmes de l'accompli et de l'inaccompli. Il a aussi une forme non marquée *kɔtv*.

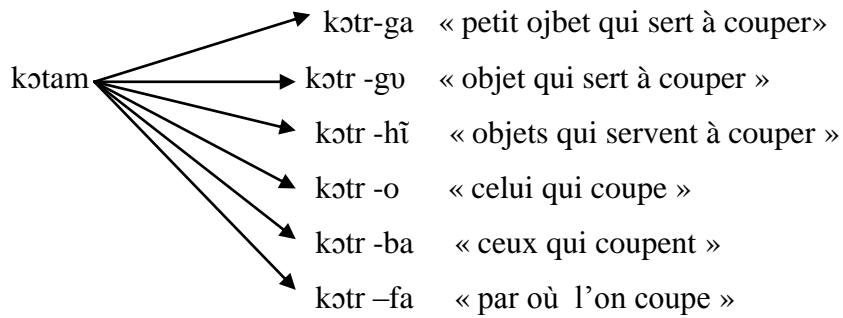
3.4.1.1. Les paradigmes

Kɔtam ne semble pas être une lexie empruntée. Aucune des langues voisines du koromfe n'a un signifiant semblable pour la même notion. Le koromfe étant une langue à tradition orale, il est difficile de parler de la forme originelle de *kɔtam*. L'on sait seulement que la notion de «couper» est rendue par plusieurs signifiants: *dokam* «couper intentionnellement avec un objet tranchant», *kɔtɔmam* «couper plusieurs fois», *dogomam* «couper plusieurs fois», *tɔgam* «couper». Certaines de ces lexies désignent des actions nécessitant un instrument plus solide que le couteau. Il s'agit de l'action de couper des arbres, du bois et autres objets durs.

Dans le dialecte de l'Ouest, les mêmes lexies sont employées, mais avec une modification phonologique. *kɔtam* y est prononcé avec la gémation du *t*, tandis que *dokam* est prononcé [dogtam], *tɔgam* devient [tɔkkam].

2.4.1. 2. Les caractéristiques morphosyntaxiques de *kɔtam*

La lexie *kɔtam* varie aussi en aspect accompli et inaccompli. Ce qui permet d'affirmer que c'est un verbe. La base lexicale *kɔt-* peut être dérivée à partir des nominatifs instrumentaux (*-ga*, *-gu*, *-hi*), du morphème locatif (*-fa*), et des morphèmes agentifs (*-o*, *-ba*) pour former des constituants syntaxiques nominaux qui peuvent assumer des fonctions de sujet et d'objet. Il y a insertion d'une vibrante [r] entre cette base lexicale et le suffixe.

Exemple :

Pour la composition, nous n'avons eu qu'une seule lexie: *bin -kɔtam* qui dérive de *bĩndɛ* et de *kɔtam* et qui signifie « grande peur ».

3.4.2. Au niveau sémantique

La recherche du sens de *kɔtam* consiste pour nous à rechercher sa nature. Généralement, l'agent n'est pas exprimé, alors que le patient l'est. Cependant, il arrive que l'on précise le sujet humain de *kɔtam*, ce qui correspond à une topicalisation, ou tout au moins une focalisation du sujet.

3.4.2. 1. Avec un sujet humain

Employé avec un sujet humain, *kɔtam* ne semble pas assez productif du point de vue polysémique.

On utilise *kɔtam* lorsque la notion de « couper » n'est pas suivie d'une intention. La précision du premier argument (sujet) humain n'est pas nécessaire. C'est ce qui ressort du métadiscours suivant :

kɔtam : - *kʊr a kãŋ dɔɪɡʊ tɛrɛŋ – rɪ tigni- ma hĩ*
 // quand / dét. / qlq ch. / long / diviser / inac. / endroit pl. / deux. //

« Lorsqu'une longue chose se détache en deux endroits. »

Avec un sujet humain, *kɔtam* a nécessairement un second argument (complément d'objet). Il peut arriver que ce second argument soit omis, mais cette omission suppose que les interlocuteurs savent de quoi ils parlent. L'on tient par là à préciser l'auteur de l'action exprimée dans le procès.

Exemple:

almisi kɔt ɛ a yond-o « Almisi a **coupé** la corde »
 //Almisi / couper +ac./ dét./ route +sg. //

L'on peut exprimer cette idée sous forme passive. Il est impossible, dans ce cas, d'utiliser un complément d'agent.

Exemple:

A yond -o koŋ kɔt -ε -ε la
//dét. corde +sg. ce couper + ac. Af. //

la « la corde a été **coupée** » ou « la corde s'est **coupée** ».

Il arrive que le sujet de *kɔtam* ne soit pas humain, mais un complément de nom (humain).

Soit les exemples suivants :

Gibrillu la hasane folre **kɔt-ε** « L'amitié de Djibril et de Hassane s'est rompue. »
//Djibril /et / Hassane./amitié/ couper acc. //

a fute **kɔtam** ba hãryã « Divorcer n'est pas bien. »
//dét./ mariage/ couper inf. /neg./ bien //

a nugu **kɔtam** ba hãryã
//dét./ parenté par alliance / couper inf. / neg. / bien //

« Il n'est pas bon de rompre avec sa belle famille. »

Kɔtam signifie «rompre». Il ne s'agit pas d'une rupture concrète, mais une dégradation des relations humaines entre des individus. *Kotam* a dans ce cas un sujet humain si l'on venait à penser que c'est quelqu'un qui est à l'origine de cette rupture. Car une relation humaine ne peut être rompue que par un agissement humain, une malveillance.

A l'inaccompli, on peut avoir la forme gv *wote gv kɔtrv* «être en train de se rompre». On peut également employer l'inaccompli projectif (futur) comme une prévision de cette relation d'amitié. Mais ce changement d'aspect n'influe pas sur le sens de *kɔtam*. Sa définition reste comme suit :

a folre kɔtam : a fɔ-ma tɪɛ dondmɪ cɛnd- am
// dét. / gens / milieu / joie / finir inf. //
« La rupture de l'entente entre les gens. »

Le changement de sens viendrait du changement de la nature ou de la fonction du sujet ou de l'objet de *kɔtam*.

3.4.2. 2. Avec un sujet non humain

Si l'on change la nature du premier argument, c'est-à-dire le sujet humain en non humain, le sens se verrait changé. Soit l'exemple suivant :

N ylam fee -hi heŋ **kɔt** -ε « Ton lait frais s'est acidifié. »
//tu / lait / vivant pl. / **dem.** pl./ couper acc. //

« Ton lait frais s'est désagréé. »

Le lait frais est de nature liquide, on ne peut donc pas traduire ici par « couper ». Lorsque le lait frais commence à ne plus être frais, lorsque ses éléments constitutifs commencent à se décomposer visiblement à l'œil nu sous l'effet de l'acidification ou de l'apport de l'enzyme

appelée présure, alors on emploie *kɔtam*. On voit en ce moment le liquide résiduel clair se séparer de la caséine. La définition donnée par les paysans semble convenir avec l'explication scientifique de ce processus:

ylam feehi kɔtam : a ylam feehi soms - am kurg - am
// dét. / lait / vivant / s'aigrir inf. / débiter inf. //

« Quand le lait frais commence à s'aigrir »

En effet, c'est l'acidification qui donne au lait son goût aigre. Ce processus se passe de façon identique avec la bouillie de mil généralement consommée en milieu Koromba. Dans ce contexte aussi, on utilise *kotam*.

Exemple:

A bondo ko-ŋ wote gv **kɔt -ru** « Cette bouillie est en train de se liquéfier. »
//dét./ bouillie /dem.sg./ exister acc./ il Nh. / couper inac. //

Pour en savoir sur la définition réservée à la *kɔtam* de la bouillie, voici une illustration :

bondo kɔtam :

a bondo-ø kur kon-tu gv tɔŋgv kala gv bæ tɪ hersa
// dét. / bouillie sg. / qui / poser ppa. / il nh. / durer ppa. / jusque/ il nh. / venir p. / mettre p. / liquide //

« Quand la bouillie commence à se liquéfier. »

Kɔtam admet une composition avec d'autres lexies. Il en résulte un syntème ou une nouvelle lexie.

Exemple:

Dɪ bæĩ a homna sɛbam, kala a bĩn **kɔtam**
//il / ignorer / dét./ décès / annoncer / sinon / dét./ cœur - couper //

« Il ne sait pas annoncer un décès, si ce n'est qu'avec rudesse (au point de crever le cœur) ».

On nous dit que c'est lorsqu'une nouvelle ou une situation bouleverse une personne à cause de l'excès de peine que l'on utilise a *bĩnde kɔtam*. On peut aussi dire :

Dɪ kɔt ɛ mu bĩn -dɛ.
//il / couper acc./ mon./ cœur sg. //

« Il m'a beaucoup effrayé. »

En prenant *ānnĩyā kɔtam* « rupture d'intention » comme sujet, *kɔtam* prend le sens de « faire désespérer ». Cette expression est expliquée comme suit:

a ānnĩyā kɔtam : - kur ba gāñān - ɪ fɔ a kãŋ da - am
// quand / ils pl. / empêcher inac. / qlq1. / dét. / qlq ch. / avoir inf. //

« Quand on empêche quelqu'un d'avoir quelque chose. »

- kur fɔ hɔ - tɔ ce m ba dɛɪs - ra m bagɪ a kãŋ
// quand / qlq1. / savoir inac. / que / tu / nég. / pouvoir inac proj./ tu/ faire inac./ dét./ ch. //

« Le fait de savoir que l'on ne pourra pas faire quelque chose. »

En rappel, les lexies du même champ sémantique sont : *təgam*, *dokkam*, *kətomam*, *dogomam*. Lorsque l'objet à couper exige un instrument autre que le couteau et avec plus d'effort, *kətam* n'est plus employé. C'est plutôt *təgam* qui est utilisé.

Exemple:

almisi **təg** -ε-ε la a fε- gu la a ɟɪbrɛ
 //Almisi / couper +ac. /af./ dét./ arbre +sg. /avec/ une/ hache//

« Almisi a **coupé** un arbre avec une hache. »

Le premier argument (le sujet) est doué de force et de volonté pour agir. Il est donc humain. Le deuxième argument est généralement du bois ou un arbre.

Par contre, lorsque l'on coupe un objet avec moins de violence et plus d'habileté, on utilise *dokkam*. On n'a pas forcément comme résultat de l'action un objet scindé, mais un objet contenant les traces de coupure visibles.

Lorsqu'il s'agit par exemple de la viande, on utilise *dogomam*. On a un infixé «-gom-» qui dénote la répétition de l'action.

La différence entre *kətam* et *dokkam* est que dans *dokkam* il y a une intention et dans *kətam* l'intention n'y est pas forcément.

A kətomam

A yond -o koŋ kətom - ε -ε la « La corde s'est coupée en morceaux. »
 //Dét./ corde+sg. / ce / couper + itératif + ac../ af.//

Dans l'expression suivante, il est sujet de «tard».

A wola **kətam** wakati sɪram ba hãrĩyã
 // dét./ pied pl./ couper / temps / sortir / neg./ bien.//

« Il n'est pas bon de sortir au moment où les pieds se sont coupés » ou plus exactement « Il n'est pas bon de sortir tard dans la nuit ».

Toute l'expression A wola **kətam** wakati signifie «tard dans la nuit» ou « à midi».

Nous pouvons donc retenir que la polysémie commence à partir du moment où le sujet grammatical change de nature.

Si le syntagme nominal en fonction de sujet est humain, cela témoigne d'une présence non seulement de volonté, mais aussi de brutalité. Dans ce cas *kətam* signifie généralement « couper sans l'usage d'objet tranchant ».

Si le syntagme nominal en fonction de sujet est non humain, le sens de *kotam* peut être « rompre une relation sociale, heure tardive, se fermenter, faire désespérer ».

Au niveau pragmatique, *kotam* se trouve dans un emploi qui rend son sémantisme plus complexe par rapport à tout ce que nous venons de voir.

3.4.3. Au niveau pragmatique

Kotam est souvent employé dans un sens pronominal (l'on pourrait même penser au sens passif). En ce moment, il ne peut avoir un sujet humain. Plusieurs actions peuvent produire ce résultat «coupé». On peut tirer sur un fil jusqu'à ce qu'il se coupe, on peut également mordre un fil jusqu'à ce qu'il se coupe, on peut *dokam* «couper» pour couper, on peut *togam* «couper» pour couper. Soit l'exemple :

gv kot -ε « Il est coupé»
// il nh./ couper acc.//

Pour être compris, cet énoncé exige à ce que l'on identifie le référent du pronom délocutif *gv*. Il s'agit d'une affirmation. Mais cette affirmation peut être une confirmation d'une supposition ou d'une inquiétude d'autrui, une réponse à une question ou une mise en garde. La compréhension de *kotε* dépend du contexte ou du cotexte dans lequel il est énoncé. L'on pourrait tout naturellement penser à le traduire par «il s'est coupé», «il est coupé», «il s'est rompu», «il est désespéré», « il s'est acidifié», ou «il s'est décomposé». Toutes ces acceptions sont admises d'autant plus que nous avons affaire à un pronom délocutif non humain.

Au niveau du procès, *kotam* peut avoir un sujet humain ou non humain. Si le sujet est humain (*di*), il n'y a pas de doute qu'il faut un complément d'objet. Mais le complément d'objet peut être sujet de *kotam* si l'on veut taire l'agent réel. Beaucoup de verbes en koromfe fonctionnent de cette manière; ils admettent un sujet non humain qui est en même temps le patient.

Exemples:

Gv sɪbε « Il est mort.»

Gv bɪrε « Il a mûri», «il est cuit.»

Gv gũnε « Il s'est tordu.»

Dans tous ces exemples, le sujet subit l'action. Il faut une étude plus approfondie pour déterminer ce qui peut être qualifié de forme passive ou de forme pronominale.

Soit l'énoncé suivant:

N kot -ε ? « As-tu coupé.»
// tu / couper acc.//

La traduction de cette question exige que l'on éclaire certaines données deictiques: l'identité du référent de N, le moment d'énonciation, le contexte d'énonciation, le statut culturel ou social des actants.

Cette question est posée par une femme un soir à son mari qui à jeûné. C'est dans une famille musulmane. Le jeûne se rompt donc le soir. La femme a servi le repas pour la rupture du jeûne. De retour des toilettes, elle constate que le repas semble intact. Elle pose cette question à son mari pour s'assurer qu'il a rompu son jeûne.

N kɔt -ɛ ? « As-tu rompu (le jeûne). »
 // tu / couper acc. //

Dans la fermentation, l'on ne voit pas d'emblée la notion de couper. Cependant, pour le Koromdo, lorsque la bouillie est coupée, l'on perçoit qu'elle est désintégrée en eau et en substance plus ou moins solide. De même quand le lait est «coupé», l'on perçoit un liquide plus clair dans ce lait. C'est une étape de la fermentation. Selon ABOUDA (2007) «En général, la fermentation provient de la décomposition de substances organiques complexes en substances plus simples sous l'action d'un catalyseur. Par exemple sous l'action de la diastase, de la zymase et de l'invertase, l'amidon est décomposé (hydrolysé) en sucres complexes, puis en sucres simples et finalement en alcool». Dans cette décomposition, il y a la notion de «couper» perçue sous forme de *rupture*.

Couper, rompre, se sédimenter, se désagréger, se liquéfier, effrayer (couper le rythme normal de la vie), rompre les relations sociales, interrompre, se fermenter, faire désespérer sont les différents sens que kotam peut prendre.

Dans le désespoir, la notion de *rupture* de l'espoir est clairement perçue. Ce qui nous amène à retenir “**rompre**” comme noyau de sens invariant.

4. Analyse des noms polysémiques ; cas de trois nominaux

L'analyse des noms polysémiques est différente de celle des verbes à bien des égards. Les variations morphologiques des noms restent plus ou moins identiques au français qui ne connaît que le genre et le nombre. Dans la suite de notre analyse, il sera question de - *bi*, *b̥ɔɾv* et *b̥iɪndɛ* qui renvoient respectivement et empiriquement aux notions de « fils », « homme » et « cœur ».

4.1. A *bi* notion de « *enfant* »

Le sens empirique que nous donnons à la lexie [*A bi*] est « enfant ». Mais la compréhension des relations entre ses sens implique la prise en compte de ses changements morphologique, sémantique et pragmatique.

4.1.1. Au niveau morphosyntaxique

Morphologiquement *bi* est un substantif. Il est composé du lexème *b-* et du morphème marqueur nominal *-i* appartenant au suffixe de classe i/u. Il convient de rechercher les différentes variations géographiques et/ou historiques qu'il a dû subir pour mieux le cerner.

4.1.1.1. Les paradigmes

Il n'y a pas d'études sur l'origine de la lexie *bi*. Mais elle existe dans les langues de type gur comme le moore et aussi dans les langues de type Ouest Atlantique comme le fulfuldé. Le koromfe d'Aribinda a beaucoup d'emprunts issus du fulfulde. Le signifiant de «enfant» en fulfulde est composé d'une seule syllabe formée d'une consonne bilabiale implosive et d'une antérieure haute. La différence entre ces deux langues se trouve au niveau de la bilabiale.

Exemple: [*bɪ*] « enfant » *en fulfulde*

[*biiga*] « enfant » *en moore*

La date de la première attestation de cette lexie est difficile à connaître, tout comme la modification qu'elle a dû subir au cours de l'histoire.

Pour la variation géographique, dans toutes les variantes koromfe, on utilise la même lexie, mais c'est l'intonation qui diffère.

4.1.1. 2. Les caractéristiques morphosyntaxiques de *bi*

La lexie *bi* varie en nombre selon le suffixe de classe i/u. La base lexématique est constituée de la consonne bilabiale sonore b-. Ce qui permet d'affirmer que c'est un nom. Pour chaque nominal en koromfe, hormis les noms propres, l'article est obligatoire.

Exemple :

A b - ɪ « l'enfant »
//dét./ enfant sg.//

A b - ʊ « les enfants »
//dét./ enfant pl.//

4.1.1.2.1. La dérivation

Le substantif *bi* n'admet pas de dérivation en dehors de *bitareɪ* « manière d'enfant » qui semble être une dérivation forcée parce que moins fréquente. C'est plutôt *gindfɛ* « manière d'enfant » ou *gindij* « enfance » qui sont fréquents.

A gund -fɛ dɪ bag -ɛ la pa dɪ wacc-a sim
//dét./enfant der.n./ il / faire acc./ af./donner/ il/ argent pl./ perdre n.m.//
« Il a eu un comportement d'enfant voilà pourquoi son argent s'est perdu. »

4.1.1.2.2. La composition

Bi rentre dans une relation syntaxique de détermination. C'est dans ce cas qu'il est sémantiquement déterminé (ou qualifié) tout en admettant une réelle polysémie.

Syntaxiquement, si dans un syntagme complétif en français on a la forme XY, en koromfe c'est plutôt YX.

Exemple:

A yɔ b-i « le fils du chef. »
//dét./ chef sg./ fils sg.//

Les lexies composées ont une unité syntaxique qui renvoie à un sens. Il n'y a pas en koromfe des prépositions qui relient les lexies composées. Il y a des lexies composées qui admettent des suffixes de classe pour les deux (2) éléments.

Exemple :

A bɔ -rɔ b-i « un garçon »
//Dét. / homme sg. / fils sg.//

A bɛ -na b-u « les garçons »
// Dét./ homme pl. / fils pl.//

Tandis qu'il y en a qui n'admettent le suffixe de classe que pour le deuxième terme.

Exemple :

A per – b-i « l'ânon »
//Dét. / âne lex. / fils sg.//

A per – b-u « les ânon »
//Dét. / âne lex. / fils pl. //

En français «la place de l'adjectif épithète est fixée par l'usage»². Elle peut être avant ou après le nom. Exemple :

Le **grand** homme

L'amour **maternel**

Si dans un syntagme qualificatif en français on a la forme XY ou YX, en koromfe on n'a que la forme XY où Y est le qualifiant.

Exemple :

A b-i fũntɔ « un enfant peureux »
//son/ fils sg. / peureux sg.//
* A fũntɔ b-i « le peureux fils »
//son/ peureux sg. / fils sg.//
A b-i komga « un enfant pleurnichard »
//dét./ fils sg. / rouge dim. //

Mais le syntagme qualificatif ne constitue que très rarement un mot composé en koromfe d'Aribinda. Nous n'avons eu que deux lexies composées, qui d'ailleurs n'ont pas fait l'unanimité de point de vue chez nos informateurs bien qu'ils semblent renvoyer chacun à un seul signifié.

RENNISON R. John en a déjà parlé dans les pages introductives de son premier dictionnaire sur la variante koromfe de l'Ouest. Il souligne RENNISON (1985 : XV) que « la composition en koromfe consiste donc en la juxtaposition de 2 nominaux (soit simples, soit déjà composés) comme dans la composition génétive [...]».

Pour lui, dans la langue koromfe il y a la composition appositive où le deuxième élément qualifie le premier, et la composition génitive où le premier élément nominal qualifie le deuxième. C'est ce qu'il évoque en ces termes RENNISON (1997:348) «The number of the first noun is semantically, not grammatically determined (as indeed number of everywhere in koromfe), both for the genetival construction described here and the appositive constructions in \$2.3.1.1.4 below.».

Au niveau sémantique, les deux éléments admettent tous ou partiellement des suffixes de classes, la **lexie composée** à partir de **bi** accuse une réelle polysémie en koromfe d'Aribinda.

² MESSRS(1991) 'grammaire du français 6^e /5^e IPAM, EDICEF, 271p.

4.1.2. Au niveau sémantique

Déterminer la variation de sens de *bi* en fonction de sa nature et de sa fonction consiste à rechercher le point d'incidence de la polysémie de *bi*. Pour la nature, elle consiste à se demander ce qu'est cette lexie *bi*.

Bi exprime la notion de *petit, jeune, fruit, noix* en fonction du syntagme dans lequel il se trouve, plus précisément en fonction du complétant.

Dans un syntagme qualificatif, le qualifiant est le deuxième terme. Avec *bi* comme premier terme, la composition semble très restreinte en koromfe d'Aribinda. Les deux lexies composées obtenues sont les suivantes dans des contextes différents :

Dl **b -i** pote a cʃ -ũ **b -i** la
 //son/ fils sg. / premier / dét./femme sg./ fille sg./ af.//
 « Son premier enfant est une fille (fille aînée). »

A **b -i** sɔmɛĩ- ŋã yã ba sirfa « La mère d'un bébé n'est pas propre. »
 //dét./ fils sg. / rouge dim. / mère sg / neg./ propre //

L'on constate que le second élément, le qualifiant, peut désigner une chose. Mais le composé désigne un humain. Les deux éléments admettent des suffixes de classes.

Exemple:

A **b -i** po -te « l'ainé(e) »
 //son/ fils sg. / premier sg.//

A **guinda** po -ra « les aîné(e)s »
 //son/ fils pl. / premier pl.//

A **b -i** sɔmɛĩ- ŋã « le bébé »
 //dét./ fils sg. / rouge dim. //

A **guinda** sɔmɛĩ- j « les bébés »
 //dét./ fils sg. / rouge dim. //

Le métadiscours correspondant recueilli auprès des locuteurs nous donne la nature de cette lexie polysémique en ces termes:

A **bi** sɔmɲã : : llɛ a b - i kur ba hʊl - ɛ fel - fel
 //c'est/ dét. / enfant sg./ qui / ils h./ accoucher acc./ neuf neuf //
 « C'est un enfant qui est nouvellement né. »

Notre informateur, Iba Karim, ajoute que *a bi sɔmɣā* est utilisé pour qualifier les enfants mâles de moins de trente trois jours et les enfants de sexe féminin de moins de quarante quatre jours. Passé ce délai, même si le baptême n'est pas fait, ils ne sont plus qualifiés par ce terme.

Dans un syntagme complétif avec *bi* comme second terme, une variation de sens s'opère en fonction de la nature de ce second élément. Voyons d'abord le cas où les deux termes de la lexie composée admettent tous des suffixes de classes, c'est-à-dire qu'ils varient tous en nombre. Soient les contextes suivants:

Fanta hul -εε la a **ɓɔ -rɔ b-i** la a **cɔ̃ -ũ b -i**
 // Fanta / accoucher acc. / af./ Dét./ homme sg./ fils sg./ avec/ dét./ femme sg/ enfant sg. //

« Fanta a accouché d'une fille et d'un garçon. »

Ba wũndu nĩ **bε-na b -u** hupε la a **cε̃ - na b-u** huru la wote
 // ils hum. / cours sg/ dans / homme pl. / fils pl../ sept/ avec / dét./ femme sg/ fille sg. / six / af./ être //

« Il y a sept garçons et six filles dans leur cour. »

Dans l'exemple1, la lexie **ɓɔrɔ bi** est une juxtaposition de **ɓɔrɔ** « mâle » et de **bi** « notion de petit ». Le tout renvoie à un seul signifié « garçon ». La lexie composée **cɔ̃ bi** est aussi formée de **cɔ̃** « femelle » et de **bi** « notion de petit » et le tout renvoie au signifié « fille ». Ce qui confirme que ce sont des lexies composées.

A **ɓɔ -rɔ b-i** « un garçon »
 //Dét./ homme sg./fils sg./

A **cɔ̃ - ũ b - i** « une fille »
 // Dét./ femme sg/ enfant sg. //

Les métadiscours suivants donnés par les locuteurs renforcent l'idée qu'il s'agit bien des signifiés *garçon* et *fille*.

A **ɓɔrɔ bi**: llε a b - i kɪr llε a **ɓɔ- rɔ**, kɪr ba ye le a **cɔ̃-ũ**
 // c'est / dét./ enfant sg./qui / c'est/ dét./ mâle sg.// // qui / nég./ être / dét./ femelle sg. //

« C'est un enfant qui est un mâle (fils), qui n'est pas une femelle (fille). »

A **cɔ̃ bi**: llε a b - i kɪr llε a **cɔ̃-ũ**, kɪr ba ye le a **ɓɔ-rɔ**
 // c'est / dét./ enfant sg./qui / est/ dét./ femelle sg.// // qui / nég./ être / dét./ mâle sg. //

« C'est un enfant qui est une femelle (fille), qui n'est pas un mâle (fils). »

Un *garçon* est effectivement un enfant de sexe masculin et une *fille* est aussi un enfant de sexe féminin. Le pluriel de ces lexies composées est obtenu dans les contextes suivants :

Ba wũndu nĩ **bε-na b -u** hupε la a **cε̃ -na b- u** huru la wote
 // ils hum. / cours sg/ dans / mâle pl. / fils pl../ sept / avec / dét./ femelle sg/ fille sg. / six / af./ être //

« Il y a sept garçons et six filles dans leur cour. »

En passant donc du singulier au pluriel, **bɔɔɔ bi** devient **bəna bu** et **cɔɔ bi** devient **cəna bu**.

En changeant la nature du premier terme, le sens de **bi** se voit également changé. Soit les exemples suivants :

a **wũ** -Ø **b -v** a lembi-Ø dɪ -rɪ

//dét./ herbre pl. / fils sg. / dét. / oiseau sg. / manger inac.hab. //

« Les oiseaux se nourrissent de grains (d'herbe). »

La lexie composée est définie comme il suit par les locuteurs :

À **wũ fé bi**, à **wũ bu**:

hĩ n a **wũ**-Ø hʊl - ɛ , ba dig -ee hi ma i mʊ hagat-ɪ a **wũ**--Ø
 // qui / dét. / herbre pl. / accoucher acc. // // ils h./semer acc./ les/ donc/ ils nh/ aussi/ devenir ac./ dét./ herbre pl. //

« C'est que les herbes ont produit, qui deviennent aussi des herbes lorsqu'on les sème. »

Il s'agit bien ici de graines. Le sens de **bi** est précisé par le complétant **wũ** «herbes». La fonction de la lexie est pouvoir produire d'autres herbes de même espèce. Il faut souligner que **wũ** «herbes» est pris dans un sens hyperonymique. Plus on descend au niveau des hyponymes, plus **bi** prend d'autres sens plus précis.

Exemple:

A **hon-de b-i** dɪ dig - e di daŋĩ rɛ

//Dét./ haricot sg./ fils sg./il h./ semer acc./ il h. / porte sg//

« C'est un grain de haricot qu'il a semé devant sa porte. »

Ainsi, pour tous les céréales, le nom du grain s'obtient en employant le nom du céréale et **bi** comme second terme.

4.1.1.2.2.1. Employé avec un premier terme animé et une variation en nombre des deux termes

Dans un syntagme complétif composé de **bi** et un premier terme désignant un être animé, le sens de **bi** dépend de ce premier terme. Exemples:

A **fu** **b - i** hẽmẽ n tɪ taika la tɛɛʃɪni n wɔi
 //Dét. / homme sg. /fils sg./ devoir inac./ tu / réfléchir / et / ensuite / tu / parler inac. //

« L'homme doit penser avant de parler »

Le sens de **fu bi** est donné dans le metadiscours suivant:

À **fu bi**: Kʊr a fʊ - Ø hʊl - ɛ « Ce que l'homme a enfanté. »

// qui / dét. / homme sg. / accoucher acc. //

L'on peut donc gloser cette lexie comme désignant l'*être humain*. Le pluriel s'obtient avec la suffixation des morphèmes de classes aux deux lexèmes.

A fũ - ma b -u « Les êtres humains. »
 // Dét./ homm pl./ fils pl. //

Bi peut aussi exprimer la notion de «élève». Mais le pluriel dans ce cas ne s'obtient pas par suffixation de morphèmes de classes. Il s'obtient par l'emploi d'une autre lexie toujours au pluriel :

A **ceu b -i** dɪ yati hal ga ti ceu dɪ bataaki-
 //dét. / étude fils sg. / il h. / chercher inac. np./ pour / il dim./ mettre/ étude/ son/ lettre sg. //

« Il cherche un élève pour lui lire sa lettre. »

A lekɔl daŋ a **ceu ginda** wẽ
 //dét. / école sg. / dét. / étude / fils pl. / être ianc.//

« Les élèves sont à l'école. »

La lexie composée **ceu bi**, employée au pluriel avec ses suffixes de classes correspondantes, désigne les lettres de l'alphabet.

Exemple:

A lekɔl daŋ ba sɛb-rv a **ceu bu**
 //dét. / école sg. / ils h./ apprendre inac./ dét. / étude / grains pl. //

« C'est à l'école que l'on apprend les lettres. »

4.1.1.2.2. Avec un premier terme inanimé et une variation en nombre des deux termes

Soit les exemples suivants :

dɪ **bũ -ndɛ b -i** la wol -u « Il a mal au cœur. »
 // il h. / cœur sg. / fils sg. / af. / bagarrer acc. //

A sab-a la a **bũ -na b -u** da Gorko wũm -ũ a kibsi fundɛ
 // dét. /foie pl./ et/ dét./ cœur pl./ fils pl./ seulement/Gorko / manger inac./ dét./ Tabaski/ jour //

« Ce sont les foies et les cœurs que Gorko mange le jour de Tabaski »

bũndɛ est une lexie polysémique en koromfe. Il peut signifier «le courage» ou bien le cœur.

Mais **bũndɛ bi** désigne le cœur en tant qu'organe dans le corps.

Au niveau des noms abstraits, **bi** peut prendre le sens de « cause », « sens », « raison », en fonction du premier terme du mot composé.

Exemples :

Maa t -ɛ faama dɪ **wɔi -ga b -i**
 // je / mettre acc. / compréhension / il h. / parole sg. / fils sg. //

«Je ne comprends pas le sens de sa parole.»

mu bẽĩ Hũnezatu ɔggtɔɔ d -aŋ yaam **b -i**, kala dɪ fɔrfaa
 // je / ignorer / Hũnezatu np. / docteur sg. / maison sg. / aller / fils sg. // excepté / il h. / être enceinte //

« Je ne sais pas pourquoi Hũnezatu part à l'hôpital, peut être elle est enceinte. »

Au niveau de la flore et parlant des arbres, **bi** prend le sens de «fruit de...» dans le syntagme complétif. L'on a l'impression que l'on ne peut pas dire «fruit» en koromfe sans préciser de quel fruit il s'agit.

Exemples:

A fε-gv bi la sol hũneṇã yũũ nĩ
 //dét./ arbre sg. / fils sg. / af. / tomber acc. / hũneṇã np../ sur loc. //

« Un fruit est tombé sur hũneṇã »

La définition de cette lexie composée est glosée comme suit:

À fεgv bi: - kũr a fε - gv hũl - ε - ε
 // qui / dét. / arbre sg. / accoucher acc. / af //

« ce que l'arbre a produit »

- kũr sũ - tũ a fε - gv nũ , ba dig -ee gv ma gv mv hagat - ɿ a fε - gv
 // qui / sortir inac./ det / arbre sg./ loc.// // ils h./ planter acc./ il nh./ donc / il nh./ aussi / devenir inac./ dét. /arbre sg. //

« Qui sort de l'arbre, si on le sème il devient aussi un arbre. »

Ici il s'agit du fruit d'arbre de façon vague, c'est tout ce qu'un arbre peut produire et qui rentre dans le cadre des fruits et des semences pour la même espèce. Le pluriel s'obtient de la même façon que les lexies précédentes :

A fε-bũ b - u a lemb-ga keṇ dũ - rũ
 //dét./ arbre pl. / fils pl. / dét. / oiseau sg. / dem.dim./ manger inacc.. //

« Cet oiseau se nourrit des fruits. »

Mais lorsque que le ton de la dernière syllabe est haut, le sens change. Ce phénomène mérite un éclaircissement.

exemple:

A fε-gv bi la sol hũneṇã yũũ nĩ
 //dét./ arbre sg. / petit sg. / af. / tomber acc. / hũneṇã np../ sur loc. //

« Un petit arbre est tombé sur hũneṇã »

Il reste à voir si le problème ne réside pas au niveau de la transcription de la lexie.

4.1.1.2.2.3. Bi dans un syntagme complétif avec un premier terme réduit à sa base lexématique (sans variation en nombre)

IL arrive très souvent que dans un syntagme complétif seul le second terme varie en nombre. Si le premier terme désigne un humain, la lexie formée désignera aussi un humain.

Exemple :

Mairama hẽ mam nt Fanta lle a cẽ hẽ m b -i

//Mariam np. / mariage / loc / Fanta np./ être / dét./ fille d'honneur sg. //

« C'est Fanta qui fut la fille d'honneur lors du mariage de Maïrama. »

A cẽ hẽ m bi est formé de **A cẽ hẽ m**, qui est aussi une lexie composée de *cɔ̃w* « femme » et de *hẽ mam* « mariage », et de la lexie **bi**. Son métadiscours est le suivant:

A cẽ hẽ m bi :

a cɔ̃-w b - i kɪr ba tɪg - ɛ ce ga tɛŋg - ɪ a cẽ hẽ m -ɔ

// dét. / femelle sg./ enfant sg. / qui / ils h./ enlever acc./ afin/ il dim./ accompagner inac./ dét./ mariée sg. //

« La fille qui est sélectionnée pour accompagner une femme mariée. »

Dans la lexie composée *a bānbi*, le sens de **ban-** n'est pas connu. Cependant cette lexie est définie comme suit:

À **bān-bi** : lle a woime -ø b - i

//c'est /dét. / sœur sg. / enfant sg. //

« C'est l'enfant de la soeur (neveu). »

Exemple :

Dɪ **bān-bi** la b - ɛ ye dɪ

// il h. / **cousin** sg. / af. / venir acc. / regarder acc. / il h. //

« C'est son neveu qui est venu lui rendre visite. »

Il y a un autre polysème de **bi** dont le premier lexème ne semble pas avoir de sens, en tout cas pour les locuteurs d'un certain âge. Il s'agit de **noobi**.

Exemple:

A y-ɔ kã hɔ̃f - v a **noob-u**

// dét. / chef sg. / chaque / avoir acc./ dét. / esclave pl. //

« Chaque chef a des esclaves. »

Un de nos informateurs nous a mis en garde contre les conséquences sociales de la simple prononciation de ce terme actuellement en milieu Koromba. Il précise dans l'entretien enregistré que nous avons eu avec lui, que beaucoup de Koromba sont actuellement identifiables par leur nom de famille comme étant à l'origine du clan des esclaves. Mais avec l'abolition de l'esclavage, la prudence et le respect des droits humains, ce terme est de moins en moins employé ou évoqué.

Dans le même ordre d'idée, les gens liés par une parenté maternelle ou paternelle sont aussi désignés par des mots composés à partir de *bi*.

Exemple :

Dɪ **sΛ- b -u** la dɪ yã-b-u la bɛ - pos -u dɪ woten
 // il h. / père pl./ fils pl. / et / dét./mère/ fils pl./ af. / venir ac../ saluer acc/ il h./ matin //

« Ce sont ses parents paternels et ceux maternels qui sont venus le saluer ce matin. »

sΛbi est formé de **sΛ** «père» et de **bi** «notion de enfant». Ici il faut s'en tenir au sens contenu dans le métadiscours donné par les locuteurs. En réalité, il y a une légère différence dans la prononciation qui fait changer de sens. C'est en mettant la lexie au pluriel que l'on se rend vraiment compte de sa polysémie. Sa définition est la suivante :

À **sΛbi** , **sΛbu**: fʊ sa- da - ŋ fʊ- ø
 //soi. / père maison sg. / qlq1 //

« C'est un ressortissant de la famille paternelle ou du village paternel. »

À **sΛbi** , **sΛbu**: an fʊ wol - u la a sabire
 // celui / qlq1/ quereller inac./ avec/ dét./ rivalité //

« Celui avec qui l'on rivalise. »

À **sΛbire**: a hulam kʊr teng- ri fʊ la n sa - b -i
 // dét. / parenté./ qui / relier inac./ soi/ avec/ tu / père-fils sg. //

« C'est la parenté qui lie quelqu'un au membre de sa famille paternelle . »

L'informateur, auteur de ce métadiscours, a attiré l'attention sur la particularité de la relation de **sΛbire** qui unit les membres d'une famille. Il précise que c'est une situation de « guerre froide », une situation plus ou moins conflictuelle non exprimée. Ce qui lui permet d'ajouter la définition suivante:

À **sΛbire**: llɛ a paatam « c'est la rivalité »
 // c'est. / dét. / rivalité //

Cette lexie est donc elle même polysémique. Elle désigne non seulement un relation de parenté, mais aussi la rivalité. Sur le plan social, même quand elle est employée au sens de «relation de parenté», elle reste péjorative et laisse entrevoir une possibilité de concurrence dans la vie ou une rivalité ou même une jalousie lorsqu'un membre de cette relation prospère.

Dans les lexies composées de *bi* avec le premier lexème invariable, il arrive que cette base lexématique soit phonologiquement complexe. Soit l'exemple suivant:

a **jɛmp -i** dɪ lo -e la a b- i keŋ yũ - Ø
 //dét./ gravier sg / il h. / percer acc. / avec / dét./ enfant sg./ dem. dim./ tête sg //

« C'est avec un petit caillou qu'il a percé la tête de cet enfant. »

jempi est composé de **jende** «caillou» et **bi** «notion de petit». La lexie **jende** est à son tour formée d'une base lexématique **jen-** «idée de caillou » et du morphème du singulier **de** appartenant au suffixe de classe **-de/a**. La preuve est que son pluriel est **jenã** « cailloux ». Dans **jempi** donc l'on a les deux lexèmes **jen** – et **-bi**. La nasale alvéolaire **n** dans la première base lexématique a copié le trait bilabial de **b** à l'initiale de la deuxième base lexématique pour se réaliser **m** dans **jembi**. Un phénomène de fortition, dû certainement à la voyelle palatale **i**, a fait perdre à la bilabiale sonore son trait de sonorité pour devenir **p**. il en résulte donc une lexie composée sous la forme de **jempi**.

Pour sa définition, nous en avons recueilli trois métadiscours.

A **jempi** : a) - a **jen** - de **b** - i hal - ga lumb- ga
// dét. / caillou sg. / petit sg. / lisse dim. / rond dim. //

« Une petite pierre ronde et lisse. »

b) - a **jen** - ka hal -ga
// dét. / caillou dim. / lisse dim. //

« Une petite pierre lisse. »

c) - a **jen** - de lumb- re kur ba wɔŋ -ɾv la a sorei (jempu bi)
// dét. / caillou sg. / rond sg. / que / ils h./ casser inac. / avec / dét./ objets //

« Une pierre ronde servant à concasser des objets. »

Nous constatons que la dernière définition correspond à la fonction de **jempi**, tandis que les deux autres donnent sa nature.

Une autre lexie composée fonctionne de la même manière. Il s'agit de **gampi**. Il est utilisé dans des contextes comme celui suivant :

Alu la hɔ̃ -fɔ a **gamp** -i « C'est Alu qui a la clé. »
//Alu np. / af. / tenir inac. / dét./ clé sg //

Gampi est composé de **gambu** « porte » et **bi** « notion de petit ». La lexie **gambu** est à son tour formée d'une base lexématique **gambu-** « idée de caillou » et d'un morphème du singulier constitué de l'ensemble vide appartenant au suffixe de classe **-ø/w**. La preuve est que son pluriel est **gambuw** « portes ».

Dans **gampi** donc l'on a les deux lexèmes **gambu** et **bi**. La consonne bilabiale sonore **b** en finale de la première base lexématique **gambu** est gémisée à la bilabiale **b** à l'initiale de la deuxième base lexématique **bi** pour donner une consonne bilabiale sourde **p**. Il en résulte donc une lexie composée sous la forme de **gampi** issue de **gambu** + **bi**. Il faut souligner que **gambu**

n'est plus employé par les locuteurs actuels du koromfe d'Aribinda. Toutefois, les personnes âgées qui connaissent ce sens reconnaissent que c'est un terme encore utilisé par les Koromba de la variante de Pobé Megao. Cette lexie est définie de deux façons :

A gampi : a) – kɪr ba hɔ̃ - fɔ ba sɔg - ru, la ba sɔgɔtru à gãɲfu-w
 // dem.dim./ ils h./ tenir inac./il h./ boucler inac// .cord. / ils h./déboucler det ./ porte pl. //

« Ce que l'on utilise pour boucler et déboucler les portes. »

b) -a kufal-ø b - i « La clé d'une serrure.»
 // dét. / serrure sg. / fils sg. //

c) -a gãɲfu - ø b - i « La clé d'une porte.»
 // dét. / porte sg. / fils sg. //

Dans le domaine des parties du corps des objets animés en général et du corps humain en particulier, des lexies composées avec *bi* sont aussi employées. Il s'agit des lexies *wolbi* «l'orteil» et de *Wonbi* «le doigt» qui se trouvent dans l'exemple suivant.

Kindo hɔ̃ - faa wolb-u hɔrɔ la wonb-u hɔrɔ « Kindo a six orteils et six doigts.»
 // kindo nprp./ tenir inacc./ orteil pl./ six / et / doigt pl. / six //

wolbi est formé de *wole* «pied» et de *bi* «notion de petit». *Wole* est à son tour formé d'une base lexématique qui est *wol-* et d'un morphème du singulier *-e* appartenant au suffixe de classe *-e/-a*. la définition de *wolbi* est confirmée par le métadiscours suivant:

A wolbi:

a wol- e tig -ni hur yũ nɪ a wolkɔbs-u wẽ nãhĩ llɛ a wolb - u
 // dét./ pied sg. / lieu pl./ qui / sur / loc./dét./ ongle pl /être inac./ eux / c'est / dét./ orteille pl. //

« Les parties du pied sur lesquelles se trouvent les ongles sont des orteils. »

Quant à *wɔ̃nbi*, il est formé de *wɔ̃nde* «pied» et de *bi* «notion de petit». *wɔ̃nde* est à son tour formé d'une base lexématique qui est *wɔ̃n* - et d'un morphème du singulier *-de* appartenant au suffixe de classe *-de/-a*. La définition de *wɔ̃nde* est confirmée par le métadiscours suivant:

A wɔ̃nde:

a wɔ̃n-de cɛndgr-fa terɛŋg-e-e la tig- nimã nũ m, tig- e kãã a wɔ̃ndb-i la
 // dét./ main sg. / terminaison / diviser acc. af./ lieu sg. / cinq // lieu sg. / chaque/ dét./ doigt sg. / af. //

« Le bout de la main est divisé en cinq parties, chaque partie est un doigt. »

A ces lexies qui constituent des exemples parfaits de lexies polysémiques composées pouvant s'écrire chacune en un seul mot, peuvent s'ajouter d'autres issues du domaine de la faune. Il s'agit des noms des petits d'un grand nombre d'animaux qui sont *a wɔ̃rbi* «le poussin», *a pesbi* «l'agneau», *a burbi* «chevreau», *a nebi* «le veau», et *a perbi* «ânon».

4.1.3. Au niveau pragmatique

Il arrive, dans l'usage pratique de la langue, c'est-à-dire dans la parole, que **bi** soit employé dans un sens où seul le contexte peut désambiguïser.

Exemple:

Koŋ wur- fù la gu dɔɔ , a b-i la
 // dem./ être petit inac./avec/ il nh./ prix // dét. / fils sg./ af. //

« Il est petit avec ce prix, c'est un **bi** ! »

Il y a dans cet exemple un élément déictique dont le référent doit être élucidé. Il s'agit du démonstratif non humain singulier **Koŋ** qui se réfère dans ce contexte à un boeuf. La conversation a lieu au marché de bétail entre un vendeur de boeufs et un acheteur. L'acheteur s'inquiète devant un boeuf apparemment petite de taille dont le prix est élevé. En entendant cet énoncé hors contexte, l'on ne peut donner à **bi** un sens exact. Mais en prenant en compte le contexte, l'on voit bien que **bi** signifie **veau**. Il correspond au métadiscours suivant:

- **a bi** : kɔr zen - a wurfɔ « Qui est peu âgé. »
 // qui / âge pl./ peu //

Ainsi, dans la pratique, **bi** peut désigner «un poussin», «un agneau», «un ânon» et n'importe quel autre animal.

L'on peut retenir que **bi** englobe les sens suivants : « bébé, aîné, garçon, fille, grain de, lettres de l'alphabet, noyau de, fruit de, fille d'honneur, neveu/ nièce, esclave, parent paternel et maternel, petit caillou, clé, orteil à l'exclusion du gros orteil, doigt à l'exclusion du pouce, ânon, veau, chevreau, agneau, poussin ».

Dans parent paternel ou maternel, **bi** peut être traduit par « membre de ». Ce qui ramène toujours à la notion de subordination à un groupe comme celui de « esclave » par rapport à « noble ».

Dans les notions de «orteil» et de « doigt », il faut noter qu'il y a là aussi une certaine hiérarchisation. Le gros orteil est dit *wolbaare* « pied homme». Le pouce est dit *wɔnbaare* « main homme ». *Wolbu* «orteils» et *wɔnbu* «doigts» contiennent tous la base lexicale **bu**. **Bi** exprime donc la notion de «petit».

L'invariant de **bi** serait donc la notion de «petit».

4.2. a bɔrɔ notion de « homme »

4.2.1. Au niveau morphosyntaxique

En tant que substantif, *bɔrɔ* est composé du lexème *bɔ-* et du morphème marqueur nominal *-rɔ* appartenant au suffixe de classe ɔ/a.

4.2.1.1. Les paradigmes

De sources orales selon un de nos informateurs, l'origine de *bɔrɔ* doit être recherchée en tenant compte des différentes origines des Koromba. L'on pourrait même remonter à l'époque pharaonique en passant par les descendants de Askia Mohamed empereur du royaume Songhaï (1443-1538). Les **Maïga** d'Aribinda sont issus des sonraï où *bɔrɔ* est bien attesté. Maïga n'est autre chose que **Maga** qui signifie «grand» en égyptien. Tandis que les **Iba** proviennent du Clan des **Ba** des pharaons. La famille royale des pharaons est divisée en adorateurs de Ba, de Ka et de Ra. Ces **Ba** se retrouvent actuellement au Sénégal et au Mali sous le même nom **Bâ**, au Burkina et au Mali sous le nom **Iba**. L'autre source de *bɔrɔ* proviendrait du royaume de Lorum en recherchant la relation entre les **werem** d'Aribinda et les **wermi** de la zone de Bourzanga.

4.2.1. 2. Les caractéristiques morphosyntaxiques de bɔrɔ

La lexie *bɔrɔ* varie en nombre selon le suffixe de classe ɔ/na. La base lexématique est constituée d'une syllabe ouverte *bɔ-* dont la voyelle finale s'harmonise en fonction du trait ATR avec le suffixe de classe. La marque du pluriel étant **na**, la voyelle finale *-a* qui est une voyelle antérieure ouverte, transforme la voyelle vélaire mi-ouverte arrondie de la base lexicale *ɔ-* en une palatale mi-ouverte non arrondie **ɛ**. Ainsi l'on peut donc affirmer que c'est un nom au regard de sa variation en singulier/ pluriel.

A **bɔ -rɔ** bɛn- ɛ « l'homme est venu .»
//dét./ homme sg./ venir acc./

A **bɛ - na** bɛn - ɛ « les hommes sont venus . »
//dét./ homme pl./ venir acc.//

4.2.1.2.1. La dérivation

Le substantif **bɔɔ** admet une dérivation suffixale même si cette dérivation n'est pas suffisamment productive. Nous avons des lexies dérivées comme **bɛnfɛ**, **bɛni**, **bara** sur lesquelles nous reviendrons.

4.2.1.2.2. La composition

Bɔɔ rentre dans une composition dite génitive, c'est-à-dire dans une relation de possession exprimée sous forme de X de Y. Il peut également rentrer dans une composition appositive où il est le premier ou le deuxième terme (qualifié ou qualifiant).

4.2.2. Au niveau sémantique

Déterminer la variation de sens de **bɔɔ** dans la dérivation opère en cette lexie un grand changement morphologique au point où sa base lexicale devient difficilement identifiable.

Par la dérivation et la composition, **bɔɔ** exprime des notions diverses; courage, rivalité, homme, appareil reproducteur masculin, sexe masculin, vieillesse, mari.

4.2.2.1. La dérivation

La dérivation en koromfe étant suffixale, normalement c'est le suffixe de classe de **bɔɔ** seulement qui devrait connaître le changement. Mais il se trouve que cette dérivation suffixale a un impact phonologique sur la voyelle de la base lexématique **bɔ**-. Il arrive que la voyelle postérieure mi-ouverte arrondie devienne une voyelle palatale mi-ouverte non arrondie.

Exemples :

A bɛn - ɪ koi ba hvuma

//dét./homme der.n./ loc / nég./ facile //

« Il n'est pas facile d'être courageux ! »

A bɛn - fɛ dɪ bag - ɛ kai dɪ ba dɛɪ- a hɔ̃ɔ̃ - rɛ̃ koŋ

//dét./homme der.n./ il h./ faire acc./ si non/ il h./ nég./pouvoir inacc./dét./ botte de mil sg./ dét. //

« Il fait le courageux sinon il ne peut pas porter cette botte de mil. »

A bɛnfɛ est un constituant syntaxique nominal parcequ'il est accompagné d'un déterminant. Il a le même sens que **a Bɛni**. mais en koromfe d'Aribinda, l'on fait **a Bɛnfɛ** et l'on a **a Bɛni**. Ceci parce que **bɛnfɛ** est une qualité que l'on se donne, l'on prend l'intention de l'exprimer. Mais **bɛni** est une qualité qui s'acquiert et qui s'exprime indépendamment de soi, l'on ne peut pas faire semblant. Les définitions suivantes font la distinction entre les deux.

Exemple:

A Bɛni : hal fɔ baa fũn - ø ka
// lorsque / on / nég. / craindre inac. / nég. //

« Quand on n'a pas peur. »

A Bɛnfɛ : llɛ a bɛni bagam
// c'est/dét. / courage / faire //

« C'est faire le courage. »

A Bɛni correspond à la définition du mot «courage» en français. C'est selon REY (1988:287) «l'énergie morale face aux dangers, aux difficultés de la vie». Ce qui nous renvoie à une autre définition de la lexie bɔrɔ.

Exemple: a bɔ - rɔ llɛ an hɔ̃ - fɔ a bɛni
//dét./ homme sg./ c'est/ qui./ avoir inac./ dét./ courage //

« L'homme c'est celui qui a le courage. »

Mais **Bɛni** a un autre sens allant dans le cadre de la nomenclature des objets concrets, ou plus précisément, celle des parties du corps humain.

Exemple:

Durel **bɛni** la hɔ̃ - rɔ̃ « le sexe de Durel le gratte »
// Durel np. / sexe / af. / gratter inacc. //

Autrement dit « Durel a une démangeaison au sexe. »

Les locuteurs nous ont donné des métadiscours différents sur ce deuxième sens de **bɛni**.

Exemple1:

A bɛni llɛ a bɔ - rɔ kul - ɔ nũmmũ - ø Kɔr dɪ hɔ̃ - fɔ dɪ nɛ - rĩ la dɪ
//dét./sexe / c'est/ dét./ homme sg./ corps sg./ chair sg. / que / il h./ tenir inac./ il h./ uriner inac./ avec / il h./

Zu - ru la dɪ cɔ̃ - ṽ (a mũ rɛ̃)
rentrer inac./ avec/ il h./ femme sg. //

« **A bɛni** c'est la partie du corps de l'homme servant à uriner et à faire des rapports sexuels. »

Exemple2:

A bɛni llɛ a hũ rĩ - ø la a mũ - rɛ̃
//dét./ bɛni / c'est/ dét./ testicule pl. / et / det. / verge sg. //

« **A bɛni** c'est le pénis et les testicules »

Dans le premier exemple, **bɛni** est synonyme de **mũrɛ̃** «verge». Mais sur le plan social, ce terme revêt une impudicité. Il est prononcé par des enfants et des personnes impudiques. Voilà pourquoi l'on préfère dire **bɛni**. Toutes les deux définitions renvoient exclusivement au sexe masculin. Le terme se référant au sexe féminin est **cɛ̃**.

Une autre lexie qui n'a apparemment rien à voir avec **bɔrɔ** est le terme **bara**. Un de nos informateurs a insisté sur le fait qu'il y a une relation entre ces deux termes et que cette relation peut ne pas être perceptible par un locuteur non natif du koromfe. Il va jusqu'à affirmer que c'est le même mot.

Exemple:

Bintou ba - ra lle muusa
// Binout np./mari sg./ c'est / Moussa //

« Le mari de Bintou est Moussa. »

Après analyse, nous parvenons à confirmer son affirmation parce que le pluriel de bara est bɛna, la même lexie désignant le pluriel de bɔrɔ. Le métadiscours suivant donne sa nature.
Exemple:

A bara : lle an hɛ̃m - a cɔ̃ - ṽ
// c'est/celui/ marier inac./ dét./ femme sg. //

« C'est celui qui a marié une femme. »

Dans les familles polygames, une certaine relation s'établit entre les coépouses. Cette rivalité se manifeste par la jalousie et par l'égoïsme dans la possession des biens et dans le traitement des enfants. Le signifiant de cette relation est dérivé de **bara**.

Exemple:

A cɛ̃ - na mɛ̃nt -ɛ-ɛ a ba-ra duru, kala a **bar-kẽ** tug - o ba tɔ̃le
// dét./ femme pl. / réunir acc./ dét./ mari sg. / tout // donc / dét./ mari der. / asseoir inac./ elles / entre //

« Si des femmes ont un mari commun, une rivalité s'installe entre elles. »

Cette relation est définie comme il suit:

A barkɛ̃ : lle a woi-ni laalɔ̃ -ṽ la a wolam burburu-w a fɔ̃ cɛ̃ - na tɔ̃le
// c'est / dét. / parole pl. / mauvais pl. / et / dét. / bagarre / court pl. / dét. /quelqu'un/ femme pl./ entre //

« Ce sont les mauvaises paroles et les petites bagarres entre les femmes d'un homme ».

C'est donc une relation conflictuelle entre coépouses.

Notre informateur souligne que par extension, des femmes peuvent ne pas avoir un même mari, mais développer cette sorte de rivalité. Il y a des concessions où les Koromba ne sont pas polygames et où les femmes qui y habitent sous des toits de maris différents, manifestent fréquemment des relations conflictuelles. Cette sorte de « jalousie » se manifeste entre les belles sœurs, entre belle fille et belle mère, entre voisines. Il semble que ce sont les objets que leurs maris leur donnent ou les biens qu'elles possèdent qui sont à l'origine.

L'on voit donc que cette relation tourne autour du mari. Le mari désignant le conjoint homme, l'on peut facilement percevoir le lien sémantique entre **bɔrɔ** «homme», **bara** «mari» et **barkɛ** «rivalité entre coépouses».

4.2.2. 2. La composition

Dans la composition où **Bɔrɔ** est le premier terme, la première base lexématique garde le sens de homme de sexe masculin, et c'est la deuxième base lexématique qui joue le rôle de qualifiant.

Exemple:

A mɛ -ndɛ yoro n kund -ru a **bɛn-hāmnɛn** -v
 // dét. / guerre sg / dans / tu / trouver inac. / dét. / courageux pl. //

« C'est dans la guerre que l'on trouve les courageux. »

Dans cet exemple, la lexie **bɛn-hāmnɛn** est composée de deux lexèmes: **bɛn-** et **hāmnɛn**. Si le premier lexème renvoie à **bɔrɔ**, le sens du deuxième n'est pas clair chez nos informateurs. Néanmoins, le sens de la lexie composée est donné dans le métadiscours suivant :

bɛn-hāmnɛn a bɔ - rɔ an dɛi - ø a wol - am
 // dét. / homme sg. / qui / pouvoir inac. / dét. / bagarrer inf. //

« Un homme qui peut combattre ».

C'est donc un combattant. Des précisions ont été données à ce sujet. **bɛn-hāmnɛn** désigne une qualité d'homme parmi les hommes. Lorsqu'il y a une guerre tribale, parmi les combattants (**wolba**), les **bɛn-hāmnɛn** sont ceux- la qui sont très courageux, qui maîtrisent les techniques de combat et dont la présence est nécessaire pour vaincre. Ils combattent pour l'honneur, pour mériter leur bravoure. Ils sont respectés dans la société et constituent les piliers de la sécurité des cantons. A Aribinda, ceux qui portent le nom de famille *Koura* sont connus pour leur témérité (kouro) dans le combat.

Une autre lexie composée de la même façon est **bɛlkɔ̃ɔrɛ**. Elle est composée de **bɔrɔ** le qualifié et de **kɔ̃ɔrɛ** « vieux » qui est le qualifiant.

Exemple :

A **bɛl-kɔ̃ɔ -rɛ** bɛl - ɛ la wol - u « Le vieillard a mal au dos. »
 // dét. / homme vieux sg. / dos sg. / af. / bagarrer inacc. //

Sa définition est confirmée par le métadiscours suivant:

A **bɛlkɔ̃ɔrɛ** : A bɔ - rɔ an kɔ̃ɔ t - v
 // dét. / homme sg. / qui / vieillir acc. //

« Un homme qui a vieilli. »

Lorsque **bɔrɔ** est la deuxième base lexématique d'une lexie composée, le sens de la nouvelle base composée peut être tout à fait différent, de sorte que l'on n'y perçoit plus clairement la notion de «homme».

Exemple:

A hũrbetɛ ba dǎŋ -rɪ la a fɛ̃ɪ
 // dét./ spatule sg. / ils/ remuer inac./avec/dét./tô//
 « C'est avec une spatule que l'on remue le tô »

Dans **hũrbetɛ** l'on a **hũr-** qui rappelle l'idée de *horbam* «préparer le tô» et **betɛ** qui rappelle l'idée de «mâle». Pour mieux cerner le sens de **bɔrɔ** dans **hũrbetɛ**, un détail mérite d'être fait.

Chez les Koromba, le tô, c'est de la pâte de mil qui est la principale nourriture. Ce mil est cultivé généralement par les hommes et gardé par eux dans les gréniers. Il est pilé par les femmes et pour sa cuisson, l'on utilise une grande spatule appelée **hũrbetɛ**. Pour sa consommation, on l'accompagne d'une sauce. Les composantes (ingrédients) de cette sauce proviennent des femmes, de leurs petits champs ou de certaines feuilles qu'elles cueillent ça et là (gombo, arachides, oseilles...). C'est à elles de trouver le sel, le piment, la potasse pour l'assaisonner. Il arrive même que des femmes montent sur des baobabs pour cueillir les feuilles lorsque les hommes et les enfants ne les y aident pas. Pour la cuisson de cette sauce, elles utilisent une sorte spatule plus petite appelée **fileeŋã**. **Fileeŋã** est donc mince tandis que **hũrbetɛ** suffisamment gros et résistant pour pouvoir remuer le tô sans se briser. Les fonctions sont donc différentes. Au niveau même de la fabrication, ce sont des hommes qui taillent les spatules pour le tô et les mortiers. La spatule pour la sauce **fileeŋã**, n'a pas forcément besoin d'être taillée par les hommes. Même les femmes à l'aide d'un couteau coupent des brindilles et en font des petites spatules. À l'heure actuelle, tout est fait par les hommes et vendu sur la place du marché. Le terme **betɛ** évoque donc la grandeur de la spatule de tô par rapport à celle de la sauce. Le métadiscours sur **a hũrbetɛ** donne non seulement la nature, mais aussi la fonction de cet instrument :

a dɛ̃ɛ̃ rɛ̃ sɛ̃ t -gʊ kʊr yũ paptʊ ba hɔ̃ -fʊ ba dǎŋ -rɪ la a fɛ̃ɪ
 // dét./ bois sg. / sculpté sg./ qui / tête / aplatti / ils h./ tenir inac./ ils h./ tourner inac./avec/ dét./tô sg. //
 « Du bois taillé ayant une extrémité aplatie utilisé pour remuer le tô. »

Au niveau des êtres animés, **betɛ** ou **bɔrɔ** est employé pour exprimer l'idée de «mâle» ou de masculinité.

Exemple:

Ba a **wōrbε-tε** gooten ka a wōryā -v dobl-a la
 // même/ dét./ coq sg./ inexistant / partic./ dét./ poule sg. / pondre inac./ af.//
 «Même s'il n'y a pas de coq, la poule pond. »

Dans cet exemple, a **wōrbεtε** est en opposition avec **wōryāu**. **Wōrbεtε** est composé de deux bases lexématiques qui sont **wōrōŋ** «gallinacé» et **bεtε** «mâle». **wōrōŋ** à son tour composé d'une base lexicale et d'un morphème du singulier-**ōŋ**. Sa définition par les Koromba est la suivante :

A wōrbεtε : a wōr- ōŋ kesee-gu kūr llε a bɔ - rɔ
 // dét./ poulet sg./ grand sg. / qui / c'est / dét./ mâle sg.

«Un gros gallinacé mâle. » « un coq »

Lorsque le gallinacé mâle est de petite taille, on emploie une autre lexie composée qui est **wōrbεrga** ou **bεrga** est le diminutif de **bεtε**. Ce qui est défini comme suit:

A wōrbεrga : a wōr- ōŋ bonneŋā kūr llε a bɔ - rɔ
 // dét./ poulet sg./ petit sg. / qui / c'est / dét./ mâle sg.

«Un petit gallinacé mâle.»

Les noms de certains animaux mâles sont formés de la même manière. L'on dira a **pesbεtε** »le bélier» ou **pesu** signifie «mouton». Mais avec **nεfε** «bœuf » dont le pluriel est **nεi**, l'on dit à **nεibɔrɔ** «taureau» et non **nεfεbεtε**.

Au niveau des humains, la lexie **nugv** est employée pour exprimer les relations de parenté par alliance. L'exemple suivant va dans ce sens.

A cɔ̃ - v hoŋ wote də sam - u də **nubɔ -rɔ** baŋkaa - ya
 // dét./ femme sg./ dem./ être inac./ elle / laver inac./ elle / beau père sg./ habit pl. //

« La femme est en train de laver les habits de son beau père. »

La lexie composée **nubɔrɔ** est définie comme il suit :

A nubɔrɔ : fɔ cɔ̃ - v wala fɔ ba - ra sa - ø
 // soi / femme sg. / ou / soi / mari sg. / père sg. //

« Le père du conjoint ou de la conjointe. »

Par extension, le père du conjoint, les frères du mari ainsi que tous les hommes de même village que le mari sont les **nubεna** de la femme. Pour le conjoint, son beau père, ses beaux frères ainsi que tous ceux qui sont de la même localité que sa femme sont ses **nubεna**.

4.2.3. Au niveau pragmatique

Il arrive que dans l'usage pratique de la langue, c'est-à-dire dans la parole, que **bɔrɔ** soit employé dans un sens ou dans un autre que seul le contexte peut déterminer.

Exemple:

A **bɔ -rɔ** ba hẽ mẽ la a borɔŋgam
 // dét. / homme sg. / nég. / devoir / avec / dét./ murmurer //

« Il ne convient pas à l'homme de parler à basse voix. »

Ici **bɔrɔ** désigne un être humain de sexe masculin. Mais lorsqu'on tient compte du verbe «devoir», et de la négation, l'on comprend que *borɔŋgam* ne signifie pas murmurer, mais médire. Et dans ce cas, **bɔrɔ** ne désigne pas un homme, mais chaque homme de façon indéfinie ou du moins, toute personne de sexe masculin.

Il arrive également que **bɔrɔ** soit utilisé pour interpeler quelqu'un, il assume dans ce cas une fonction conative ou la fonction phatique, pour reprendre les termes de Roman Jakobson. En effet, il permet de s'adresser à un inconnu de façon affectueuse ou respectueuse, et d'attendre de cette personne une attention particulière.

Exemple:

A **bɔ- rɔ**, tugo !
 // dét./ homme sg./, asseoir imp. ! //

« Monsieur, assois-toi. »

Il faut rappeler que le *vous* de respect n'existe pas en koromfe. Ceux qui sont influencés par le français ou le moore s'efforcent d'utiliser le *vous* du pluriel pour exprimer le respect qu'ils ont à l'égard de leur interlocuteur. Cet énoncé peut donc bien être traduit par « Monsieur, asseyez-vous!». Dans tous les cas, **bɔrɔ** prend le sens de «monsieur» pour exprimer le respect. Employé à l'égard d'une connaissance, il maintient la distance et le respect et assume la fonction impérative ou injonctive.

Dans d'autres situations, il permet simplement d'interpeler un inconnu et d'obtenir une information sollicitée. Il assume dans ce cas la fonction phatique.

Exemple:

A **bɔ- rɔ**, nde n sttu ?
 // dét./ homme sg./, d'où / tu / venir inac. ! //

« Monsieur, d'où viens-tu ? »

Nous pouvons donc retenir que **bɔrɔ**, dans ses dérivés et composés, peut acquérir les sens de «homme », «mâle», «mari», «rivalité», «organes de reproduction», « courage», «parenté par alliance» et enfin remplir une simple fonction de communication.

Tous ces sens semblent avoir un noyau qui renvoie à la virilité, ou à la masculinité. La virilité étant un ensemble de qualités, d'énergie et de courage que l'on attribue traditionnellement au sexe masculin.

4.3. A *bĩnde* notion de « cœur »

Lorsqu'on parle de « cœur », on pense d'emblée à l'anatomie. On ne voit pas immédiatement la possibilité de polysémie de cette notion. Cependant, l'analyse à travers la morphologie, la sémantique et l'emploi pragmatique de [**a bĩnde**] permet de mieux cerner non seulement les différents polysèmes qui se dégagent, mais aussi les relations qui existent entre eux.

4.3.1. Au niveau morphosyntaxique

bĩnde est une lexie constituée d'une base lexématique qui est **bĩ-** et d'un morphème marqueur nominal **-nde** appartenant au suffixe de classe -nde/-a.

4.3.1.1. Les paradigmes

bĩnde semble être une lexie appartenant au stock lexical koromfe. Aucune langue voisine du koromfe n'a un signe linguistique qui s'apparente à **bĩnde**. Elle est néanmoins présente dans toutes les variantes koromfe, même si l'on note une variance phonologique dans la variante de Mengao où elle est prononcée lentement de sorte que l'on perçoit **bĩnde**.

4.3.1. 2. Les caractéristiques morphosyntaxiques de **bĩnde**

La lexie **bĩnde** fait partie de la catégorie des nominants au regard de sa variation en nombre selon le suffixe de classe **-nde** /**na**. Sa base lexématique nominale est constituée d'une syllabe ouverte **bĩ-** avec une longueur syllabique qui se réduit dans les lexies composées.

Elle est apte à assumer les fonctions syntaxiques de sujet et d'objet.

Exemple :

A malfa tar -ɔ la b -ɛ la a dũm -dɛ sab -rɛ la gv **bĩ -nde**
 // dét. / fusil sg / tireur sg./ af. / venir acc./ avec / dét. / lion sg. / foie sg. / et / il nh. / cœur sg. //

« Un chasseur a amené le foie et le cœur d'un lion. »

4.3.1. 2.1. La dérivation

Les lexies dérivées de **Bĩndε** sont assez rares. Le sens que son équivalent peut prendre par dérivation dans d'autres langues est rendu en koromfe par une composition avec d'autres bases lexicales.

4.3.1. 2.2. La composition

bĩndε rentre surtout dans une composition dite appositive, c'est-à-dire dans une relation de qualifiant et de qualifié. Il occupe généralement la place de premier terme (qualifié).

Exemple :

A bĩn - yɛyla « la déception »

// dét. / cœur-degradation//

4.3.2. Au niveau sémantique

Lorsque l'on évoque le terme **bĩndε**, l'on a l'impression que le sens qui vient à l'esprit de façon empirique est le cœur. L'on peut penser au cœur physique, mais dans l'inconscient koromfe, le cœur physique n'est pas toujours une donnée empirique. Lorsque l'on dit par exemple:

huutu **bĩ - ndε** la wol -u « Houtou a mal au cœur (poitrine). »

// Huutu np. / cœur sg / af. / irriter inac. //

Il ne s'agit pas forcément du cœur biologique situé dans la poitrine, mais de toute douleur localisée dans la poitrine. Parce que le cœur de l'homme est sujet à beaucoup d'autres situations désagréables qui ne sont pas d'ordre physique, mais métaphysique. Il peut se gâter, être bon ou même être aigre.

Mais lorsque l'on dit :

huutu **bĩ - ndε** bi la wol - u

// Huutu np. / cœur sg. / fils / af. / irriter inac. //

« Le «fils» du cœur de Houtou lui fait mal (son cœur lui fait mal). »

« Houtou a mal au cœur »

L'on peut facilement comprendre qu'il s'agit du morceau de chair dans la poitrine comme l'indique le métadiscours suivant :

A **bĩndε** bi:

a hui - re kũr wẽ a dε - tε nĩ gũ sã - rĩ la gũ ba hik - ra kala a sĩ m.

// dét./ chair sg. / qui / être inac./dét./poitrine sg./loc./ il nh./ sauter inac./ et/il nh./nég./ s'arrêter inac./sinon /det/mort/

« Le morceau de chair situé dans la poitrine et qui ne s'arrête qu'à la mort. »

Comme déjà indiqué plus haut, le cœur peut se gâter, et cela correspond à une situation de découragement.

Exemple:

Muussa **bĩ-ndɛ** la yɛi « le cœur de Moussa s'est gâté. »

// Muusa. / cœur sg./ af. / gâter inac. //

Dans une telle situation, l'on dit que Moussa est atteint par a **bĩn-yɛyla**. Ce qui est défini par les métadiscours suivants :

1- A **bĩn - yɛyla** : - kʊr fu bĩ-ndɛ yɛi - rɪ
// Quand / on / cœur sg. / gâter inac. //

« Quand le cœur de quelqu'un se gâte. »

2- kʊr a wali dar - ø fu la m ba dɛi - ø baa n wal hãŋsũ m
// quand/ dét. / problème / arriver inac./ qlq1/ et / tu / nég./pouvoir inac./ même/ tu / travailler inac./ bien //

« Quand on a un problème et l'on ne peut même plus bien travailler. »

Le cœur peut se lever, dans ce cas, le Koromdo comprend par là qu'il y a énervement.

Exemple:

A bɛl kɔ̃ɔ-rɛ **bĩ -ndɛ** hĩnn -ɛ « Le vieillard s'est énervé. »

// dét. / vieillard sg. / cœur sg. / lever acc. //

L'énervement est ainsi appelé a **bĩnhĩnnam**. Ce qui est défini comme suit:

A **bĩnhĩnnam** : kʊr fu bĩ - ndɛ hu - tɪ
// quand/ on / cœur sg. / énerver inac. //

« Quand on s'énervé. »

Si l'énervement est fréquent, c'est-à-dire que le sujet s'énervé vite, on qualifie cette personne de **bĩn- homey sa**, c'est-à-dire, de quelqu'un dont le cœur est rapide.

Exemple :

Durel **bĩ-ndɛ** homyã « Le cœur de Dourel est rapide. »

// Durel np./ cœur sg. / être rapide. //

Cette situation est exprimée par la lexie composée **bĩn- homey** et définie par le métadiscours suivant:

bĩn- homey : lɛ kʊr a fu-øb- i bĩ- ndɛ hĩn -ti wolewole
//c'est/ quand/ dét./humain sg./ couer sg. / lever inac./ vite vite //

« Le fait de s'énervé vite. »

La méchanceté est également nommée par une lexie composée de **bĩ-ndɛ** «notion de cœur» et de **bĩrmĩy** «noirceur». Lorsque l'on a demandé à un locuteur de définir ce que c'est que **bĩn-bĩrmĩy** il a répondu par un syntagme nominal.

bĩn- bĩrmĩy : a hɔɪ « La méchanceté »

// dét. / méchanceté //

Le cœur est donc le siège des défauts caractériels. Et ce sont ces défauts qui gagnent l'homme, qui le submergent qui le dominant et qui se l'approprient. Cependant, il est aussi le siège des qualités.

Exemple:

A b- i k -eŋ h[~]-fū a **bīn-tīŋey** « cet enfant est téméraire. »
 // dét. / fis sg. / dem. dim./ tenir inac. / dét. / cœur –dur //

Apparemment, le cœur dur est un défaut, mais il peut dans beaucoup de situation être considéré comme une qualité. C'est dans ce sens que l'humain se l'attribue ou l'attribue aux autres humains. Sa définition est glosée comme il suit:

A **bīn-tīŋey** : llε kur fū tīr - ø suusa hānda , m ba fū na kāŋkā
 // c'est./quand / qlq1/ mettre inac./ audace / beaucoup// tu / nég./ peur / rien //

« C'est quand on est audacieux, quand on n'a peur de rien. »

Exemple :

A **bīndōnmīy** la h[~]- fū a b - I k -eŋ hānda
 // dét./ joie / af./ tenir ianc./dét./ enfant sg./ dem. Dim./ beaucoup //
 « Cet enfant est très joyeux »

Le cœur est pour ainsi dire, le siège de **bīndōnmīy** «la joie». Ce qui est défini comme suit:

A **bīndōnmīy** :

a) kur fū wē m mōmū ma n tīr -t moosa la m boŋ - ø a hāre ī la a fū-ma dūru
 // quand./ on/ être/ tu / rir inac. / ou / tu / mettre inac./sourir /et / tu /vouloir inac./det/ bien / et/ dét./ gens / tout//

« quand on est en train de rire ou de sourire et l'on veut du bien à tout le monde. »

b) hal fū bīī - ndε dōnd - v ka « Quand le cœur est bon. »
 // si / on / cœur sg. / être bon inac./ af.//

Bon est ici synonyme de content.

Nous pouvons donc retenir que **a bīndε** est une lexie qui acquiert plusieurs sens en fonction de ses emplois. Il peut signifier «Cœur» , **a bīn - yeŷla** «le découragement», **a bīndōnmīy** «la joie», **a bīnhīnnam** «l'énervement», **a bīn- homey** «la rapidité dans l'énervement», **a bīn- bīrmīy** « la méchanceté», **a bīn-tīŋey** «la témérité».

Tous ces sens semblent avoir un noyau qui renvoie à un centre ou siège des qualités et des défauts, un siège des sensations et des comportements face à l'environnement extérieur. Pour ce noyau de sens nous retenons la notion de « âme ».

4. 3.3. Au niveau pragmatique

L'on rencontre parfois dans la pratique de la langue, un emploi de *bīndε* qui porte un sens tout à fait différent de ce que nous venons de voir.

Exemple:

A *bĩĩnde* toma lle

// dét. / coeur sg. / travail. /c'est //

« C'est le fruit de l'action du cœur. »

Il est difficile de déterminer le sens de *bĩĩnde* dans cette phrase si l'on ne prend pas en considération le contexte dans lequel cet énoncé est produit. **Bĩĩnde** est doué ici, dans l'entendement du Koromdo, d'action. Cette action est perçue négativement. Lorsqu'une personne pose un acte de vengeance par exemple, le Koromdo perçoit cela comme étant le fruit de l'action du cœur. Il ne s'agit pas du cœur biologique, attribuable à tel ou tel individu, mais d'un cœur fictif, qui n'a pas de propriétaire fixe.

Cet emploi de *bĩĩnde* est incompatible avec une deictique de la monstration, parce que celui-ci modifie son sens. Si l'on venait à prononcer l'exemple suivant, le sens changerait énormément;

Də *bĩĩnde* toma lle

// dét. / coeur sg. / travail. /c'est //

« C'est le fruit de l'action de son cœur. »

Ici, l'on penserait au cœur physique, et partant, aux problèmes cardiaques. Ceci est plus clair lorsque l'on compare les exemples suivants :

A *bĩĩnde* ba hãrĩyã « Le cœur n'est pas bon. »

// dét. / coeur sg. / nég./être bon //

Son *bĩĩnde* ba hãrĩyã « Son cœur n'est pas bon. »

// dét. / coeur sg. / nég./être bon //

Dans le premier cas, seul le contexte permet de situer l'auditeur. Mais dans le second cas, la deictique de la monstration « son » lève toute ambiguïté.

Un autre exemple est la situation où l'on désigne l'état de quelqu'un qui est énervé pour une bagatelle.

Exemple:

Ye na dəkɔ, a *bĩĩnde* wole wole « Regardez-le, déjà le cœur »

// regarder imp./vous /il hum./ dét./ coeur sg. / vite vite //

Pour dire « Regardez-le, il est déjà énervé. »

Les emplois pragmatiques de *bĩĩnde* sont des emplois qui ne peuvent être compris que par la prise en compte du contexte d'énonciation.

Pour les noms ainsi étudiés, l'idée de polysémie ou de l'existence d'une relation entre les différents sens a été renforcée par le fait que nous ayons pu proposer un sens invariant. Ce qui confirme que nous sommes bien dans des cas de polysémie et non de synonymie. Nous pensons donc que pour tout nom qui admettrait une relation entre ses différents sens, il faut nécessairement au niveau lexicographique, les regrouper sous une même entrée.

L'approche ainsi faite a permis de voir dans la polysémie des verbes que tous les verbes analysés admettent les suffixes agentif humain (v /ba) ou non humain (gu/ hĩ), locatif (-fa) et diminutif (ga) pour désigner successivement l'agent humain ou non humain, le lieu de l'action et l'objet utilisé pour agir. Le sens du radical reste sensiblement le même.

Avec les variations aspectuelles, l'on retiendra que le verbe **dōnnam**, de tous ses polysèmes *entendre, comprendre, parler* « une langue étrangère », *écouter, suffire* « y avoir assez de... », *sentir* « ouïe, odorat, toucher, intuition », *infliger* une peine « fatigue, faim, soif, maladie », *altérer, et bien doser* (assaisonner), a comme sens invariant de *percevoir*.

Le verbe **Diam** admet différents sens qui sont : *manger, consommer, dépenser, règne, détruire, user, distraire, noyer, emprunter, amaigrir, battre*. L'invariant ou le noyau de sens que nous avons retenu est « **s'approprier** ». C'est par l'appropriation d'une chose que l'on peut la manger, la dépenser, régner sur elle, l'user, la détruire, la noyer ou la battre.

Pour le verbe kōtam, l'on retient que sa valuation est plus négative que positive. Ses différents sens sont : *couper, rompre, se sédimenter, se désagréger, se liquéfier, effrayer* (interrompre la quiétude, le rythme normal de la vie), *rompre* les relations sociales, *interrompre, se fermenter, faire désespérer* ». L'invariant que nous avons perçu pour kōtam est *rompre*.

Pour la polysémie des nominaux, les différentes notions de **bi** « fils », **bōrō** « homme » et **bīnde** « cœur » sont inégalement productives. Si **bi** englobe les sens suivants : *bébé, aîné, garçon, fille, grain de, lettres de l'alphabet, noyau de, fruit de, fille d'honneur, neveu/ nièce, esclave, parent* paternel et maternel, avec pour invariant la notion de « petit » **bōrō**, et **bīnde** sont moins polysémiques.

bōrō, pour tous ces sens semble avoir un noyau qui renvoie à la « virilité », ou à la masculinité. Dans le domaine de la virilité, il y a un ensemble de qualités, d'énergie et de courage que l'on attribue traditionnellement au sexe masculin.

Quant à **bīnde**, il est perçu comme le siège des sensations et des influences de l'environnement extérieur. Nous retenons la notion de « âme » au sens de « partie essentielle » comme son noyau de sens.

Conclusion

L'analyse de la polysémie des verbaux et des nominaux en koromfe révèle que, d'une manière générale, la variation du sens d'un verbe est plus liée à la variation de la nature de ses arguments qu'à sa variation aspectuelle ou à sa fonction.

L'hypothèse qu'il y a une relation sémantique entre les différents sens de chaque lexie polysémique, notamment un noyau de sens invariable à été corroborée par les différents invariants proposés à la fin de chaque analyse. Tout en excluant l'idée de prototype, nous avons recherché la forme constante dans les différents sens en nous appuyant sur des métadiscours donnés par les locuteurs eux-mêmes. La langue koromfe ayant ses spécificités liées à sa localité et aux us sociaux, nous avons fait recours à des informateurs de différents âges et milieux sociaux divers.

Les résultats auxquels nous sommes parvenu montrent que les trois verbes *dɔmnam*, *diam* et *kɔtam* admettent respectivement comme noyau de sens invariants de leurs polysèmes, les notions de « rompre », « percevoir » et de « s'approprier ».

C'est dans ces changements que s'actualise, pour chaque verbe, son noyau de sens tout en marquant un sémantisme différent.

Quant aux nominaux, l'on retient que leur sens varie en fonction de la dérivation ou de la composition qui influent sur leur nature de départ. Pour les lexies *bĩnde*, *bɔrɔ* et *bi*, les notions retenues comme noyaux de sens sont ; « âme », « virilité » et « petit ».

La démarche sémantique et lexicographique que nous proposons est de prendre en compte au niveau des noms, la nature et la fonction et d'en rechercher l'invariant. Pour les verbes, il faut surtout utiliser la nature des arguments pour opérer tout choix dans leur sémantisme. Et lorsqu'il n'y a pas de relations unissant les acceptions d'une lexie polysémique en koromfe, il faut adopter le traitement dégroupé dans l'élaboration des dictionnaires koromfe.

Les problèmes rencontrés se situent surtout au niveau de la collecte des données. Certains de nos informateurs changent de tempérament lorsque l'on leur pose des questions relatives au sexe, et deviennent réticents pour la poursuite de l'entretien. Aussi, la divergence de points de vue entre nos informateurs sur certaines lexies, notamment au niveau tonal, nous a conduit à exclure certaines données non moins importantes, pour nous en tenir aux acceptions unanimes.

Ce travail est une ébauche vers l'établissement d'un dictionnaire monolingue en koromfe. Il peut servir d'orientation pour toute investigation d'ordre sémantique, voire lexicographique sur la langue koromfe, au regard des rubriques sur la faune, sur la flore, les variances

géographiques et sur les usages socio- pragmatiques glanés pour traquer les polysèmes des lexies retenues.

Pour compléter cette recherche, nous pensons qu'il faut aller aussi vers l'informatisation de la langue koromfe et l'édition d'un dictionnaire monolingue, utiliser les logiciels comme Praat et le prosogramme de Piet MERTENS pour statuer sur la problématique des tons et constituer des corpus oraux, afin de rendre accessible aux chercheurs et à tous ceux qui s'intéresseraient au koromfe, une banque de données numériques fiables et accessibles sur Internet partout dans le monde.

Bibliographie

- **BAYLON (Christian) et XAVIER (Mignon). 1995.** - *Sémantique du langage, initiation*, Paris, Nathan, 255 p.
- **BOUQUIAUX (Luc) et THOMAS (Jacqueline M.C.) 1987.** - *Enquête et description des langues à tradition orale*. Tome I. L'enquête de terrain et l'analyse grammaticale, 2^e édition revue et augmentée.- Paris, CNRS, SELAF, 258 p.
- **BOUQUIAUX (Luc) et THOMAS (Jacqueline M.C.) 1987.** - *Enquête et description des langues à tradition orale*. Tome II. Approche linguistique (questionnaires grammaticaux et phrases), 2^e édition revue et augmentée. -Paris, CNRS, SELAF, 566 p.
- **CREISSELS (Denis) 1979.** - *Unités et catégories grammaticales. Réflexions sur les fondements d'une théorie générale des descriptions grammaticales*.- Grenoble, ELLUG, 209 p.
- **DUBOIS (Jean) et al. 1971.** -*Introduction à la lexicographie*. -Paris, Larousse, 217 p.
- **DUBOIS (Jean) et al. 1982.** - *Rhétorique générale : groupe μ* .- Paris, éditions du Seuil, 224 p.
- **DUBOIS (Jean) et al. 2001.** - *Dictionnaire de linguistique*.- Paris, Larousse-Bordas, 514 p.
- **FRANCKEL (Jean Jacques) et al. 1990.** -*Les figures du sujet, A propos des verbes de perception, sentiment, connaissance*. -Paris, OPHRYS, 239 p.
- **FRANCKEL (Jean Jacques) et al. 1995.** -*Les échappées du verbe sentir, mélanges offerts à Antoine CULIOLI*.- Paris, PRUF, 18 p.
- **GALICHET (Georges) 1949.**- *Psychologie de la langue française*.- Paris, PRUF, 135 p.
- **GREIMAS (Algirda Julien) 1995.**- *Sémantique structurale, recherche de méthode*, 2^{ème} édition.-Paris, PUF, 262 p.
- **GRIAULE (Marcel) 1966.** - *Dieu d'eau : entretien avec Ogotemmêli*.-Paris, Arthème Fayard, 219 p.
- **KEITA (Alou) 1990.** -*Esquisse d'une analyse ethno-sémiotique du jula vernaculaire de Bobo Dioulasso*.-Université de Nice-Sophia Antipolis, 265 p. Thèse de Doctorat.
- **KINDA (Jules) 1983.** -*Dynamique des tons et intonation en moore (langue de Haute Volta)*, linguistique africaine.- Paris III, 345 p. Thèse de 3^e cycle.

- **KLEIBER (Georges) 1990.** -*La sémantique du prototype, catégorie et sens lexical.*- Paris, PUF, 199 p.
- **KLEIBER (Georges) 1999.** -*Problème de sémantique : la polysémie en question.*- Paris, Presse Universitaire du Septentrion, 223 p.
- **LEHMANN (A.) et MARTIN-BERTHET (F.) 2005.** - *Introduction à la lexicologie, Sémantique et morphologie*, 2^{ème} édition.-Paris, A. Colin, 214 p.
- **TRACY (Leland) 2001.** - *La polysémie lexicale : l'articulation entre la signification et la référence. Etude comparative de trois polysèmes en français et en anglais.*- Université de Paris 8. Vincennes à Saint Denis, 267 p. Thèse de doctorat.
- **LERAT (Pierre) 1983.** - *Sémantique descriptive.*- Paris, Hachette Université, 121 p.
- **MARTIN (Robert) 1983.** -*Pour une logique du sens.*- Paris, PUF, 268 p.
- **MATARE (Georges) 1953.** -*La méthode en lexicologie domaine français*, édit. refondue.- Paris, Didier, 126 p.
- **NEVEU (Franck) 2004.** -*Dictionnaire des sciences du langage.*-Paris, Armand Colin, 326 p.
- **PECHON (Daniel) 2002.**-*Dictionnaire encyclopédique, le petit Larousse illustré.* - Paris, Larousse, 1750 p.
- **POTTIER (Bernard) 1992.** -*Théorie et analyse en linguistique.*-Paris, Hachette sup. PUF, 240 p.
- **RASTIER (François) et al. 1994.** -*Sémantique pour l'analyse. De la linguistique à l'informatique.*- Paris, Masson, 240 p.
- **RASTIER (François) 1987.** - *Sémantique interprétative.* 1^{re} édition.-Paris PUF, 276 p.
- **RENNISON (R. John) 1997.** -*Koromfe descriptive grammars.*-London.- London, Routledge EC4P4EE , 541 p.

Sources Numériques

- **ABOUDA (Lotfi) 2007.**-*Dictionnaire Encarta® 2008*. © 1993-2007 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.- Redmond, Macromedia Sockswave. Version DVD.
- **HOUIS (Maurice) 1977.**- « Plan de description systématique des langues négro-africaines », in *Afrique et Langage* N° 7, ELLUG, pp. 5-65. Disponible sur : http://books.google.com/books?id=J4XIURo_1qcC&pg=PA9&lpg=PA9&dq (Consulté le 06/09/2011 à 18h30).
- **HIRTZLIN (ISabelle) 2005.**- *Les types d'enquêtes, conseils aux apprentis chercheurs*, INED, pdf.doc. Paris, 3p. Disponible sur : <http://www-enquetes.ined.fr/outils.htm> (Consulté le 18/04/2011 à 10h26).
- **JACQUET (Guillaume) 2005.**- *Polysémie verbale et calcul du sens*.-Paris, EHESS, 260 p. Thèse de Doctorat nouveau régime. Disponible sur: http://guillaume.jacquet2.free.fr/images/these_guillaume_jacquet.pdf (Consulté le 06/09/2011 à 18h06).
- **Lewis (M. Paul) 2009.**,- *Ethnologue: Languages of the World*, Sixteenth edition. Dallas, Tex.: SIL International. Disponible sur: <http://www.ethnologue.com/> (consulté le 06/09/2011 à 23h)
- **RASTIER (François) et al. 2001.** -Hyppalage & Borges, in *Variaciones Borges*, 2001, n°11: 3-33. Disponible sur http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Borges.html (Consulté le 28/11/2008 à 10h).
- **RENNISON (R. John) 2005.** -*Dictionnaire multilingue Lorom koromfe- français/ anglais/allemand*. -Vienne, 352 p. Disponible sur www.univie.ac.at/linguistics/personal/john/words_Letter.pdf (consulté le 06/10/2011 à 17h30)
- **SOME, (Pénou-Achille) 2007.** -« Polysémie du verbe manger chez les dagara ».-Paris, 43p. in *Studies in African Linguistics- Volume 36. Number 2.2007. PP 167-209* Disponible sur www.elanguage.net/journals/index.php/sal/article/download/.../982 (Consulté le 07/10/2011 à 3h11).
- **VENANT (Fabienne) 2006.** -*Représentation et calcul dynamique du sens : exploration du lexique adjectival du français*.- Ecole de Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, 276 p. Doctorat Nouveau régime. Disponible sur : http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/06/79/02/PDF/these_Venant.pdf (Consulté le 06/09/2011 à 19h12)

Annexes

Contextes d'utilisation des mots polysémiques

A) - a dɔmnam «entendre»

N dɔmn -ɛ wala ? « As-tu entendu ? »
 //tu / percevoir acc / interrogatif //

A kilangam dɪ dɔmn -ɛ la pa - dɪ sɪr -ɪ
 //dét. / crier inf / il hum. / percevoir acc / af. / donner acc. / il hum. / sortir inac. //

« Il a entendu un cri, c'est pourquoi il est sorti. »

A dɔ -frɛ ba dɔg- ra an hɪ -fɔ dɔba dɔ pa an tu -fu sɛ ɛ̃ ndɛ
 // det/ Dieu / nég./ laisser inac./celui/ arrêter inac./ ciel / il h. /donner nm./celui/ asseoir inac./terre//

« Dieu ne laisse pas celui qui est debout pour donner à celui qui est assis. »

Mɔ t -ɛ hettina la mɔ ba dɔmn -ɛ ŋ woiga bi
 // Je/ mettre acc. / mais / je / nég. / percevoir acc / tu / parole / fils//

« J'ai écouté mais je n'ai pas compris ce qu'il a dit. »

Dɪ bol -e ce dɪ ba dɔmn -ɛ a somei m bond -o heŋ yoro
 //il hum./ dire acc./ que / il hum./ nég. / percevoir acc. /dét./ aigreur / tu / bouillie sg./dem./ dans//

« Il dit qu'il n'a pas senti de l'aigreur dans ta bouillie. »

Mɔ dɔmn -ɛ a sɔkara a bond-o yoro « J'ai senti du sucre dans la bouillie. »
 //Je / percevoir acc. /dét. / sucre/ dét./ bouillie sg./ dans//

Mɔ dɔman- a wɔ -w koŋ wolmiy mɔ wol -e ni
 // Je / percevoir inac. /dét. / épine sg / dem./ douleur / je / pied sg / dans //

« Je sens la douleur de l'épine dans mon pied. »

Mɔ dɔmn -ɛ a homei « J'ai senti de la chaleur. »
 //Je / percevoir acc. / dét. / chaleur//

A b -ɪ t -ɛ-ɛ ɪɔntɔ kala n dɔm-a ga kul-ɔ homei
 //dét./ enfant sg./ mettre acc./ maladie/ certes/ tu/ percevoir nm./il dim./corps sg./ chaleur//

« Si un enfant est malade, tu percevras la chaleur de son corps. »

Mɔ dɔmn -ɛ ce dɪ bɛn -ɛ « J'ai appris qu'il est venu. »
 //Je / percevoir acc. / que /dél. hum./venir acc.//

VIII

Mv dɔmn -ɛ dɪ kabaa-ɾv « J'ai appris des ses nouvelles. »
 //Je / percevoir acc ./ dél. hum./nouvelle sg.//

almɪsɪ dɔmn -ɛ dɪ nɛfɛ sɪ̃ m nɪ karv
 //Almisi np. / percevoir acc ./ dél. hum. / bœuf sg./ perdre p.pa/ locat/ Karv np.//

« Almissi a eu des nouvelles de son bœuf perdu à Karu (Aribinda). »

Wagadugv Koromba dɔma -n - ø a mʊsfɛ
 //Ouagadougou / fulcé pl. / percevoir ind. inac. /dét. /moore//

« Les Koromba de Ouagadougou comprennent le moore. »

A cɛ̃ -na fɔɾ -fɪ sa -mba la cã ba dɔma-n - ø a kũ
 //dét. / femme pl./ ventre pl./ propriétaire pl. / prés./ dépasser acc./ Ils hum / percevoir inac. / dét. / odeur //

« Ce sont les femmes enceintes qui sentent le plus l'odeur. »

v dɔma -n - ø Bukari nɪ « Nous avons des nouvelles de Boubacar. »
 //nous / percevoir ind. inac. / Boubacar / locatif //

v dɔma -n - ø domba « Nous nous entendons.»
 //nous / percevoir ind. inac. / réciprocité //

v dɔma -n - ø domba nɪ « Nous avons réciproquement de nos nouvelles.»
 //nous / percevoir ind. inac. / réciprocité / locatif //

Gv dɔmn -ɛ wala ? «Y'en a-t-il suffisamment ? »
 //il inh / percevoir acc / interrogatif //

A wali dɔm -ø -n -ɛ dɪ « Le problème l'a entendu. »
 // dét. /problème / percevoir ind. acc / il//

« Le problème l'a fait souffrir »

A wolmiy dɔmn -ɛ dɪ
 //Dét.. / douleur/ percevoir acc. / il Hum. //

«La douleur l'a entendu » pour dire qu » il a souffert (de la douleur). »

A hãñĩ dɔmn -ɛ a nõmmõ koŋ « Cette viande est bien cuite. »
 //Dét.. / feu / percevoir acc. /det ./ viande/ce //

A hãm dɔmn -ɛ a fɛtɔ « Le cultivateur a eu suffisamment faim. »
 //Dét.. / faim / percevoir acc. /det ./ cultivateur/ //

A bããta hoŋ bããtɛ dɔmn -ɛ dɪ «Ce malade a souffert de sa maladie. »
 //Dét../malade/ce / maladie/ percevoir acc. / il Hum. //

A **warga** dɔmn -ε a bɔɾv yafɔ «Le voyageur est beaucoup fatigué. »
 //dét./ fatigue / percevoir acc. / dét./route-marcheur //

A **foore** dɔmn -ε a fɛɔ « Il a souffert de la chaleur. »
 //dét./ fatigue / percevoir acc. / il Hum. //

A **yīnnī** dɔmn -ε a kurko « Le berger a eu suffisamment soif. »
 //dét./ soif / percevoir acc. / il Hum. //

A sũmmũ dɔm- ø -n -ε a dammɪ « La sauce est bien salée. »
 //dét. / sel / percevoir ind. acc. / det / sauce//

A nɔ̃ã dɔm- ø -n -ε a hon -a « L'huile a entendu le haricot. »
 //dét. / huile / percevoir ind. acc. / det / haricot pl. //
 pour dire qu'» il y a assez d'huile dans le haricot »

A sukara dɔm- ø -n -ε a yilam « Le lait est bien sucré. »
 //dét. / lait / percevoir ind. acc. / det / sucre//

Dɔm -a - na yere « écoutez ici »
 //percevoir imp. / vous ici //

B) a dɪam « *manger* »

Mv dɪ-rɪ a nɔ̃ã « Je mange de l'huile. »
 //Je /manger inac. /dét. / huile//

Mv dɪ-rɪ a sũmmũ « Je mange du sel. »
 //Je /manger inac. /dét. /sel //

A seno hoŋ dɛ dɪ mǎĩ durv
 // det/ jeune/ ce / manger acc. / son /argent. /entier //

«Ce jeune homme a dépensé tout son argent»

Koskɛ la dɪ-rɪ karv yii ndɛnɪ
 //Koskɛ / af. / manger inac. / karv / chefferie/ en ce moment //

« C'est koskɛ qui régnait à karv (Aribinda) à cette période. »

Muusa la dɪ-ɾɪ a fũ ma a dili nɪ
 //Moussa /prés. /manger inac. /dét./gens /dét./ jeu de baguettes/ loc. //

« C'est Moussa qui bat (mange) les gens aux jeux de baguettes. »

Autrement dit « C'est Moussa qui gagne aux jeux de baguettes. »

Dɪ dɛɛ la a kɔsɔ sɛ̃ ṽ « Il a **pris** du médicament anti métal.»
 //Je /manger inac./ af. /dét. /metal /médicament //

A hɔ̃ nɪy la dɪ-ø dɪrel-ŋã hũ mɪ
 //dét. / amusement / af. / manger acc. / dɪrel+ dim. / esprit sg. //

« C'est le jeu qui occupe (mange) esprit du petit Durel. »

Autrement dit « c'est le jeu qui distrait le petit Durel »

A bããtɛɪ la dɪ Paatɛ kɔlɔ
 //dét. / maladie / af. / manger acc. / Paate / esprit sg. //

« C'est la maladie qui a « mangé » le corps de Paatɛ ». Autrement dit « c'est la maladie qui a amaigri Paatɛ »

A hɔlɔ kɔŋ dɪ-ɾɪ ø - a ɡɪnd-a
 //dét. / marigot / ce / manger inac. Hab. / det / enfant pl. //

« Ce marigot mange les enfants. » ou encore « Les enfants se noient dans ce marigot. »

A hãñĩ la dɪ dɪ « C'est le feu qui l'a consumé (mangé). »
 //Dét. / feu/ manger acc. / lui //

Autrement dit, « C'est le feu qui l'a tué. »

- A hãñĩ d - ɛ a durgu « Le feu a consumé la brousse. »
 //Dét.. / feu sg. / manger acc./ dét./ brousse //

A hem dɪ-ɾɪ - a cɔ-ɡɔ « L'eau détruit (mange) le champ. »
 //dét. / eau / / manger acc. / det / champ sg. //

Mɔ dɛ a seere la n longa heŋ
 //Je / manger acc. /dét. / nom/avec/ tu/ chaussures/ces //

« J'ai mangé le nom avec tes chaussures ci. » ; « je me suis targué en portant tes chaussures. »

Almisi d-ɛ - ɛ la a hub -a
 //Almissi / manger acc.+ af. / dét. / crédit pl. //

« Almissi a mangé des crédits(ou tombes) », autrement dit « Almissi a pris des crédits.»

- A yabrɛɪ dɪ - ɾɪ a lɔŋɡ-a « La marche troue (use) les chaussures. »

//Dét. / marche / manger inac./ dét./ chaussure pl. //

C) - A kɔtam « couper »

A pes -u **kɔt -ε** a yond-o « Le mouton a **coupé** la corde. »
//dét./mouton sg. / couper +ac./ dét./ route +sg. //

almisi **kɔt ε** a yond-o « Almisi a **coupé** la corde. »
//Almisi / couper +ac./ dét./ route +sg. //

A yond -o koŋ **kɔt -ε -ε** la « La corde a été **coupée**. »
//dét. corde +sg. ce couper + ac. + .. //

Gibrillu la hasane folre **kɔt-ε** « L'amitié de Djibril et de Hassane s'est rompue. »
//Djibril /et / Hassane./amitié/ couper acc. //

A yond -o koŋ **kɔt -ε -ε** la « La corde est **coupée**. »
//dét. corde +sg. ce couper + ac. Af.//

A wola **kɔtam** wakati suram ba hãrĩyã
//dét./ pied pl./ couper / temps / sortir / neg./ bien.//

« Il n'est pas bon de sortir au moment où les pieds se sont coupés. »
Autrement dit « Il n'est pas bon de sortir tard dans la nuit »

A sullifε **kɔt -ε** « Le file s'est coupé. »
//dét./ ficelle / couper acc.//

A bɔrɔ sãmba kɔtε dɪ ãnnĩyã
//l'intrus /couper acc./ son intention. //
« L'intrus l'a fait désespérer. »

A sullifε ba tɛr -ε la a dokam, n dīn-ε -ε ga, ga **kɔtraa** da
//dét./ ficelle/ neg./arriver acc./avec/dét./couper acc./ tu/ tirer acc./af./ il dim./ il dim./couper inac./seulement//

« La ficelle n'a pas besoin d'être coupée (avec un objet tranchant), si tu tire sur elle, elle se coupe . »

N ylam fee -hi heŋ **kɔt -ε** « ton lait frais s'est sédimenté. »
//tu / lait / vivant pl./**dem.** pl./ couper acc. //

A bondo h-eŋ wote I **kɔt -ro** « cette bouillie est en train de se liquéfier. »
//dét./ bouillie /dem.pl./ exister acc./ ils Nh./ couper inac. //

Dɪ bẽĩ a homna sebam , kala a bĩn **kɔtam**
//il / ignorer / dét./ décès / annoncer ./ sinon / dét./ cœur - couper //

« il ne sait pas annoncer un décès, si ce n'est avec rudesse. »

Ka ŋ **kɔtv** dɪ ãnnĩyã « Ne le fait pas désespérer. »
//proh./ tu / couper acc./ il h./ intention//

almisi **tɔg** -ε-ε la a fε- gu la a ʒibre
 //Almisi / couper +ac. /af./ dét./ arbre +sg. /avec/ une/ hache//

« Almisi a **coupé** un arbre avec une hache »

Muusa **dok** -e a yondo
 //Moussa/ couper +ac./ dét./ corde +sg.//

« Moussa a **coupé** la corde. »

Musa **dok** -e mu wɔilga
 // Moussa /couper +ac. / ma / parole //

« Moussa a **interrompu** ma parole. »

Musa **dok** -e a bɔru
 //Moussa/ couper +ac./ dét./ route +sg.//

« Moussa a **traversé** la route. »

A kɔtɔmam

A yond -o koŋ kɔt- ɔ m - ε -ε la « La corde s'est coupée en morceaux. »
 //Dét./ corde+sg. / ce / couper + itératif + ac./ af.//

Mu ceeke fi rɔŋ **kɔt**-ε
 //je/ vélo sg./ Frein. sg./ couper acc.//

« Le frein de mon vélo s'est coupé. »

Les noms polysémiques

A) - a bi « fils »

A **bɔ -rɔ b-i** « Un garçon. » a be - na b - u « Les garçons. »
 //Dét./ homme sg./fils sg.// // Dét./ homme pl./ fils pl.//

Fanta hul -εε la a **bɔ -rɔ b-i** la a **cɔ̃ -ṽ b -i**
 // Fanta / accoucher acc. / af./ Dét./ homme sg./ fils sg./ avec/ dét./ femme sg/ fille sg. //

« Fanta a accouché d'une fille et d'un garçon. »

Ba wũndu nĩ be-na b -u hupe la a **cɛ̃ - na b-u** huru la wote
 // ils hum. / cours sg/ dans / homme pl. / fils pl./ sept/ avec / dét./ femme sg/ fille sg. / six / af./ être //

« Il y a sept garçons et six filles dans leur cour. »

Du **b -i pote** a **cɔ̃ -ṽ b -i** la « son premier enfant est une fille (fille aînée) »
 //son/ fils sg. / premier / dét./femme sg./ fille sg./ af.//

A **b -i sɔmɛ̃ ɛ̃ - ŋã yã** ba sirfa « La mère d'un bébé n'est pas propre. »
 //dét./ fils sg. / rouge dim. / mère sg / neg./ propre //

Idriisa Sikre læɔɔ **ce u b -i** la « Idrissa est un élève de l'école de Sikré. »
 // Idrissa / Sikré / école / étude / fils sg / af. //

du **bĩ -nde b -i** la wol -u « Il a mal au cœur. »

// il h. / cœur sg. / fils sg. / af. / bagarrer acc. //

Dɪ **sa-b-u** la dɪ **yã-b-u** la bɛ - pos -u dɪ woten

// il h. / père pl. / fils pl. / et / dét./mère/ fils pl. / af. / venir acc. / saluer acc/ il h. / matin //

« Ce sont ses parents paternels et ses parents maternels qui sont venus le saluer ce matin. »

A fila -ŋã ce an go yã- b-i ba wola la a dɔm-nde

// Dét./ peulh sg. / que/ celui / manquer / parent maternel / nég./ bagarrer inac./ avec/ dét./ Lion sg. //

« Le peulh a dit que celui qui na pas de parents maternel ne doit pas se battre contre un lion. »

Dɪ **bãnd-bi** la b -ɛ ye dɪ

// il h. / cousin sg. / af. / venir acc. / regarder acc./ il h. //

« C'est son cousin qui est venu le rendre visite. »

A **fu bi** hẽmẽ n tɪ taika la tɛsĩ ni n woi

// Dét. / homme sg. / devoir inac./ tu / réfléchir / et / ensuite / tu / parler inac. //

« L'on doit penser avant de parler. »

A **fɛ-gv** bi la sol hũneŋã yũũ nĩ

//dét./ arbre sg. / fils sg. / af. / tomber acc. / hũneŋã np../ sur loc. //

« Un fruit est tombé sur hũneŋã. »

A **fɛ-gv bi** la sol hũneŋã yũũ nĩ

//dét./ arbre sg. / petit sg. / af. / tomber acc. / hũneŋã np../ sur loc. //

« Un petit arbre est tombé sur hũneŋã. »

a **wũĩ-Ø** **b-v** a lembi-Ø dɪ -rɪ

//dét./ herbe pl. / fils sg. / dét. / oiseau sg. / manger inac.hab. //

« Les oiseaux se nourrissent de grains (d'herbe). »

A **fɛ-bɪ** b -u a lemb-ga keŋ dɪ -rɪ

//dét./ arbre pl. / fils pl. / dét. / oiseau sg. / dem.dim./ manger inacc.. //

« Cet oiseau se nourrit des fruits d'arbres. »

A **hon-de b-i** dɪ dig -e di daŋĩ rẽ

//Dét./ haricot sg./ fils sg./il h./ semer acc./ il h. / porte sg. //

« C'est un grain de haricot qu'il a semé devant sa porte. »

honde bi

mba a **yã-tɛ** **b-i** go dɪ gAru -Ø yoro

//Même si / dét./ mil sg. / fils sg. / manquer / son/ grenier sg. / dans //

« il n'y a même pas un grain de mil dans son grenier. »

Mairama hẽmam nɪ Fanta lɛ a cẽhẽmb -i

//Mariam np. / mariage / loc / Fanta np./ être / dét./ fille d'honneur sg. //

« C'est Fanta qui fut la fille d'honneur lors du mariage de Maïrama. »

A lɔgtɔɔ- Ø la bo ce a bããtɛ b -u la wẽ dɪ yãm nɪ

// dét./ docteur sg. / af./ dire acc. / que / dét./ maladie fils pl. / af./ être / son / sang / loc //

« Le docteur a dit qu'il y a des microbes dans son sang. »

Almisi wote dɪ sɪgal - a homna b -i

//Almissi np. / être inacc. / il h. / consoler inacc. / dét./ finnéraile fil sg. //

« Almisi est en train de consoler l'endeuillé(e) »

A ceu b -i dɪ yati hal ga ti ceu dɪ bataaki-

//dét. / étude fils sg. / il h. / chercher inacc. np./ pour / il dim./ mettre/ étude/ son/ lettre sg. //

« Il cherche un élève pour lui lire sa lettre. »

mɔ bẽĩ Hũnezatɔ lɔgtɔɔ d -aŋ yaam b -i, kala dɪ fɔrfaa

// je / ignorer / Hũn^azatɔ np. / docteur sg. / maison sg. / aller / fils sg. / excepté / il h. / être enceinte //

« Je ne sais pas pourquoi Hũnezatou part à l'hôpital, peut être elle est enceinte. »

a jemp -i dɪ lo -e la a b- i keŋ yũ - Ø

//dét./ gravier sg. / il h. / percer acc. / avec / dét./ enfant sg./ dem. dim./ tête sg. //

« C'est avec un petit caillou qu'il a percé la tête de cet enfant. »

Alu la hũ-fɔ a gamp -i

//Alu np. / af. / tenir inacc. / dét./ clé sg. //

« C'est Alu qui a la clé. »

Maa t -ɛ faama dɪ wɔi -ga b -i

// je / mettre acc. / compréhension / il h. / parole sg. / fils sg. //

« Je n'ai pas saisi le sens de la parole. » ou encore « Je n'ai pas compris ce qu'il a dit. »

Wõnbi «le doigt»

A wolbi «l'orteil»

A wõrbi «le poussin»

A pesbi «l'agneau»

A bũrbi «chevreau»

Nebi «le veau»

A daŋa bi « cuisine », «Personne issue d'une famille petite famille.»

A kasu bi « prisonnier »

a perbi « ânon »

nũnkəbi « meule »

a tugbi «un pilon»

mba a **yār b-i** go dɪ gΛru-Ø yoro

//Même / dét./ mil sg. / fils sg. / manquer / son/ grenier sg. / dans //

« Il n'y a même pas un grain de mil dans son grenier »

B) - a bɔɾɔ » homme »

A **bɔɾɔ** ba hēmē la a borongam

// dét. / homme sg. / nég. / devoir / avec / dét./ murmurer //

« Un homme ne doit pas médire.»

Fanta hul -εε la a **bɔ -rɔ b-i** la a **cɔ̃ -w b-i**

// Fanta / accoucher acc. / af./ Dét./ homme sg./ fils sg./ avec/ dét./ femme sg/ fille sg. //

« Fanta a mis au monde une fille et un garçon. »

A **bəl-kɔ̃ɔ̃ -rɛ̃** bəl -ε la wol -u « Le vieil homme a mal au dos.»

// dét. / homme vieux sg. / dos sg. / af. / bagarrer inacc. //

A mε -ndε yoro n kund -ru a **bən-hāmne -v**

// dét. / guerre sg / dans / tu / trouver inacc./ dét. / courageux pl. //

« C'est dans la guerre que l'on trouve les courageux.»

C'est dans le même sens qu'est employée la lexie **dambetε**.

Durel **bəni** la hɔ̃ - rɔ̃ « Les organes génitaux de Durel le gratte. »

// Durel np. / sexe / af. / gratter inacc. //

Autrement dit « Durel a une démangeaison aux organes génitaux.»

C) A bĩndε « cœur »

A malfa tar -ɔ la b -ε la a dũm -dε sab -rε la go **bĩ -ndε**

// dét. / fusil sg / tireur sg./ af. / venir acc./ avec / dét. / lion sg. / foie sg. / et / il nh. / cœur sg. //

« Un chasseur a amené le foie et le cœur d'un lion.»

Dɪ **bĩ-ndε** la dɔ̃ndv « Il est content. »

// il h. / cœur sg./ af. / bon //

huutu **bĩ -ndε** bi la wol - u

// Huutu np. / cœur sg. / fils / af. / irriter inac. //

« Le «fils» du cœur de Houtou lui fait mal (son cœur lui fait mal) »

Dɪ bag -ε -ε la a **bĩ -ndε**

« Il s'est énervé (il a fait le cœur). »

// il h. / faire acc. / af. / dét. / couer sg. //

A **bĩn - yɛyla** la zu - ba wundu ni

//dét./ cœur- détérioration. / af. / rentrer acc. / ils h. / cour sg. / loc. //

« Un malheur s'est abattu sur leur famille. »

A bel kɔ̃ɔ-rɛ̃ **bĩ -ndε** hĩnn -ε

« Le vieillard s'est énervé. »

// dét. / vieillard sg. / cœur sg. / lever acc. //

(Le cœur du vieil homme s'est levé)

A **bĩn-boŋei** hɔ̃ - fɔ a gaabi « L'amour est fort. »

// dét. / cœur - amable / avoir inac. / det. / force sg. //

A **bĩn- homey** sa - Ø la « C'est quelqu'un qui s'énervé vite. »

// dét. / cœur - chaud / propriétaire sg. / af. //

A **bĩn- wolam** la hɔ̃ fɔ dɪ « Il a mal au cœur. »

// dét. / cœur - bagarre /af./ tenir inac./ il //

A **bĩn- bĩrmĩy** ba hãryã « La méchanceté n'est pas bonne. »

// dét. / cœur - noir / nég. / bien //

A b-i k -eŋ hɔ̃ -fɔ a **bĩn-tĩey** « Cet enfant est téméraire. »

// dét. / fis sg. / dim. dém./ tenir inac. / dét. / cœur -dur //

A fε -gu cεk -ε kala gu tε -rε gu **bĩ -ndε**

// dét. / arbre sg. / fendre acc. / jusqu'à / il nh. / arriver acc. / il nh. / cœur sg. //

« L'arbre s'est fendu jusqu'à son parenchyme médullaire (cœur). »

Transcription des métadiscours**A dɔmnam**

kʊr kãŋ ha -tɪ a fʊ la ŋ hɔ-rɔ kãã gu wẽ la
 // lorsque/ qlq ch. / toucher inac. / dét./ qlq 1 sg. / et / tu / savoir acc./ comment/ il nh./être inac / af.//

« Lorsque l'on est touché par quelque chose et l'on reconnaît comment est cette chose. »

A digre wɔiga dɔmnam: - a wɔi-ga wõn-ŋã hɔr-am
 //det / parole sg. / autre dim./ savoir inf. //

« Comprendre une langue. »

- kʊr fʊ dɛi n yoro ba d³m digre wɔiga nɪ
 //lorsque/ on / pouvoir inac/tu / répondre / ils h./ un / ethnie / parole/ loc. //

« C'est pouvoir répondre aux gens parlant une langue d'une autre ethnie. »

- kʊr fʊ hɔ -tʊ a digre nãŋ-kʊ wɔi-ga b-i
 //lorsque/ on / savoir inac./dét./ ethnie / dem.nh. / parole sg. / sens sg. //

« Lorsqu'on arrive à savoir le sens de la parole de cette ethnie. »

exemple :

Wagadʊgu Koromba dɔma -n - ø a musfe
 //Ouagadougou / fulcé pl. / percevoir ind. inac. /dét. /moore//

« Les Koromba de Ouagadougou comprennent le moore. »

A duka dɔmnam: - kʊr fʊ hɔ--tʊ n dɪn -na nɪ ce a duka la bag -rɪ
 //lorsque/ on / savoir inac./tu / oreille pl. / loc. /que/ dét./ bruit/ af. / produire inac. //

« Lorsqu'on sait dans ses oreilles qu'il y a du bruit. »

- a sautɔ kʊr zu - ru fʊ dɪn- nã nɪ
 // dét. / bruit./ lorsque/ entrer inac./ on / oreille pl. / loc. //

« Lorsqu'on a du bruit qui entre dans les oreilles. »

A wɔiga bi dɔmnam: - kʊr fʊ hɔtʊ kʊr a wɔi-ga boŋ ga bo
 //lorsque/ on / savoir inac./ce que/dét./ parole sg. / vouloir inac./il dim./ dire imp.//

« Lorsqu'on arrive a savoir ce veut dire cette parole. »

- kʊr fʊ tʊr faama a woi - ga
 //lorsque/ on / mettre inac./compréhension./ dét./ parole sg. //

« Lorsqu'on comprend la parole. »

A somei a dw yoro dōmnam:

kʊr fʊ lem -u a dw la n tʊr maate a somei n dila-aŋa nɪ
 //lorsque/ on / goûter inac. / dét./ nourriture sg. / ensuite / tu / mettre/ sensation/ dét./ aigreur/ tu / langue dim / loc //

« Lorsqu'on goûte une nourriture et l'on sent de l'aigreur sur sa langue. »

A wolmiy dōmnam : kʊr fʊ dōmnam ŋ kʊl ɔ du-ru, maa gu zʊb-ru maa gu gʊb-ru.

// lorsque/ on / sentir inac. / tu /cops sg. / calciner inac. /ou /il nh./ brûler inac./ou/piquer inac. //

« Lorsqu'on sent une inflammation, une brûlure ou une piqûre dans son corps. »

A homei dōmnam:

kʊr kãŋ ha -tʊ fʊ la ŋ hɔ- rɔ ce gu hom-ei
 // lorsque/ qlq ch. / toucher inac. / qlq1 / et / tu / savoir acc./ que/ il nh./ chau d. //

« Lorsque l'on est touché par quelque chose et l'on reconnaît que c'est chaud. »

Kʊr fʊ tʊr maate a wulgu kãã
 // lorsque/ qlq 1 sg. / mettre inac. / sensation / dét./ vapeur / comme //

« Lorsqu'on sent une sorte de chaleur. »

exemples:

Mʊ dōmn -ɛ a homei « J'ai senti de la chaleur. »
 //Je / percevoir acc. / dét. / chaleur//

Mʊ dōman- a wɔ -w koŋ wolmiy mʊ wol -e nɪ
 // Je / percevoir inac. /dét. / épine sg / dem./ douleur / je / pied sg / dans //

« Je sens la douleur de l'épine dans mon pied. »

A kũ dōmnam :

kʊr fʊ hɔ -tʊ la m pʊm -ã ce a kũ la wẽ
 // lorsque/ qlq 1 sg. / savoir inac. / avec/ tu / nez pl. / que / dét./ odeur sg./ af/ être inac. //

« Lorsqu'on sait par son nez qu'il y a de l'odeur. »

kʊr fʊ tʊr - ø maate m p³m - a nɪ a kãŋ tʊr - ø ura
 // lorsque/ qlq1 sg. / mettre inac. / sensation / tu / nez pl. / loc / dét./ qlq ch. sg./ mettre inac./ emanation. //

« Lorsqu'on sent par son nez l'émanation de quelque chose . »

A fʊ nɪ maa a kãŋ nɪ dōmnam:

kʊr fʊ-ø da - rɪ a fʊ - ø walɪ maa a kãŋ walɪ
 // lorsque/ qlq1 sg. / avoir inac. /dét./ qlq1 sg. / problème / ou / dét./ qlq ch. sg./ problème //

« Quand on gagne les problèmes de quelqu'un ou de quelque chose. »

kʊr fʊ darɪ a fʊ maa a kãŋ kabaarʊ

« Lorsque l'on gagne les nouvelles de quelqu'un ou de quelque chose. »

Exemple:

almɪsɪ dɔmn -ɛ dɪ nɛfɛ sɛm nɪ karʊ
//Almisi np. / percevoir acc. / dél. h. / bœuf sg./ perdre p.pa/ locat/ Karu np.//

« Almissi a eu des nouvelles de son bœuf perdu à Karu (Aribinda). »

A(nũmmũ) a hãñĩ dɔmnam: a bɪram a hãñ nɪ

//dét./ cuire / bien //

« La bonne cuisson (de la viande). »

kʊr fʊ tʊr a nũmmũ a hãñĩ nɪ kala gu bɪram yo makɪ
// lorsque / on / mettre / dét./ viande sg./ dét./ feu sg./ loc/ jusqu'à/ il nh./ cuisson/ aller inac/ ajuster //

« Quand on met de la viande au feu jusqu'à ce qu'elle soit bien cuite. »

A hãñ a fubi dɔmnam :

kʊr a hãñ dar fʊ kala n alhaalʊ dʊrʊ tʊgatɪ
// lorsque /dét./ faim sg./ avoir inac./ on / jusqu'à/ tu / façon / tout / changer inac. //

« Lorsque l'on a faim au point de ne plus être soi même. »

A warg a fubi dɔmnam:

kʊr a warg dar fʊ kala ŋ gaabɪ dʊrʊ kɛndɪ
// lorsque/ dét. / fatigue / avoir/ homme sg./ jusqu'à/ tu / force / tout./ finir inac. //

« Quand on est fatigué au point de perdre toute sa force. »

A dɔmnam (suffire):

A nɔ̃ã dɔm- ø -n -ɛ a hon -a « L'huile a entendu le haricot. »
//dét. / huile / percevoir ind. acc. / det / haricot pl. //

pour dire qu' » il y a assez d'huile dans le haricot »

A sukara dɔm- ø -n -ɛ a yilam « Le lait est bien sucré. »
//dét. / sucre / percevoir ind. acc. / det / lait //

kʊr fʊ tʊr - ɪ a kãŋ a dɪv nɪ hal gu dɔnmɪj makɪ
// lorsque / on / mettre inac. / dét./ qlq. / dét./aliment/ loc/ jusqu'à/ son/ goût/ ajuster acc. //

« Quand on met un ingrédient dans un aliment pour l'assaisonner ou le rendre bon »

A dōmnam

Kv̄r kãŋ dar f̄v , maa kãŋ dar- kãŋ , kala gv gamsv
 // lorsque / qlq ch. / avoir/ homme sg./ ou / qlq ch./ avoir inac./qlq ch. / jusqu'à / il nh./ dépasser inac //

« Quand quelque chose gagne une personne ou une chose jusqu'à dépasser la limite.»

Exemples:

A hām dōmn -ε a f̄t -ɔ « Le cultivateur a eu suffisamment faim.»
 //Dét.. / faim / percevoir acc. /dét. / cultivateur sg. //

A bāāta hoŋ bāāta dōmn -ε d̄i «Ce malade a souffert de sa maladie.»
 //Dét../malade/ce / maladie/ percevoir acc. / il Hum. //

A wargā dōmn -ε a b̄rv yaf -ɔ « Le voyageur est beaucoup fatigué.»
 //dét.. / fatigue / percevoir acc. / dét. /route-marcheur sg. //

A foore dōmn -ε a f̄t -ɔ « Il a souffert de la chaleur. »
 //dét.. / fatigue / percevoir acc. / dét. / cultivateur sg. //

A yīnnī dōmn -ε a kurko- « Le berger a eu suffisamment soif. »
 //dét.. / soif / percevoir acc. / dét. / berger sg. //

B) a dīam « manger »

A dīam :

a ḡle dial-am
 // dét. / soi / nourrir inf. //

« se nourrir »

kv̄r f̄v t̄i - r̄i a d̄v- „ „± -r̄i n̄i hal gv t̄e - n f̄rv - n̄i
 // lorsque / on / mettre inac. / dét./ nourriture sg./ tu / bouche sg./ loc/ afin / il nh./ arrive inac./ tu/ ventre sg./loc. //

« Lorsque l'on met de la nourriture dans sa bouche afin que ça atteigne le ventre.»

A n̄ã dīam: kv̄r f̄v d̄i -r̄i a d̄v h̄n h̄ -f̄v a n̄ã
 // lorsque / on / mange inac. / dét./ nourriture sg./ qui/ avoir inac./ dét./ huile //

« Lorsque l'on mange de la nourriture qui contient de l'huile.»

A mārī dīam: a sorei ȳbam
 // dét. / objet pl. / payer inf. //

« Payer des choses » autrement dit « Dépenser de l'argent. »

A yii diam: kʊr fʊ wː a yu nɪ ; kʊr fʊ hagat -rɪ a yɔ̃
 // lorsque / on / être inac. / dét. / chefferie/loc. /lorsque / on / devenir inac. / dét. / chef //

« Lorsque l'on est à la chefferie, lorsque l'on devient chef. »

: kʊr fʊ tu -fu m ba wal -a kãŋ kã , ba dũm dala
 // lorsque / on / assoir inac. / tu / neg./ travailler inac. / qlq ch./aucun /ils h./ autre / seulement/

Wal -v n nɪ
 travailler inac. / tu / loc. //

« Lorsque l'on est assis à ne rien faire, ce sont seulement les autres qui travaillent pour soi. »

A dili nɪ diam: kʊr fʊ dɪ -rɪ a fʊ -ma a dili nɪ
 // lorsque / on / manger inac. / dét. / homme pl. / dét. / baguette/ loc. //

« Lorsque l'on bâte les gens au jeu de baguettes. »

- a fʊ -ma da -am a dili h² nɪ nɪ
 // dét. / qlq 1 pl. / avoir inf. / dét. / baguette/ jeu / loc. //

« Gagner les gens au jeu de baguettes. »

A sɛ̃ɔ̃ diam:

kʊr fʊ ya -gʊ na a sɛ̃ɔ̃ sa- ø ke dɪ hãps -ɪ nɪ n daa- ŋ gʊlɛ
 // lorsque / on / aller inac. / voir inac. / dét. / thérapeute sg. / pour/ il h./ aider inac. / tu / tu / protéger inac. / tu / soi même //

« Quand on va voir un féticheur pour qu'il donne quelque chose pour se protéger. »

A bagərɛ kʊr a sɛ̃v sa- patɪ fʊ bagɪ hal n daa ŋ gʊlɛ la kãŋ
 //dét./ action / que / dét. / thérapeute sg./ donner inac./on /faire inac./afin. / tu / protéger inac. / tu / soi / contre / chose //

« Une façon de faire donnée par un tradipraticien que l'on fait pour se protéger contre quelque chose . »

kʊr fʊ son -tʊ a sʊ -ba sɛ̃v , a kɔsʊ sɛ̃v , a malfa sɛ̃v, ma a doŋfɛ
 // ce / on / prendre inac. / dét. / sorcier pl./ remède / dét. / fer / remède / dét. / fusil / remède/ ou / dét. / serpent /

sɛ̃v tu bag-t
 remède / tu/ faire inac. //

« Lorsque l'on prend le remède contre la sorcellerie, le fusil, ou la morsure de serpent. »

A seere diam: a hõŋs -v ŋ gɛ bag -am
 // dét./ montrer inac. / soi / même / faire inf.//

« Le fait de se faire voir »

A fɔ -ma naam boŋei bag -am
 // dét./ gens pl. / voir inf./ vouloir / faire inf.//

« Vouloir se faire voir par les gens. »

A hũmni diam: kɔr fɔ tɔrɪ hinnɔ la kãŋ bagam kala n li n toma m be hagatɪ mba a zabre

« Lorsque l'on se préoccupe de quelque chose jusqu'à oublier ses travaux et devenir comme un idiot. »

A kɔɔ diam: a zɛr -am
 // dét./ amaigrir inf. //

« L'amaigrissement. »

- kɔr a wargɔ ma a bããtɛi zɛrg - ɪrɪ fɔ
 // Quand/ dét./ fatigue / ou / dét./ maladie / amaigrir inac. / on //

« Lorsque la fatigue ou la maladie fait maigrir. »

A hɔɔ diam: a hɔɔ -ɔ nɪ sɪb - am
 // dét./ marigot sg / loc./ mourir inf. //

« Mourir au marigot. »

-Kɔr a kãŋ zu -ru a hɔɔ -ɔ yoro kala a gɔ yeɪ - denãŋkɔ
 // lorsque/ dét./ qlq ch. / entrer inac./ dét. / marigot sg. / dans / jusqu'à/ dét. / il nh. / gater inac. / là bas //

« Lorsque l'objet se retrouve dans l'eau du marigot et y reste jusqu'à ce qu'il se détériore. »

A hãñi diam:

a hãñi kɔr kɔ- rɔ maa kɔr gɔ yeɪ - ɪrɪ kãŋ
 // dét. / feu sg. / qui / tuer inac. / ou / quand/ il nh. / gater inac. / qlq ch. //

« Lorsque le feu tue ou détériore quelque chose. »

Exemple : A hãñi - ɪ la d - ɪ ba hal - la
 // dét. / feu sg. / af. / manger acc. / ils h./ hangar sg. //

« Le feu a consumé leur hangar. »

C) - A kɔtam « couper »

kɔtam : - kʊr a kãŋ dɔɪɡʊ tɛŋget – rɪ tigni- ma h±
 // quand / dét. / qlq ch. / long / détacher inac. / endroit pl.. / deux. //

« Lorsqu'une longue chose se détache en deux endroits. »

- a tɛŋgetam «Se détacher »

- kʊr fʊ - ø d±ntɪ a kãŋ dɔɪɡʊ kala ɡʊ tɛŋget-ɪ tigni- ma h±
 // quand / qlq 1 sg./ tirer inac. / dét. / qlq ch. / long / jusque/ il nh./ détacher acc./ endroit pl.. / deux. //

« Lorsque l'on tire sur une chose longue jusqu'à ce qu'elle se détache en deux endroits. »

-kʊr fʊ -ø dok -uru a kãŋ dɔɪɡʊ kala ɡʊ tɛŋɡɪ tigni -ma h±
 // quand / qlq 1 sg./ couper inac. / dét. / qlq ch. / long / jusque/ il nh./ diviser acc./ endroit pl. / deux. //

« Lorsque l'on coupe un objet long jusqu'à ce qu'il se divise en deux. »

a folre kɔtam : a fʊ-ma tɪɛ dondmɪ cɛnd- am
 // dét. / gens / milieu / joie / finir inf. //

« La rupture de l'entente entre les gens. »

A wola kɔtam wakatu : a ɣĩntle wala a fɪrbanndɛ k³nn± a fʊ-ma ba ya - fa
 // dét. / minuit / ou / dét. / midi / quand / dét. / gens / neg./ marcher inac. //

« A midi ou à minuit quand les gens ne marchent plus. »

ɣɪlam feehi kɔtam : a ɣɪlam feehi soms - am kurg – am
 // dét. / lait / vivant / s'aigrir inf. / débiter inf. //

« Quand le lait frais commence à se fermenter. »

bondo kɔtam :

a bondo-ø kʊr kon-tu ɡʊ tɔŋɡʊ kala ɡʊ bɛ tɪ hersa
 // dét. / bouillie sg. / qui / poser ppa. / il nh. / durer ppa./ jusque/ il nh./ venir p./ mettre p./ liquide//

« Quand la bouillie commence à se liquéfier. »

a ānnīyā kɔtam : - kʊr ba ɡãŋã - ɪ fʊ a kãŋ da - am
 // quand / ils pl. / empêcher inac. / qlq1. / dét. / qlq ch./ avoir inf. //

« Quand on empêche quelqu'un d'avoir quelque chose. »

- kʊr fʊ hɔ – tʊ ce m ba dɛɪs - ra m baɡɪ a kãŋ
 // quand / qlq1. / savoir inac. / que / tu / nég. / pouvoir inac proj./ tu/ faire inac./ dét. / ch. //

« Le fait de savoir que l'on ne pourra pas faire quelque chose. »

a kɔɔmam: - a kɔɔ - am tigni-ma zaagu
// dét. / couper inf. / endroit pl. / plusieurs //

« Le fait de se couper en plusieurs endroits. »

- kɔɔ a kãŋ dɔɔgu tereng - ɔɔ tigni -ma zaagu
// quand / dét. / ch. / long / diviser inac. / endroit pl. / plusieurs. //

« Le fait pour un objet long de se diviser en plusieurs endroits. »

- kɔɔ fɔ dɔn - tɔ a kãŋ dɔɔgu kala gu tenge- tɔ tigni - ma zaagu
// quand / on / tirer inac. / dét. / qlq ch. / long / jusque/ il nh./ détacher inac/ endroit pl. / plusieurs. //

« Le fait de tirer sur un objet long jusqu'à ce qu'il se détache en plusieurs endroits. »

- kɔɔ fɔ - ɔ dok - ɔɔ a kãŋ dɔɔgu kala gu tereng- ɔ tigni -ma zaagu
// quand / qlq 1 sg. / couper inac. / dét. / ch. / long / jusque/ il nh./ diviser acc. / endroit pl. / plusieurs. //

« Le fait de couper un objet long jusqu'à ce qu'il se divise en plusieurs morceaux. »

Les noms polysémiques

A) - **a bi** : kɔɔ zen - a wɔɔfɔ « Qui est peu âgé. »
// qui / âge pl. / peu //

Kɔɔ sɔ - ɔ gu don-do nɔ « Qui est issu d'un autre. »
// qui / sortir ppa./ il nh./ autre sg. / loc. //

kɔɔ gu boŋ - ɔ gu bo- ɔ « Ce que ça veut dire. »
// qui / il nh./ vouloir inac. / il nh./ dire inac //

A **bɔɔɔ bi** : llɛ a b - i kɔɔ llɛ a bɔ - ɔ, kɔɔ ba ye le a cɔ - ɔ.
// c'est / dét./ enfant sg./qui / c'est/ dét./ mâle sg.// qui / nég./ être / dét./ femelle sg. //

« C'est un enfant qui est un mâle (fils), qui n'est pas une femelle (fille). »

A **cɔɔ bi** : llɛ a b - i kɔɔ llɛ a cɔ, kɔɔ ba ye le a bɔ - ɔ
// c'est / dét./ enfant sg./ qui / c'est/ dét./ femelle sg.// qui / nég./ être / dét./ mâle sg. //

« C'est un enfant qui est une femelle (fille), qui n'est pas un mâle (fils). »

A **bi pote** :

llɛ a b - i kɔɔ fɔ- ɔ fend - e n hɔl - ɔ, kɔɔ fɔ- ɔ fend - e n da - ɔ.
// c'est/ dét./ enfant sg./ qui/ qlq1 / devancer acc./ tu / accoucher acc// que / qlq1 / devancer acc./ tu / avoir acc. //

« c'est un enfant qui est premier né, que l'on a eu premièrement . »

A **bi sɔmɣā** : llɛ a b - i kʊr ba hʊl - ɛ fel - fel
 //c'est/ dét. / enfant sg./ qui / ils h./ accoucher acc./ neuf neuf //

« C'est un enfant qui est nouvellement né. »

A **lɛɔɔl bi** : llɛ a b - i kʊr tʊr - ø ceu a lɛɔɔl - ø.
 // c'est/ dét. / enfant sg./ qui / mettre inac. / étude / dét./ école sg. //

« C'est un enfant qui étudie à l'école. »

A **bīndɛ bi**:

llɛ a hui-re kʊr wẽ a dɛ - tɛ nʊ gʊ sã- r - ɪ la gʊ ba hik - ra
 // c'est/ dét. / chair sg./ qui / être acc./ dét./ poitrine sg. / loc./ il nh./ sauter inac. prog/ et / il nh./ nég./ arrêter inac /

kala a sōm
 sauf / dét./ mort //

« C'est le morceau de chair qui est dans la poitrine et qui ne s'arrête qu'à la mort. »

À **sAbi, sabu**: fʊ sa- da - ŋ fʊ- ø
 //soi. / père maison sg. / qlq1 //

« C'est un ressortissant de la famille paternel ou du village paternel. »

À **sAbi, sabu**: an fʊ wol - u la a sabire
 // celui / qlq1/ quereller inac./ avec/ dét./ rivalité //

« Celui avec qui l'on rivalise. »

À **sAbire**: a hʊlam kʊr teng-ri fʊ la n sa - b - i
 // dét. / parenté./ qui / relier inac./ soi/ avec/ tu / père-fils sg. //

« C'est la parenté qui lie le membre de la famille paternelle à soi. »

À **sAbire**: a paat - am
 // dét./ rivaliser inf. //

« La rivalité. »

À **sa bī, a sá jīndà**: a jīnda kʊr fʊ sa - ø hɔ̃ - fʊ
 // dét./ enfants/ qui / soi / père sg./ avoir inac. //

« Les enfants que son père a. »

À **yābi, yābu** : a yã - da- ŋ fʊ- ø
 // soi. / mère maison sg. / qlq1 //

« Une personne de la famille ou du village maternel . »

À **yābire** : a hʊlam kʊr teng-ri fʊ la n yã - bi
 //dét. / parenté/ qui / relier inac./ soi / avec/ tu / mère- fils //

« La parenté qui lie les ressortissants de la famille maternelle ou du village maternel à soi. »

À **bān-bi**: a woime-ø b - i
 //dét./ sœur sg./ enfant sg. //

« l'enfant de la soeur »

À **fubi**: Kʊr a fʊ - ø hʊl - ε « Ce que l'homme a enfanté. »
 // qui / dét. / homme sg. / accoucher acc. //

À **fégú bì**: - kʊr a fɛ - gʊ hʊl - ε - ε
 // qui / dét. / arbre sg. / accoucher acc. af //

« Ce que l'arbre a produit. »

- kʊr sɪ - tɪ a fɛ - gʊ nɪ , ba dɪg - ee gʊ ma gʊ mʊ hagat - ɪ a fɛ - gʊ
 // qui / sortir inac. / det / arbre sg. / loc. // // ils h. / planter acc. / il nh. / donc / il nh. / aussi / devenir inac. / dét. / arbre sg. //

« Qui sort de l'arbre, si on le sème il devient aussi un arbre. »

A **fégú bí**: a fɛ - gʊ kʊr ba kɔ̃y hãnda dom
 // dét. / arbre sg. / qui / nég. / grandir acc. / beaucoup / encore //

« L'arbre qui n'a pas encore beaucoup grandi. »

Pluriel: A **fégú bú**

Synonyme: a **tuudɔu**

À **wũĩ fɛ bì**, à **wũĩ b̀̀**:

hĩn a wũĩ - ø hʊl - ε , ba dɪg - ee hi ma i mʊ hagat - ɪ a wũĩ - ø
 // qui / dét. / herbe pl. / accoucher acc. // // ils h. / semer acc. / les / donc / ils nh. / aussi / devenir acc. / dét. / herbe pl. //

« Ce que les herbes ont produit, qui deviennent aussi des herbes lorsqu'on les sème. »

A **wóĩ b̀̀**: a wóĩ - ø bon - ei, hĩn ba kɔ̃yẽ dɔm
 // dét. / herbe pl. / petit pl. / qui / nég. / grandir acc. / encore //

« Des petites herbes, qui sont encore jeunes. »

A **yãtɛ bi**: a yã - tɛ kʊr wʊr - fʊ dɔm
 // dét. / tige de mil sg. / qui / être petit inac. / encore //

« Une petite tige de mil, qui est encore jeune. »

A **yãtɛ bi**: kʊr a yã - tɛ hʊl - ε ga wɛ a yãɾɛ - tɛ nɪ
 // qui / dét. / tige de mil sg. / accoucher acc. / il dim. / être inac. / det / épi de mil sg. / loc. //

« Le grain qu'une tige de mil a produit qui se trouve dans l'épi de mil. »

A **yãrbí / yãrsɔ**: a yã - rã b - i , kʊr a yã - rã hʊl - ε
 // dét. / mil pl. / grain sg. // // qui / dét. / mil pl. / accoucher acc. //

« Le grain de mil, qui est produit par le mil. »

A **yãrbu**: a yã - rã bon - ei , hĩn wʊr - fʊ dɔm
 // dét. / mil pl. / jeune sg. // // qui / être petit inac. / encore //

« De petits plants de mil qui sont encore jeunes. »

A **cẽhẽm bi** :

a cẽ - ṽ b - i kʊr ba tɪg - ε ce ga tɛŋg - ɪ a cẽhẽm - ɔ
 // dét. / femelle sg. / enfant sg. / qui / ils h. / enlever acc. / afin / il dim. / accompagner inac. / dét. / mariée sg. //

« La fille qui est sélectionnée pour accompagner une femme mariée .»

A **ceu bi** : a b - i kɪr tɪr - ɪ ceu
// dét. / enfant sg. / qui / mettre inac. / étude //

« C'est un enfant qui étudie .»

A **ceu bi** : a ceu kɪr ya - tɪ gv bo - ø
// dét. / étude / ce que / chercher inac. / il dim. / dire inac. //

« Ce que signifie l'étude .»

A **ceu bi**, **ceu bu** : a ceu dẽẽ - rẽ ; a ceu dẽ - yã
// dét. / étude / bâton sg. // dét. / étude / bâton pl. //

« La lettre de l'alphabet; les lettres de l'alphabet .»

A **bããtɛɪ bu**:

a hõõ lɛɪ b - u hɪr tɪr - ø sabaabu a bããtɛɪ a fɔbi kɔl - ɔ nɪ.
// dét. / chose dim. pl. / enfant pl. / qui / mettre inac. / cause sg. / dét. / maladie / dét. / humain sg. / corps sg. / loc. //

« Les petits êtres qui causent la maladie dans le corps de l'homme .»

A **homna bi** :

an wũndu-ø nɪ a s³m bag - ɛ la a f³ma bel - ø pos - ru a homna.
// dont / cours pl. / loc. / dét. / mort / faire acc. / et / dét. / gens / venir inac. / saluer inac. / dét. / funérailles //

« Qui est membre d'une famille endeuillée où se font les salutations funèbres .»

A **jɛmɪ** : - a jɛn - de b - i hal - ga lumb- ga
// dét. / caillou sg. / petit sg. / lisse dim. / rond dim. //

« Une petite pierre ronde et lisse .»

- a jɛn - ka hal - ga
// dét. / caillou dim. / lisse dim. //

« Une petite pierre lisse.»

- a jɛn - de lumb- rɛ kɪr ba wɔg - ru la a sorei (jɛmpu bi)
// dét. / caillou sg. / rond sg. / que / ils h. / casser inac. / avec / dét. / objets //

« Une pierre ronde servant à concasser .»

A **gampi** : a kɔfal b - i
// dét. / serrure sg. / fils sg. //

« La clé d'une serrure .»

- a gãŋfu- ø b - i
// dét. / porte sg. / fils sg. //

« La clé d'une porte.»

A **wɔiga bi** : a wɔi - ga maana

// dét. / parole sg. / sens //

« Le sens d'une parole .»

A bĩḡã : a b -i kur wur - fu fu nɪ

// dét. / fils sg./qui/ être petit inac./ soi / loc //

« Un enfant que l'on juge assez jeune .»

Nõḡku bi :

a jen -de hal - gu kur ba del -li a n³ḡku-ø yõ - ø nɪ ba nãm - v a yãã
// dét. / caillou sg./ lisse sg. / qui / ils h./ poser inac./ dét./ meule sg./ tête sg./ loc. / ils h./ moudre inac./ dét./ mil pl. //

« Une pierre lisse utilisée sur une meule pour moudre le mil .»

A nõḡku bi: - a nõḡku-ø bon -ḡã

// dét. / meule sg. / petit sg. //

« Une petite meule .»

- a nõḡku - ḡã

// dét. / meule dim. sg. //

« Une meule mère.»

a tugbi :

a dẽẽrẽ sẽrĩ nasfu-gu kur hõ - fu gu tubal- ø la , maa gu sɔk- ru la kãḡ a
// dét./ bois sg./ taillé / doigts sg./ qui / tenir inac./ il nh. / piler inac./ avec// ou/ il nh./ piler inac./ avec/ qlq ch./ dét./

Tv - gu yoro

mortier sg./ dans //

« Un bois taillé et droit servant à piler quelque chose dans un mortier .»

a wura tugbi :

a kɔsu -ø nasfu -gu kur hõ-fu gu tubal-ø la a wura-ø a pɛl-la yõ nɪ
// dét./ fer sg. / droit sg./ qui / tenir inac./ il nh. / piler inac./ avec/ dét./ or sg./ dét./ coline sg./sur/ loc.//

« Un fer allongé servant à piler l'or sur une colline .»

A wõnbi:

a wõn-de cendgr-fa tereng-e-e la tig- nimã nũm, tig- e kãã a wõndb-i la
// dét./ main sg. / terminaison / diviser acc. af./ lieu sg. / cinq // lieu sg./ chaque/dét./ doigt sg. / af. //

« Le bout de la main est divisé en cinq parties, chaque partie est un doigt .»

A wolbi:

a wol- e tig -ni hur yõ nɪ a wolkɔbs-v wẽ nãhĩ llɛ a wolb - u
// dét./ pied sg. / lieu pl./ qui / sur / loc./dét./ ongle pl /être inac./ eux / c'est / dét./ orteille pl. //

« Les parties du pied sur lesquelles se trouvent les ongles sont des orteils .»

A wórbí: a wõr -õŋ kur wur - fu
// dét./ poulet sg. / qui / être petit inac. //

« Une poulet qui est petit .» « Un poussin.»

A kasu bi : an ba cɛɛ a kasu

// Celui ./ils hum. / enfermer acc./det / prison sg. //

« C'est celui qu'on a enfermé dans une prison »

a tugbi «Un pilon»

// dét./ poulet sg. / qui / être petit inac. //

A daŋa bi «cuisine», «personne issue d'une petite famille»

B) - a bɔɔɔ « homme »

A bɔɔɔ /bɛna: a fu-øb- i an ba yeɛ a cɔ̃ - w
// dét./ humain sg. / qui / nég./ être inac./ dét./ femme sg. //

« Un humain qui n'est pas une femelle »

-an hɔ̃ - fu a bɛnɪ
// qui./ avoir inac./ dét./ courage //

« Qui est courageux »

- an ba fũn - ã kãŋkã
// qui./ nég./ craindre inac./ rien //

«Qui ne craint rien »

A Bɛnɪ : - hal fu baa fũn - ø ka
// lorsque / on / nég. / craindre inac./ nég//

«Quand on n'a pas peur »

A bɔ-ɔ kul - ɔ nũmmũ-ø Kur dɪ hɔ̃ - fu dɪ nɛ -rĩ la dɪ zu - ru la dɪ
//dét./ homme sg./ corps sg./ chair sg. / que / il h./ avoir inac./ il h./ uriner inac./ et / il h/ rentrer inac./ avec/ il h./
cɔ̃ ṽ - (a mũrɛ)
femme sg. //

« La partie du corps de l'homme servant à uriner et à faire des rapports sexuels.»

- a hũrĩ - ø la a mũ -rɛ̃
// dét./ testicule pl. / et / det ./ verge sg. //

« Le pénis et les testicules »

A bɛlkɔ̃ɔ̃rɛ̃ : A bɔ - rɔ an kɔ̃ɔ̃t - v
// dét./ homme sg./ qui / vieillir acc. //

« Un homme qui a vieilli. »

- an zen - a pɔtɛi
// dont./ âge pl. / beaucoup //

« Un homme qui est beaucoup âgé »

A bɛn-hāmnɛn : a bɔ - rɔ -hāmnɛn- ø

// dét./ homme sg. / combattant sg. //

«Un homme combattant .»

a bɔ - rɔ an dɛi - ø a wol - am

// dét./ homme sg./ qui / pouvoir inac./ dét./ bagarrer inf. //

«Qui est fort au combat. »

A nubɔrɔ : fu cɔ̃ - w wala fu ba - ra sa - ø

// soi / femme sg. / ou / soi / mari sg. / père sg. //

« Le père du conjoint ou de la conjointe. »

A bara :

A barkɛ : relation conflictuelle entre coépouses

A bɔrɔbɛtɛ : a bɔrɔ an kɛsei cã - ø dɪ dom -ba

// dét./ homme sg./ qui / grandeur / dépasser inac./ il dim./ autre pl. //

« Un homme plus grand que les autres. »

A wõrɛrga : a wõr- õŋ bonnɛã kɪr llɛ a bɔ - rɔ

// dét./ poulet sg./ petit sg. / qui / c'est / dét./ mâle sg.

«Un petit gallinacé mâle. » « Un poulet »

A wõrbɛtɛ : a wõr- õŋ kɛsee-gu kɪr llɛ a bɔ - rɔ

// dét./ poulet sg./ grand sg. / qui / c'est / dét./ mâle sg.

«Un gros gallinacé mâle. » « Un coq »

A hũrbɛtɛ : a dẽẽrẽ sẽt -gu kɪr yũ paptɔ ba hɔ̃ - fu ba dãŋg -rɪ la a

// dét./ bois sg. / sculpté sg./ qui / tête / aplatti / ils h./ tenir inac./ ils h./ tourner inac./avec/ dét./

dɔ - ø

nourriture sg. //

« Du bois taillé ayant une extrémité aplatie utilisé pour tourner la nourriture. »

C) A bĩndɛ bi:

a hui - re kɪr wẽ a dɛ - tɛ nɪ gu sã - rɪ la gu ba hik - ra kala a sĩm.

// dét./ chair sg. / qui / être inac./dét./poitrine sg./loc./ il nh./ sauter inac./ et/il nh./nég./ s'arrêter inac./sinon /det/mort/

« Le morceau de chair situé dans la poitrine et qui ne s'arrête qu'à la mort. »

A bĩndɔnmɪy :

kɪr fu wẽm mũm - ³ ma n tir -ɪ moosa la m bonj - ø a hãĩĩ la a fu-ma dɔru

// quand./ on/ être/ tu /rir inac. / ou / tu / mettre inac./sourir /et / tu /vouloir inac./det/ bien / et/ dét./ gens / tout//

« Quand on est en train de rire ou de sourire et l'on veut du bien à tout le monde .»

- hal fu bĩĩ - ndɛ dɔnd - ɔ ka

// si / on / cœur sg. / être bon inac./ af.//

« Quand le cœur est bon. »

A **bĩnde bagam** : llɛ kʊr fʊ cĩ - rĩ la m bo boŋ -ø baa n woi- ø la fʊ
 //c'est/ quand/ on / fâcher inac./et/ tu/ nég./ vouloir inac./ même/ tu/ parler inac./avec /qlq1./
 «C'est quand on se fâche et l'on ne veut même pas parler à quelqu'un.»

A **bĩn - yɛyla** : - kʊr fʊ bĩ-nde yɛi - rĩ
 // Quand / on / cœur sg. / gêter inac. //
 « Quand le cœur se gête .» « Le découragement »

- kʊr a wali dar - ø fʊ la m ba dɛi - ø baa n wal -
 // quand/ dét. / problème / arriver inac./qlq1/ et / tu / nég./ vouloir inac./ même/ tu / travailler
 ø hãɲsʊ m
 inac./ bien //
 « Quand on a un problème et l'on ne peut même plus bien travailler. »

A **bĩnhĩnnam** : kʊr fʊ bĩ - ndɛ hu - tɪ
 // quand/ on / cœur sg. / énerver inac. //
 « Quand on s'énervé »

A **bĩn-boŋei** : kʊr fʊ bo,,s-ʊrʊ a fʊ la m bĩ- ndɛ dʊrʊ
 // quand/ on / aimer inac./det/ qlq1/ avec / cœur sg. / entier //
 « Quand on aime avec tout son cœur. »
 llɛ kʊr fʊ yã m bo,,s - ʊ a fu-øb - i kala ba n - ii hĩ n tagʊ nɪ
 //c'est/ quand/ on / habitude/ tu / vouloir inac./ dét. / humain sg./ jusque/ ils h./ voir inac./les /tu/comportement/ loc.//
 « C'est lorsqu'on aime une personne au point où cela se voit dans son comportement»

A **bĩn- homey** : llɛ kʊr a fu-øb- i bĩ- ndɛ hĩn -ti wolewole
 //c'est/ quand/ dét./humain sg./ couer sg. / lever inac./ vite vite //
 « Le fait de s'énervé vite. »

A **bĩn- wolam** : kɔ dala kʊr fʊ bĩ- ndɛ b - i wol - u
 // ça / seulement/ quand/ qlq1/ cœur sg./ fils sg./ faire mal inac. //
 « C'est seulement quand on a mal au coeur »

A **bĩn- bĩrmĩy** : - a hɔɪ
 // dét. / méchanceté //
 « La méchanceté.»

A **bĩn-tĩney** : llɛ kʊr fʊ tɪr - ø suusa hãnda , m ba fʊ~na kãŋkã
 // c'est./quand / qlq1/ mettre inac./ audace / beaucoup// tu / nég./ peur / rien //
 « Lorsque l'on ose beaucoup, sans avoir peur »

Table des matières

0. Partie introductive	1
1. Cadre théorique.....	5
2 Cadre méthodologique.....	8
2.1. Méthode de collecte de données.....	8
2.2. Méthode d'analyse	11
3. Analyse des verbes polysémiques : cas de trois verbes	12
3.1. Préalables	12
3.1.1. Mise au point terminologique	12
3.1.2. Aperçu morphologique du koromfe d'Aribinda.....	13
3.1.2.1. Le système vocalique koromfe.....	13
3.1.2.3. Le morphème marqueur	16
3.1.2.4. Les constituants syntaxiques nominaux	16
3.1.2.5. Les constituants syntaxiques verbaux	18
3.2. Dɔ̃mnam « entendre ».....	19
3.2.1. Au niveau morphosyntaxique.....	19
3.2.1 .1. Les paradigmes.....	19
3.2.1.2. Les caractéristiques morphosyntaxiques de dɔ̃mnam	20
3.2.2. Au niveau sémantique	22
3.2.3. Au niveau pragmatique	28
3.2.4. Ce que <i>dɔ̃mnam</i> ne peut pas exprimer	29
3.3. dɪam « manger »	30
3.3.1. Au niveau morphosyntaxique.....	30
3.3.1.1. Les paradigmes.....	30
3.3.1.2. Les caractéristiques morphosyntaxiques de dɪam.....	30
3.3.2. Au niveau sémantique	32
3.3.2.1. Avec un objet non humain mangeable	32
3.3.2.2. Avec un objet non humain non mangeable	33
3.3.3. Au niveau pragmatique	36
3.4. A kɔ̃tam « couper ».....	38
3.4.1. Au niveau morphosyntaxique.....	38
3.4.1.1. Les paradigmes.....	38
3.4.1. 2. Les caractéristiques morphosyntaxiques de kɔ̃tam	38
3.4.2. Au niveau sémantique	39
3.4.2. 1. Avec un sujet humain	39
3.4.2. 2. Avec un sujet non humain	40
3.4.3. Au niveau pragmatique	43
4. Analyse des noms polysémiques ; cas de trois nominaux	45
4.1. A bi notion de « enfant »	45
4.1.1. Au niveau morphosyntaxique.....	45
4.1.1.1. Les paradigmes.....	45
4.1.1. 2. Les caractéristiques morphosyntaxiques de bi	46
4.1.2. Au niveau sémantique	48

4.1.3. Au niveau pragmatique	57
4.2. a bɔɔɔ notion de « homme ».....	58
4.2.1. Au niveau morphosyntaxique.....	58
4.2.1.1. Les paradigmes.....	58
4.2.1. 2. Les caractéristiques morphosyntaxiques de bɔɔɔ.....	58
4.2.2. Au niveau sémantique	59
4.2.2.1. La dérivation	59
4.2.3. Au niveau pragmatique	65
4.3. A bĩĩnde notion de « cœur »	66
4.3.1. Au niveau morphosyntaxique.....	66
4.3.1.1. Les paradigmes.....	66
4.3.1. 2. Les caractéristiques morphosyntaxiques de bĩĩnde	66
4.3.2. Au niveau sémantique	67
4. 3.3. Au niveau pragmatique	69
Conclusion.....	72
Bibliographie.....	74
Annexes	VII
Contextes d'utilisation des mots polysémiques	VII
Transcription des métadiscours.....	XVII

Synthème : du grec sun (avec) est selon Martinet André(1960), est une unité composée de deux ou plusieurs monèmes(u. significatives minimales). P.282 du dictionnaire Syntagme, du grec suntagma, « chose rangée » est un constituant syntaxique composée d'une suite de morphèmes.

Dictionnaire des sciences du langage de Franck Neveu, 2004, Paris, 316 p. Armand Colin. ;
Données culturelles : la maman d'un bébé est sale

196,000 in Burkina Faso (Johnstone and Mandryk 2001). Population total all countries: 198,000. [Region](#) Yatenga Province, Titao Subdistrict; Soum and Oudalan provinces, Djibo-Aribinda Subdistrict. Koromba is east; Fulse west. Also in Mali. [Language map Burkina Faso](#), reference number 26

[Alternate names](#) Fula, Fulse, Kuruma, Kurumfe [Dialects](#) Koromba, Fulse. [Classification Niger-Congo, Atlantic-Congo, Volta-Congo, North, Gur, Central, Northern, Kurumfe](#) [Language use](#)
Also use Mòoré [[mos](#)

Lewis, M. Paul (2009),- *Ethnologue: Languages of the World*, **Sixteenth edition**. Dallas, Tex.: SIL International. Online version: <http://www.ethnologue.com/>

196,000 in Burkina Faso (Johnstone and Mandryk 2001). Population total all countries: 198,000.

[Region](#)

Yatenga Province, Titao Subdistrict; Soum and Oudalan provinces, Djibo-Aribinda Subdistrict.
Koromba is east; Fulse west. Also in Mali

Johnstone and Mandryk 2001